

**De Tocqueville's
voyage en
Amérique. Edited
with
introduction,**

Alexis de Tocqueville

LIREGRATUITEMENT.COM

**De Tocqueville's voyage
en Amérique. Edited
with introduction,**

notes, and vocabulary

by R. Clyde Ford

Alexis de Tocqueville

[LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM](http://LIREGRATUITEMENT.COM)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

De Tocqueville's voyage en Amérique.

Edited with introduction, notes, and vocabulary by R. Clyde Ford

Au lever du soleil nous nous approchâmes de New-York, en en 2 prenant par conséquent le port à revers. Je ne sais si l'aspect peu séduisant du pays[^] que nous avons déjà vu, et nos trente-cinq jours de mer nous faisaient illusion; mais ce qu'il y a de certain,[^] c'est que 5 nous poussâmes des cris d'admiration en apercevant les environs de la ville. Imaginez-vous les rivages les plus heureusement découpés, des pentes couvertes de gazons et d'arbres en fleurs qui descendaient jusqu'à la mer; et plus que tout cela, une multitude incroyable de maisons 10 de campagne, grandes comme des bonbonnières, mais d'un travail aussi soigné. Ajoutez à cela, si vous pouvez, une mer couverte de voiles, et vous aurez l'entrée de New-York du côté du Sund.[^]

Nous voilà donc à New-York: l'aspect de la ville est 15 bizarre pour un Français et peu agréable. On ne voit ni un dôme, ni un clocher, ni un grand édifice ; de manière qu'on se croit toujours dans un faubourg. Dans l'intérieur, la ville est bâtie en briques: ce qui lui donne un aspect fort monotone. On ne voit aux maisons ni 20 corniches, ni balustrades, ni porte cochère: les rues sont mal pavées, mais il y a dans toutes des trottoirs pour les piétons. . .

Une grande difficulté que nous avons rencontrée dès notre sortie de France, et qui commence à être surmontée, c'est la langue. Nous nous figurions savoir l'anglais à Paris, semblables

aux enfants qui se croient 5 savants à la sortie du collège ;^ nous n'avons pas tardé à nous détromper: nous possédions seulement ce qu'il faut pour l'apprendre vite. Sur le vaisseau nous avons déjà fait des efforts incroyables; il nous est arrivé de traduire^ de l'anglais au milieu d'une tempête qui nous

10 permettait à peine d'écrire. Malheureusement nous avons sur le bâtiment trop de personnes parlant français. Mais arrivés ici, il a bien fallu renoncer tout à fait à notre langue: personne ne la parle. Nous ne nous exprimons donc qu'en anglais. C'est souvent une

15 pitié^ de nous entendre; mais enfin nous nous faisons comprendre et nous entendons tout. On nous assure que nous finirons par parler remarquablement bien. Ce sera alors une excellente acquisition que nous aurons faite; l'utilité que nous en retirons déjà me fait sentir la folie

20 de ceux qui voyagent chez des peuples auxquels ils ne peuvent parler; autant vaudrait"^ se promener dans sa chambre en fermant les volets de sa fenêtre.

Vous désirez sans doute, ma chère maman, savoir quel est notre genre de vie actuel?^ Le voici. Nous sommes

25 établis dans un boarding-house de la rue la plus à la mode, qu'on appelle Broadway ; nous nous levons entre cinq et six, et nous travaillons jusqu'à huit ; à huit heures, la cloche annonce le déjeuner. Tout le monde s'y rend ponctuellement. Après quoi nous sortons pour visiter

30 quelques établissements où nous aboucher avec quelques hommes intéressants à entendre. Nous revenons dîner à trois

heures ; à cinq, nous rentrons ordinaire-

ment chez nous pour mettre nos notes en ordre jusqu'à sept, heure à laquelle nous allons dans le monde prendre le thé. Ce genre de vie est fort agréable, et je le crois très sain; mais il confond toutes nos habitudes. Ainsi nous avons été tout étonnés, le premier jour, de voir 5 les femmes venir déjeuner, à huit heures du matin, avec une mise très soignée qu'elles gardent jusqu'au soir. On fait très convenablement visite à une dame à neuf heures du matin. L'absence de vin dans nos repas nous a paru dans le commencement fort incommode, et nous ne 10 pouvons encore concevoir la multitude de choses qu'on parvient à se fourrer^ ici dans l'estomac. Vous savez qu'indépendamment du déjeuner, du dîner, et du thé avec lequel les Américains mangent du jambon, ils font encore un souper très copieux et souvent un goûter. 15

On the Way Inland

Nous sommes partis d'Albany dans les diligences de ce pays-ci, qu'on nomme stages. Ce sont des voitures suspendues seulement sur du cuir,^ et traînées au grand trot dans des routes aussi détestables que les routes de la Basse-Bretagne.^ Aussi est-on rompu au bout de 20 quelques milles ; mais nous ne pensions pas à nous plaindre, étant livrés tout entiers à la curiosité du spectacle nouveau qui frappait nos yeux. C'était la première fois que nous nous enfoncions dans les terres ;^ jusqu'ici nous n'avions vu que les rivages de la mer, ou 25 les bords de l'Hudson. Tout ici était différent. Je crois que dans une de mes lettres, je me suis plaint

de ce qu'on ne trouvait presque plus de bois en Amérique; je dois faire ici amende honorable. Non seulement on

trouve du bois et des bois[^] en Amérique ; mais même le pays tout entier n'est encore qu'une vaste forêt, au milieu de laquelle on a pratiqué des éclaircies. Quand on monte sur un clocher, on n'aperçoit encore à perte 5 de vue que le sommet des arbres que le vent agite comme les flots de la mer; tout atteste un pays nouveau. Ce qu'on appelle défricher[^] dans ce pays-ci, c'est couper un arbre à trois pieds de terre. Cette opération faite, on laboure à côté et l'on sème. Il arrive de là, qu'au

lo milieu des plus belles récoltes, on aperçoit par centaines les troncs morts des anciens arbres qui garnissaient le sol. Ce n'est pas tout: vous sentez bien qu'un terrain défriché de cette manière contient encore le germe de mille plantes sauvages; il en résulte, que dans le même

15 enclos, on voit de jeunes pousses, de longues herbes, des plantes grimpantes, et du blé. Tout cela vient pêle-mêle;[^] c'est une espèce de fouillis où tout végète avec vigueur ; une sorte de lutte entre l'homme et la forêt, dans laquelle le premier ne remporte pas toujours la victoire. Mais

20 si le pays est neuf, on s'aperçoit à chaque pas que c'est un vieux peuple qui est venu l'habiter. Quand, par une route affreuse et à travers une espèce de désert, vous êtes parvenu à une habitation, vous êtes étonné de rencontrer une civilisation plus avancée que dans aucun

25 de nos villages. La mise du propriétaire est soignée ; son logis est parfaitement propre; ordinairement il a à côté de lui son journal, et son premier soin est de vous parler politique. Je ne

saurais dire dans quel recoin obscur et inconnu de l'univers on nous a demandé com-

30 ment nous avions laissé la France ; quelle y était la force mutuelle des partis,' etc., etc. Que sais-je? mille questions auxquelles j'avais peine à répondre sans rire, quand

je pensais à ceux qui nous les faisaient et au lieu où nous les entendions. Tout le terrain que nous venons de parcourir était jadis occupé par la fameuse confédération des Iroquois,[^] qui a fait tant de bruit dans le monde. Nous avons rencontré les derniers d'entre eux sur notre 5 chemin; ils demandent l'aumône et sont aussi inoffensifs que leurs pères étaient redoutables.

A Romance of Lake Oneida

Vous saurez donc[^] (car il faut prendre les choses par leur commencement) qu'il y a quarante ans environ, un Français dont on n'a pu me dire le nom, mais qui ap- 10 appartenait à une famille noble et riche, aborda en Amérique, après avoir été forcé de quitter son pays en révolution. Notre émigré était jeune, bien portant; il ne souffrait jamais de l'estomac (notez ce point-ci); il avait de plus une femme qu'il aimait de tout son cœur. Du 15 reste, il manquait du premier sou pour vivre.[^] Un ami auquel il s'adressa lui offrit de lui prêter quelque argent, au moyen duquel il pourrait se procurer les choses les plus nécessaires à la vie et s'établir dans quelque coin où la terre ne serait pas chère. Dans ce temps-là l'ouest 20 de l'État de New-York était encore inculte; les bois qui le couvraient n'étaient encore habités que par les tribus indiennes de la confédération des Iroquois. L'émigré pensa qu'il

trouverait là son affaire.^ Il fit part de son projet à sa jeune femme qui eut le courage de vouloir le 25 suivre dans le désert.

Voilà nos jeunes gens partis et cheminant de si bon cœur qu'enfin ils arrivèrent sur les bords du lac Onéida.® Pour un peu de poudre et de plomb, ils achetèrent des

Indiens l'île qui se trouve au milieu de ses eaux. Jamais Européen ni peut-être humain n'avait imaginé d'en faire sa demeure. Il fallut couper des arbres centenaires, défricher à la bêche ^ un terrain embarrassé de ronces et 5 de racines, bâtir enfin une cabane et lutter contre tous les besoins de la vie. Les premiers temps furent difficiles à passer, surtout pour des gens habitués, comme le Français et sa femme, à toutes les recherches des sociétés policées.^ La seconde année, la tâche leur devint

10 plus facile ; peu à peu ils s'habituerent si parfaitement à leur sort que, s'il en faut croire l'histoire, ils ne s'étaient jamais trouvés plus contents l'un de l'autre, ni plus complètement heureux.

Nous montâmes à cheval pour aller à la recherche de

15 nos Français; nous traversâmes pendant plusieurs heures une de ces profondes forêts de l'Amérique que j'espère vous décrire quelque jour, et nous nous trouvâmes enfin, sans nous en douter, à la porte d'une cabane de pêcheur qui est située sur le bord même du lac.

20 Imaginez-vous une surface de plusieurs lieues d'étendue, une eau transparente et immobile, environnée de toutes parts de bois épais dont elle vient baigner les racines; pas une voile sur le

lac; pas une maison sur ses rives; point de fumée au-dessus de ces forêts; un calme

25 parfait, une tranquillité aussi complète qu'elle devait l'être^ au commencement du monde. A un mille du bord, nous découvrîmes notre île; elle ne formait qu'un bosquet confus où il était impossible d'apercevoir la moindre trace d'un défrichement. Je commençais à

30 craindre que le voyageur qui nous avait précédés ne se fût amusé à faire un roman, lorsque nous rencontrâmes la femme du pêcheur à la maison duquel nous venions

d'arriver. Nous lui demandâmes comment s'appelait l'île qui était devant nous. Elle nous répondit qu'on la nommait dans les environs l'île du Français. Nous voulûmes savoir pourquoi, et elle nous raconta qu'il y avait bien des années un Français et sa femme étaient venus s'établir dans cette île. « Mauvaise spéculation, ajouta-t-elle, car ils se trouvaient alors trop loin d'un marché pour y porter leurs denrées. Quoi qu'il en soit^ ils s'y fixèrent, et ils y étaient encore lorsque nous vîmes nous-mêmes, il y a maintenant vingt-deux ans, habiter ce lieu. Cette année-là la femme du Français vint^ à mourir. Depuis lors son mari a disparu, et personne ne sait comment il a passé le lac ni où il a été.' Environ dans ce temps, j'eus envie d'aller voir l'île du Français. Je me rappelle encore leur petite cabane; elle était bâtie 15 à l'une des extrémités de l'île, sous les branches d'un grand pommier. Les Français l'avaient entourée d'un cep de vigne et avaient semé tout autour, je ne sais trop pour quel usage,"* une multitude de fleurs. C'était une pitié de voir comme les champs étaient déjà en désordre 20 et combien de mauvaises herbes commençaient à y croître. Je n'y suis jamais retournée depuis. »

Vous me croirez facilement, chère sœur, lorsque je vous dirai que, malgré le récit de la bonne femme, nous voulûmes aller visiter l'île; mais il fut plus difficile 25 de lui faire comprendre^ que tel était notre désir. Elle ouvrit autant que possible ses petits yeux, et nous assura de nouveau que si nous voulions nous établir dans cette île, nous ferions une mauvaise affaire, attendu qu'elle était encore très loin du marché. Lorsqu'elle nous vit 30 décidés, elle nous indiqua cependant la barque de son mari (alors absent), et nous permit de nous en servir.

Nous nous mîmes donc à ramer comme des diables; et nous ne nous eûmes pas plutôt fait^ une demi-douzaine d'ampoules à chaque main, que la petite pirogue qui nous portait toucha l'île. Mais y entrer n'e'tait pas 5 chose facile; car notre Français, pour en gêner l'abord et se cacher plus complètement au monde, avait eu soin de ne rien de'fricher sur le rivage. Il fallut donc percer une enceinte à travers laquelle un sanglier ne se serait pas fait jour facilement. Cela fait, nous eûmes un cu-

10 rieux, mais un triste spectacle: tout le centre de l'île portait évidemment la trace profonde du travail de l'homme. On apercevait au premier abord que les arbres y avaient été arrachés avec soin; mais le temps avait déjà presque effacé ces vestiges d'une civilisation incom-

15 plète. La forêt environnante avait poussé rapidement ses rejetons jusqu'au milieu des champs du Français; des plantes grimpantes et parasites s'étaient déjà emparées du sol et commençaient à lier les uns aux autres^ les nouveaux arbres qui s'élevaient de toutes parts.

20 C'est au milieu de cette espèce de chaos que nous cherchâmes inutilement pendant deux heures la maison de notre homme; on n'en trouvait pas plus de traces que de ses gazons et de ses fleurs. Nous allions nous en aller, lorsque Beaumont aperçut le pommier dont nous

25 avait parlé notre vieille hôtesse. A côté de lui, un énorme cep de vigne, que nous primes d'abord pour une liane, s'entortillait jusqu'au haut des arbres. Nous reconnûmes alors que nous nous trouvions sur l'emplacement de la maison, et, ayant écarté les plantes qui cou-

30 vraient la terre jusqu'à cet endroit, nous en retrouvâmes en effet les vestiges.

VOYAGE KN AMÉRIQUE 9

The Fading of Some Illusions

Une des choses qui piquaient le plus notre curiosité en venant en Amérique, c'était de parcourir les extrêmes limites de la civilisation européenne; et même, si le temps nous le permettait, de visiter quelques-unes de ces tribus indiennes qui ont mieux aimé fuir dans les solitudes 5 les plus sauvages que de se plier à ce que les blancs appellent les délices de la vie sociale. Mais il est plus difficile qu'on ne croit de rencontrer aujourd'hui le désert. A partir de New-York, et à mesure que nous avançons vers le nord-ouest, le but de notre voyage 10 semblait fuir devant nous. Nous parcourions des lieux célèbres dans l'histoire des Indiens; nous rencontrions des vallées qu'ils ont nommées; nous traversions des

fleuves qui portent encore le nom de leurs tribus, mais partout la hutte du sauvage avait fait place à la maison 15 de l'homme civilisé, les bois étaient tombés, la solitude prenait une vie.

Cependant nous semblions marcher sur les traces des indigènes. Il y a dix ans, nous disait-on, ils étaient ici; là, cinq ans; là, deux ans. Au lieu où vous voyez la 20 plus belle église du village, nous racontait celui-ci, j'ai abattu le premier arbre de la forêt. Ici, nous racontait un autre, se tenait le grand conseil de la confédération des Iroquois. — Et que sont devenus les Indiens? disais-je. — Les Indiens, reprenait notre hôte, ils ont été^ je ne 25 sais pas trop où, par delà les grands lacs; c'est une race qui s'éteint; ils ne sont pas faits pour la civilisation, elle les tue.

L'homme s'accoutume à tout, à la mort sur les champs de bataille, à la mort dans les hôpitaux, à tuer et à souffrir 30

10 DE TOCQUEVILLE'S

frir. Il se fait à tous les spectacles. Un peuple antique, le premier et le légitime maître du continent américain, fond chaque jour comme la neige aux rayons du soleil, et disparaît à vue d'œil de la surface de la terre. 5 Dans les mêmes lieux et à sa place, une autre race grandit avec une rapidité plus surprenante encore; par elle les forêts tombent, les marais se dessèchent; des lacs semblables à des mers, des fleuves immenses, s'opposent en vain à sa marche triomphante. Les déserts deviennent

10 des villages, les villages deviennent des villes. Témoin journalier de ces merveilles, l'Américain ne voit dans tout cela rien qui l'étonne. Cette incroyable destruction, cet accroissement plus surprenant encore, lui paraissent la marche habituelle des événements de ce

15 monde. Il s'y accoutume comme à l'ordre immuable de la nature.

C'est ainsi que, toujours en quête des sauvages et du désert, nous parcourûmes les trois cent soixante milles qui séparent New-York de Buffalo.

20 Le premier objet qui frappa notre vue fut un grand nombre d'Indiens qui s'étaient réunis ce jour-là à Buffalo^ pour recevoir le paiement des terres qu'ils ont livrées aux États-Unis.

Je ne crois pas avoir jamais éprouvé un désappointement plus complet qu'à la vue de ces Indiens. J'étais plein

des souvenirs de M. de Chateaubriand- et de Cooper,* et je m'attendais à voir dans les indigènes de l'Amérique des sauvages sur la figure desquels la nature aurait laissé la trace de quelques-unes de ces vertus hautaines qu'en-

30 fante l'esprit de liberté. Je croyais rencontrer en eux des hommes dont le corps avait été développé par la chasse et la guerre, et qui ne perdaient rien à être vus

dans leur nudité. On peut juger de mon étonnement en rapprochant ce portrait de celui qui va suivre.

Les Indiens que je vis ce jour-là avaient une petite stature; leurs membres, autant qu'on en pouvait juger sous leurs vêtements, e'taient grêles; leur peau, au lieu 5 de présenter une teinte de rouge cuivré, comme on le croit communément, était bronze foncé, de telle sorte qu'au premier abord elle semblait se rapprocher beaucoup de celle des mulâtres. Leurs cheveux noirs et luisants tombaient avec une singulière raideur sur leurs 10 cous et sur leurs épaules. Leurs bouches étaient en général démesurément

ment grandes, l'expression de leur figure ignoble et méchante. Leur physionomie annonçait cette profonde dépravation qu'un long abus des bienfaits de la civilisation peut seul donner. On eût dit des 15 hommes^ appartenant à la dernière populace de nos grandes villes d'Europe, et cependant c'étaient encore des sauvages. Aux vices qu'ils tenaient de nous se mêlait quelque chose de barbare et d'incivilisé qui les rendait cent fois plus repoussants encore. Ces Indiens 20 ne portaient pas d'armes, ils étaient couverts de vêtements européens; mais ils ne s'en servaient pas de la même manière que nous. On voyait qu'ils n'étaient point familiarisés à leur usage, et qu'ils se trouvaient comme emprisonnés dans leurs replis. Aux ornements 25 de l'Europe ils joignaient les produits d'un luxe barbare, des plumes, d'énormes boucles d'oreilles et des colliers de coquillages. Les mouvements de ces hommes étaient rapides et désordonnés, leur voix aiguë et discordante, leur regard inquiet et sauvage. Au premier abord, on 30 eût été tenté de ne voir dans chacun d'eux qu'une bête des forêts à laquelle l'éducation avait bien pu donner

l'apparence d'un homme, mais qui n'en était pas moins resté un animal. Ces êtres faibles et dépravés appartenaient cependant à l'une des tribus les plus renommées de l'ancien monde américain. Nous avons devant nous, 5 et c'est pitié de le dire, les derniers restes de cette célèbre confédération des Iroquois dont la mâle sagesse n'était pas moins connue que le courage, et qui tinrent longtemps la balance entre les deux plus grandes nations de l'Europe.-"

10 On aurait tort toutefois de vouloir juger la race indienne sur cet échantillon informe, ce rejeton égaré d'un arbre sauvage qui a crû dans la boue de nos villes. Ce serait renouveler l'erreur

que nous venions de commettre nous-mêmes, et que nous eûmes l'occasion de reconnaître

15 plus tard.

Le soir nous sortîmes de la ville, et, à peu de distance des dernières maisons, nous aperçûmes un Indien couché sur le bord de la route. C'était un jeune homme. Il était sans mouvement, et nous le crûmes mort. Quel-

20 ques gémissements étouffés qui s'échappaient péniblement de sa poitrine nous firent connaître qu'il vivait encore et luttait contre une de ces dangereuses ivresses causées par l'eau-de-vie. Le soleil était déjà couché; la terre devenait de plus en plus humide. Tout annonçait

25 que ce malheureux rendrait là son dernier soupir, à moins qu'il ne fût secouru. C'était l'heure où les Indiens quittaient Buffalo pour regagner leur village; de temps en temps un groupe d'entre eux venait à passer près de nous. Ils s'approchaient, retournaient brutalement le

30 corps de leur compatriote pour le reconnaître et puis reprenaient leur marche sans tenir aucun compte de nos observations. La plupart de ces hommes eux-mêmes

étaient ivres. Il vint enfin une jeune Indienne qui d'abord sembla s'approcher avec un certain intérêt. Je crus que c'était la femme ou la sœur du mourant. Elle le considéra attentivement, l'appela à haute voix par son nom, tâta son cœur et, s'étant assurée qu'il vivait, chercha à le tirer de sa léthargie. Mais comme ses efforts étaient inutiles, nous la vîmes entrer en fureur contre ce corps inanimé qui gisait devant elle. Elle lui frappait la tête, lui

tortillait le visage avec ses mains, le foulait aux pieds. En se livrant à ces actes de férocité, elle poussait des 10 cris inarticulés et sauvages qui, à cette heure, semblent encore vibrer dans mes oreilles. Nous crûmes enfin devoir intervenir et nous lui ordonnâmes péremptoirement de se retirer. Elle obéit, mais nous l'entendîmes, en s'éloignant, pousser un éclat de rire barbare. 15

Revenus à la ville, nous entretenons plusieurs personnes du jeune Indien. Nous parlons du danger imminent auquel il est exposé; nous offrons même de payer sa dépense dans une auberge. Tout cela est inutile. Nous ne pouvons déterminer personne à s'en occuper. 20 Les uns nous disaient: Ces hommes sont habitués à boire avec excès et à coucher sur la terre; ils ne meurent point pour de pareils accidents. D'autres avouaient que probablement l'Indien mourrait; mais on lisait sur leurs lèvres cette pensée à moitié exprimée: Qu'est-ce que la 25 vie d'un Indien ? C'était là le fond du sentiment général. ^ Au milieu de cette société si jalouse de moralité et de philanthropie, on rencontre une insensibilité complète, une sorte d'égoïsme froid et implacable lorsqu'il s'agit des indigènes de l'Amérique. Les habitants des 30 États-Unis ne chassent pas les Indiens à cor et à cris ainsi que faisaient les Espagnols du Mexique. Mais

c'est le même instinct impitoyable qui anime ici comme partout ailleurs la race européenne.

Combien de fois, dans le cours de nos voyages, n'avons-nous pas rencontré d'honnêtes citadins qui nous disaient 5 le soir, tranquillement assis au coin de leur foyer: Chaque jour le nombre des Indiens va décroissant! Ce n'est pas cependant que nous leur fassions souvent la guerre, mais l'eau-de-vie que nous

leur vendons à bas prix en enlève tous les ans plus que ne pourraient faire nos armes. Ce

lo monde-ci nous appartient, ajoutaient-ils; Dieu, en refusant à ses premiers habitants la faculté de se civiliser, les a destinés par avance à une destruction inévitable. Les véritables propriétaires de ce continent sont ceux qui savent tirer parti de ses richesses.

15 Satisfait de son raisonnement, l'Américain s'en va au temple^ où il entend un ministre de l'Évangile lui répéter que les hommes sont frères, et que l'Être éternel, qui les a tous faits sur le même modèle, leur a donné à tous le devoir de se secourir.

Across Lake Erie

20 Le 19 juillet, à dix heures du matin, nous montâmes sur le bateau à vapeur VOhio, nous dirigeant vers Détroit; une brise très forte soufflait du nord-ouest et donnait aux eaux du lac Érié l'apparence des vagues de l'Océan.- A droite s'étendait un horizon sans bornes; à gauche nous

25 serrions les côtes méridionales du lac dont souvent nous approchions jusqu'à la portée de la voix. Ces côtes sont parfaitement plates, et diffèrent de celles de tous les lacs que j'avais eu l'occasion de visiter en Europe. Elles ne ressemblaient pas non plus aux bords de la mer:

d'immenses forêts les ombrageaient et faisaient autour du lac comme une ceinture épaisse et rarement interrompue. De temps en temps, cependant, le pays change tout à coup d'aspect. Au dé-

tour d'un bois on aperçoit la flèche élégante d'un clocher, des maisons éclatantes de blancheur et de propreté, des boutiques. Deux pas plus loin la forêt primitive, et en apparence impénétrable, reprend son empire et réfléchit de nouveau son feuillage dans les eaux du lac.

Ceux qui ont parcouru les États-Unis trouveront dans ce tableau un emblème frappant de la société américaine. Tout y est heurté, imprévu. Partout l'extrême civilisation et la nature abandonnée à elle-même se trouvent en présence et en quelque sorte face à face. C'est ce qu'on ne s'imagine point en France. Pour moi, dans mes illusions de voyageur, et quelle classe d'hommes n'a pas les siennes? je me figurais toute autre chose. J'avais remarqué qu'en Europe l'état plus ou moins retiré dans lequel se trouvait une province ou une ville, sa richesse ou sa pauvreté, sa petitesse ou son étendue, exerçaient une influence immense sur les idées, les mœurs, la civilisation tout entière de ses habitants, et mettaient souvent la différence de plusieurs siècles entre les diverses parties du même territoire.

Je m'imaginai qu'il en était ainsi, et à plus forte raison, dans le nouveau monde, et qu'un pays peuplé d'une manière incomplète et successive comme l'Amérique devait présenter toutes les conditions d'existence et offrir l'image de la société à tous les âges. L'Amérique était donc, suivant moi, le seul pays où l'on pût suivre pas à pas toutes les transformations que l'état social fait subir à l'homme, et où il fût possible d'aper-

16 DE TOCQUEVILLE'S

cevoir comme une vaste chaîne qui descendît d'anneau en anneau depuis l'opulent patricien des villes jusqu'au sauvage du dé-

sert. C'est là, en un mot, qu'entre quelques degrés de longitude je comptais trouver encadrée 5 l'histoire de l'humanité tout entière.

Rien n'est vrai dans ce tableau. De tous les pays du monde l'Amérique est le moins propre à fournir le spectacle que j'y venais chercher. En Amérique, plus encore qu'en Europe, il n'y a qu'une seule société. Elle peut

lo être riche ou pauvre, humble ou brillante, commerçante ou agricole; mais elle se compose partout des mêmes éléments. Le niveau d'une civilisation égale a passé sur elle. L'homme que vous avez laissé dans les rues de New-York, vous le retrouvez au milieu des solitudes de

15 l'ouest: même habillement, même esprit, même langue, mêmes habitudes, mêmes plaisirs. Rien de rustique, rien de naïf, rien qui sente le désert, rien même qui ressemble à nos villages. La raison de ce singulier état de choses est facile à comprendre. Les portions de territoires les

20 plus anciennement et les plus complètement peuplées sont parvenues à un haut degré de civilisation. L'instruction y a été prodiguée à profusion; l'esprit d'égalité y a répandu une teinte singulièrement uniforme sur les habitudes intérieures de la vie. Or, remarquez-le bien,

25 ce sont précisément ces mêmes hommes qui vont peupler chaque année le désert. En Europe, chacun vit et meurt sur le sol qui l'a vu naître. En Amérique, on ne rencontre nulle part les représentants d'une race qui se serait multipliée dans la solitude après y avoir vécu

30 longtemps ignorée du monde et livrée à ses propres efforts. Ceux qui habitent les lieux isolés y sont arrivés d'hier; ils y sont venus avec les mœurs, les idées, les

besoins de la civilisation. Ils ne donnent à la vie sauvage que ce que l'impérieuse nécessité des choses exige d'eux; de là les plus bizarres contrastes. On passe sans transition d'un désert dans la rue d'une cité, des scènes les plus sauvages aux tableaux les plus riants de la vie 5 civilisée. Si la nuit vous surprenant ne vous force pas de prendre gîte au pied d'un arbre, vous avez grande chance^ d'arriver dans un village où vous trouverez tout, jusqu'aux modes françaises et aux caricatures des boulevards. Le marchand de Buffalo et de Détroit en est 10 aussi bien approvisionné que celui de New-York. Les fabriques de Lyon^ travaillent pour l'un comme pour l'autre. Vous quittez les grandes routes, vous vous enfoncez dans des sentiers à peine frayés; vous apercevez enfin un champ défriché, une cabane composée de troncs 15 à moitié équarris, ou le jour n'entre que par une fenêtre étroite; vous vous croyez enfin parvenu à la demeure du paysan américain: erreur. Vous pénétrez dans cette cabane qui semble l'asile de toutes les misères, mais le possesseur de ce lieu est couvert des mêmes habits que 20 vous; il parle le langage des villes. Sur sa table grossière sont des livres et des journaux; lui-même se hâte de vous prendre à part pour savoir au juste ce qui se passe dans la vieille Europe, et vous demande compte de ce qui vous a le plus frappé dans son pays. Il vous tracera sur le 25 papier un plan de campagne pour les Belges,^ et vous apprendra gravement ce qui reste à faire pour la prospérité de la France. On croirait voir un riche propriétaire qui est venu habiter momentanément, et pour quelques nuits, un rendez-vous^ de chasse. Et

dans le fait la 30 cabane de bois n'est pour l'Américain qu'un asile momentané, une concession temporaire faite à la nécessité

i8 DE tocqueville's

des circonstances. Lorsque les champs qui l'environnent seront entièrement en produit, et que^ le nouveau propriétaire aura le loisir de s'occuper des choses agréables à la vie, une maison plus spacieuse et mieux appropriée 5 à ses besoins remplacera le log-house et servira d'asile à de nombreux enfants, qui un jour aussi pourront se créer une demeure dans le désert.

Mais pour en revenir à notre voyage, nous naviguâmes donc péniblement toute la journée en vue des côtes de

10 Pensylvanie et plus tard de celles de l'Ohio. Nous nous arrê tâmes un instant à Presqu'île, aujourd'hui Érié.-

Le soir, le temps étant devenu favorable, nous nous dirigeons rapidement vers Détroit en traversant le milieu du lac. Le matin suivant, nous étions en vue de la petite

15 île appelée Middie Sister, près de laquelle le commodore Perry a remporté, en 1814, une célèbre victoire^ navale sur les Anglais.

Peu après, les côtes unies du Canada semblaient se rapprocher rapidement, et nous vîmes s'ouvrir devant

20 nous la rivière de Détroit et paraître dans le lointain les murailles du fort Malden.'^ Ce lieu, fondé par les Français, porte encore des traces nombreuses de son origine. Les maisons y ont la forme et la position de celles de nos paysans ; au centre du hameau s'élève le clocher catholique

25 surmonté du coq. On dirait un village des environs de Caen ou d'Évreux.^ Tandis que nous considérions, non sans émotion, cette image de la France, notre attention fut détournée par la vue d'un singulier spectacle. A notre droite, sur le rivage, un soldat écossais montait la

30 garde en grand uniform.e. Il portait ce costume que les champs de Waterloo ^ ont rendu si célèbre : le bonnet à plumes, la jaquette, rien n'y manquait; le soleil faisait

étinceler son habit et ses armes. A notre gauche, et comme pour nous fournir un contraste, deux Indiens tout nus, le corps bariolé de couleurs, le nez traversé par un anneau, arrivaient au même instant de la rive opposée. Ils montaient un petit canot d'écorce dont une couver- 5 ture formait la voile. Abandonnant cette frêle embarcation à l'effort- du vent et du courant, ils s'élan- cèrent comme un -trait vers notre vaisseau, dont en un instant ils eurent fait le tour, puis ils allèrent tranquillement pêcher près du soldat anglais qui, toujours étincelant et lo immobile, semblait placé là comme le représentant de la civilisation brillante et armée de L'Europe.

Préparations for the Wilderness

Nous arrivâmes à Détroit^ à trois heures. Détroit est une petite ville de 2 à 3000 âmes, que les jésuites ont fondée au milieu des bois en 17 10, et qui contient encore 15 un très grand nombre de familles françaises.

Nous avions traversé tout l'État de New-York et fait cent lieues sur le lac Érié ; nous touchions, cette fois, aux bornes de la civilisation ; mais nous ignorions complètement vers quel lieu il fallait nous diriger. S'en informer n'était pas chose aussi aisée qu'on peut le croire. Traverser des forêts presque impénétrables, passer des rivières profondes, braver les marais pestilentiels, dormir exposé à l'humidité des bois : voilà des efforts que l'Américain conçoit sans peine s'il s'agit de gagner un dollar, ²⁵ car c'est là le point. Mais qu'on fasse de pareilles courses par curiosité, c'est ce qui n'arrive pas jusqu'à son intelligence. Ajoutez qu'habitant d'un désert, il ne prise que l'œuvre de l'homme. Il vous enverra volontiers

visiter une route, un pont, un beau village ; mais qu'on attache du prix à de grands arbres et à une belle solitude, cela est pour lui absolument incompréhensible. Rien donc de plus difficile que de trouver quelqu'un en état de vous comprendre. — Vous voulez voir des bois, nous disaient en souriant nos hôtes, allez tout droit devant vous, vous trouverez de quoi vous satisfaire. Il y a précisément dans les environs des routes nouvelles et des sentiers bien percés. Quant aux Indiens, vous n'en

verrez que trop sur nos places publiques et dans nos rues ; il n'est pas besoin pour cela d'aller bien loin. Ceux-là au moins commencent à se civiliser et sont d'un aspect moins sauvage. Nous ne tardâmes pas à reconnaître qu'il était impossible d'obtenir d'eux la vérité en les atta-

quant de front, et qu'il fallait manœuvrer. [^]

Nous nous rendîmes donc chez le fonctionnaire chargé par les États-Unis de la vente des terres encore désertes dont se com-

pose en partie le district de Michigan. ^ Nous nous présentâmes à lui comme des gens qui, sans avoir

20 une volonté bien arrêtée de fonder un établissement dans le pays, pourraient cependant avoir un intérêt éloigné à connaître le prix des terres et leur situation. M. le major Biddle, ^ c'était le nom du fonctionnaire, comprit cette fois à merveille ce que nous voulions faire, et entra im-

25 médiatement dans une foule de détails que nous écoutâmes avec avidité. — Cette partie-ci, nous dit-il, en nous montrant sur la carte la rivière Saint-Joseph, qui, après de longues sinuosités, va se décharger dans le lac Michigan, me paraît la plus propre à répondre à votre

30 dessein: la terre y est bonne, on y a déjà établi de beaux villages, et la route qui y conduit est si bien entretenue que tous les jours des voitures publiques la parcourent. —

Bon ! disons-nous en nous-mêmes, nous savons déjà par où il ne faut pas aller, à moins que nous ne voulions visiter le de'sert en poste. — Nous remercions M. Biddle de ses avis, et nous lui demandons, avec un air d'indifférence et une sorte de mépris, quelle était la portion du 5 district où, jusqu'à présent, le courant des émigrations s'était fait le moins sentir. — Par ici, nous dit-il, sans attacher à ses paroles plus de prix que nous ne paraissions en mettre à notre question, vers le nord-ouest. Jusqu'à Pontiac, ^ et dans les environs de ce village, il a 10 été fondé depuis peu d'assez beaux établissements. ^ Mais il ne faut pas penser à se fixer plus loin : le pays est couvert d'une forêt presque impénétrable qui s'étend sans bornes vers le nord-ouest, où l'on ne rencontre que des bêtes fauves et des Indiens. Les Etats-Unis pro- 15

jettent d'y ouvrir incessamment une route, mais elle n'est encore que commencée et s'arrête à Pontiac; je vous le répète, c'est un parti auquel il ne faut pas songer. Nous merciâmes de nouveau M. Biddle de ses bons conseils, et nous sentîmes déterminés à en prendre tout juste le 20 contre-pied. Nous ne nous possédions pas de joie de connaître enfin un lieu que n'avait pas encore atteint le torrent de la civilisation européenne.

Life of the Pioneer

Le lendemain, 23 juillet, nous nous hâtons de louer deux chevaux; comme nous comptons les garder une 25 dizaine de jours, nous voulons déposer dans les mains du propriétaire un certain prix; mais il' refuse de le recevoir, disant que nous paierons à notre retour. Il était sans inquiétude. Le Michigan est entouré de tous

les côtés par des lacs et des déserts. Il nous lâchait dans une espèce de manège dont il tenait la porte. Après donc avoir acheté une boussole ainsi que des munitions, nous nous mettons en chemin le fusil sur l'épaule avec autant 5 d'insouciance de l'avenir et le cœur aussi léger que deux écoliers qui quittent le collège pour aller passer leurs vacances sous le toit paternel.

Si en effet nous n'avions voulu voir que des bois, nos hôtes de Détroit auraient eu raison de nous dire qu'il

10 n'était pas nécessaire d'aller bien loin; car à un mille de la ville la route entre dans la forêt pour n'en plus sortir; le terrain sur lequel elle se trouve est parfaitement plat et souvent maréca-

geux. De temps en temps on rencontre sur son chemin de nouveaux défrichements.

15 Comme ces établissements ont entre eux une parfaite ressemblance, soit qu'ils se trouvent au fond du Michigan ou à la porte de Xew-York, je vais tâcher de les décrire ici une fois pour toutes.

La clochette que le pionnier^ a soin de suspendre au

20 cou de ses bestiaux pour les retrouver dans l'épaisseur du bois annonce de très loin l'approche du défrichement. Bientôt on entend le retentissement de la hache qui abat les arbres de la forêt et, à mesure qu'on approche, des traces de destruction annoncent plus clairement encore

25 la présence de l'homme. Des branches coupées couvrent le chemin, des troncs à moitié calcinés par le feu ou mutilés par le fer tiennent cependant debout sur votre passage. On continue sa marche, et l'on parvient dans un bois dont tous les arbres semblent avoir été frappés

30 de mort subite; au milieu de l'été leurs branches desséchées ne présentent plus que l'image de l'hiver. En les examinant de plus près, on s'aperçoit qu'on a tracé

dans leur écorce un cercle profond qui, arrêtant la circulation de la sève, n'a pas tardé à les faire pe'rir. C'est en effet par là que de'bute ordinairement le planteur. Ne pouvant pas la première année couper tous les arbres qui garnissent sa nouvelle propriété, il sème du maïs 5 sous leurs branches et, en les frappant de mort, il les empêche de faire ombre à sa récolte.

Après ce champ, ébauche incomplète, premier pas de la civilisation dans le désert, on aperçoit tout à coup la cabane du propriétaire; elle est en général placée au 10 centre d'un terrain plus soigneusement cultivé que le reste, mais où cependant l'homme soutient encore une lutte inégale contre la nature. Là, les arbres ont été coupés, mais non arrachés; leurs troncs garnissent encore et embarrassent le terrain qu'ils ombrageaient autrefois; 15 autour de ces débris desséchés, du blé, des rejetons de chêne, des plantes de toute espèce, des herbes de toute nature croissent pêle-mêle et grandissent ensemble sur un sol indocile et encore à demi sauvage. C'est au centre de cette végétation vigoureuse et variée que s'élève la 20 maison du planteur, ou, comme on l'appelle dans le pays, la log-house.

Ainsi que le champ qui l'environne, cette demeure rustique annonce une œuvre nouvelle et précipitée. Sa longueur excède rarement 30 pieds. Elle est large de 25 20, haute de 15. Ses murs, ainsi que le toit, sont formés de troncs d'arbres non équarris, entre lesquels on a placé de la mousse et de la terre pour empêcher le froid et la pluie de pénétrer dans l'intérieur de la maison. A mesure que le voyageur s'approche, la scène devient plus animée; 30 avertis par le bruit de ses pas, des enfants qui se roulaient dans les débris environnants se lèvent précipitamment.

et fuient vers l'asile paternel comme effrayés à la vue d'un homme, tandis que deux gros chiens à demi sauvages, les oreilles droites et le museau allongé, sortent de la cabane et viennent en grondant couvrir la retraite de 5 leurs jeunes maîtres.

C'est alors que le pionnier paraît lui-même à la porte de sa demeure. Il jette un regard scrutateur sur le nouvel arrivant, fait

signe à ses chiens de rentrer au logis, et lui-même se hâte de leur en donner l'exemple

10 sans témoigner ni curiosité ni inquiétude.

Parvenu sur le seuil de la log-house^ l'Européen ne peut s'empêcher de promener un œil étonné sur le spectacle qu'elle présente.

Il n'y a en général à cette cabane qu'une seule fenêtre,

15 à laquelle pend quelquefois un rideau de mousseline; car dans ces lieux, ou il n'est pas rare de manquer du nécessaire, le superflu se trouve souvent. Sur le foyer de terre battue pétille un feu résineux qui, mieux que le jour, éclaire le dedans de l'édifice. Au-dessus de ce foyer

20 rustique, on aperçoit des trophées de guerre ou de chasse: une longue carabine rayée, une peau de daim, des plumes d'aigle. A droite de la cheminée est étendue une carte des États-Unis que le vent, en s'introduisant entre les interstices du mur, soulève et agite incessamment. Près

25 d'elle, sur un rayon solitaire de planches mal équarries, sont placés quelques volumes dépareillés: là se rencontre une Bible dont la piété de deux générations a déjà usé la couverture et les bords, un livre de prières, et parfois un chant de Milton ou une tragédie de Shakspeare. Le

30 long du mur sont rangés quelques sièges grossiers, fruit de l'industrie du propriétaire: des malles au lieu d'armoires, des instruments d'agriculture et quelques échantillons de

la récolte. Au centre de l'appartement s'élève une table boiteuse dont les pieds, encore garnis de feuillage, semblent avoir poussé d'eux-mêmes sur le sol qu'elle occupe. C'est là que la famille entière se réunit chaque jour pour prendre ses repas. On y voit encore une théière de 5 porcelaine anglaise, des cueilleurs le plus souvent de bois, quelques tasses ébréchés et des journaux.

L'aspect du maître de cette demeure n'est pas moins remarquable que le lieu qui lui sert d'asile; des muscles anguleux, des membres effilés, font reconnaître au premier 10 coup d'œil l'habitant de la nouvelle Angleterre. Cet homme n'est pas né dans la solitude où il habite: sa constitution^ seule l'annonce. Ses premières années se sont passées au sein d'une société intellectuelle et raisonnante. C'est sa volonté qui l'a jeté au milieu des travaux 15 du désert pour lesquels il ne semble point fait. Mais si ses forces physiques paraissent au-dessous de son entreprise, sur ses traits, sillonnés par les soins de la vie, règne un air d'intelligence pratique, de froide et de persévérante énergie qui frappe au premier abord. Sa démarche est 20 lente et compassée, sa parole mesurée et son apparence austère. L'habitude, et plus encore l'orgueil, ont donné à son visage cette rigidité stoïque que ses actions démentent. Le pionnier méprise, il est vrai, ce qui agite avec le plus de violence le cœur des hommes: ses biens et sa 25 vie ne suivront jamais les chances d'un coup de dé ou les destinées d'une femme; mais pour acquérir l'aisance il a bravé l'exil, la solitude et les misères sans nombre de la vie sauvage, il a couché sur la terre nue, il s'est exposé à la fièvre^ des bois et au tomahawk de l'Indien. Il a 30 fait cet effort un jour, il le renouvelle depuis des années,^ il le fera vingt ans encore peut-être sans se rebuter et

sans se plaindre. Un homme capable de semblables sacrifices est-il donc un être froid et insensible ? Et ne doit-on pas au contraire reconnaître en lui une de ces passions de cerveau si ardent, si tenaces, si implacables ? 5 Concentré dans ce but unique de faire fortune, l'émigrant a fini par se créer une existence tout individuelle; les sentiments de famille sont venus se fondre eux-mêmes dans un vaste égoïsme, et il est douteux que dans sa femme et ses enfants il voie autre chose qu'une portion

10 détachée de lui-même. Privé de rapports habituels avec ses semblables, il a appris à se faire un plaisir de la solitude. Lorsqu'on se présente au seuil de sa demeure isolée, le pionnier s'avance à votre rencontre, il vous tend la main selon l'usage, mais sa physionomie n'exprime ni

15 la bienveillance ni la joie. Il ne prend la parole que pour vous interroger. C'est un besoin de tête et non de cœur qu'il satisfait; et dès qu'il a tiré de vous la nouvelle qu'il désirait apprendre, il retombe dans le silence. On croirait voir un homme qui s'est retiré le soir dans sa demeure,

20 fatigué des importuns et du bruit du monde. Interrogez-le à votre tour, il vous donnera avec intelligence les renseignements dont vous manquez; il pourvoira même à vos besoins, il veillera à votre sûreté tant que vous serez sous son toit; mais il règne dans tous ses procédés

25 tant de contrainte et de sécheresse, vous y apercevrez une si profonde indifférence pour le résultat même de vos efforts, que vous sentez se glacer votre reconnaissance. Le pionnier cependant est hospitalier à sa manière, mais son hospitalité n'a rien qui vous touche parce que lui-

30 même semble en l'exerçant se soumettre à une nécessité pénible du désert: il voit en elle^ un devoir que sa position lui prescrit, non un plaisir. Cet homme inconnu

VOYAGE KN AMÉRIQUE 2^

est le repre'sentant d'une race à laquelle appartient l'avenir du nouveau monde: race inquiète, raisonnante, aventureuse, qui fait froidement ce que l'ardeur des passions explique seule; nation de conquérants qui se soumettent à mener la vie sauvage sans se jamais laisser entraîner s par ses charmes, qui n'aiment de la civilisation et des lumières que ce qu'elles ont d'utile au bien-être,^ et qui s'enferment dans les solitudes de l'Amérique avec une hache et des journaux;

Peuple immense qui, comme tous les grands peuples, lo n'a qu'une pensée, et qui marche à l'acquisition des richesses, unique but de ses travaux, avec une persévérance et un mépris de la vie qu'on pourrait appeler héroïque, si ce nom. convenait à autre chose qu'aux efforts de la vertu; 15

Peuple nomade que les fleuves et les lacs n'arrêtent point, devant qui les forêts tombent et les prairies se couvrent d'ombres, et qui, après avoir touché l'océan Pacifique, reviendra sur ses pas pour troubler et détruire les sociétés qu'il aura formées derrière lui. 20

En parlant du pionnier, on ne peut oublier la compagne de ses misères et de ses dangers. Regardez à l'autre bout du foyer cette jeune femme qui, tout en veillant aux apprêts du repas, berce sur ses genoux son plus jeune fils. Comme l'émigrant, cette femme est 25 dans la force de l'âge; comme lui, elle peut se rappeler l'aisance de ses premières années. Son costume annonce même en-

core un goût de parure mal éteint. Mais le temps a pesé lourdement sur elle: dans ses traits flétris avant l'âge et ses membres amoindris, il est facile de voir 30 que l'existence a été pour elle un fardeau pesant. En effet cette frêle créature s'est déjà trouvée en butte à

d'incroyables misères. A peine entrée dans la vie, il lui a fallu s'arracher^ à la tendresse de sa mère, et à ces doux liens fraternels que la jeune fille n'abandonne jamais sans verser des larmes, alors même qu'elle- les 5 quitte pour aller partager l'opulente demeure d'un nouvel e'poux. La femme du pionnier, enlevée en un moment et sans espoir de retour à cet innocent berceau de sa jeunesse, a échangé contre la solitude des forêts les charmes de la société et les joies du foyer domestique.

lo Se vouer à ses devoirs austères, se soumettre à des privations qui lui étaient inconnues, embrasser une existence pour laquelle elle n'était point faite, tel fut l'emploi des plus belles années de sa vie, telles ont été pour elle les douceurs de l'union conjugale. Le dénûment, les souff-

15 frances et l'ennui ont altéré son organisation fragile, mais non abattu son courage. Au milieu de la profonde tristesse peinte sur ses traits délicats, on remarque sans peine une résignation religieuse, une paix profonde, et je ne sais quelle fermeté naturelle et tranquille qui af-

20 fronte toutes les misères de la vie sans les craindre ni les braver.

Autour de cette femme se pressent des enfants deminus, brillants de santé, insoucians du lendemain, véritables fils du désert. Leur mère jette de temps en temps

25 sur eux un regard plein de mélancolie et de joie. A voir leur force et sa faiblesse, on dirait qu'elle s'est épuisée en leur donnant la vie et qu'elle ne regrette pas ce qu'ils lui ont coûté.

La maison habitée par les émigrants n'a point de

30 séparations intérieures ni de grenier. Dans l'unique appartement qu'elle contient, la famille entière vient le soir chercher un asile: cette demeure forme ^ à elle

seule comme un petit monde. C'est l'arche de la civilisation perdue au milieu d'un océan de feuillages. Cent pas plus loin, l'éternelle forêt étend autour d'elle son ombrage et la solitude recommence.

A Génial Inn-Keeper

Ce n'est que le soir et après le coucher du soleil que 5 nous arrivâmes à Pontiac. Vingt maisons très propres et fort jolies, formant autant de boutiques bien garnies, un ruisseau transparent, une éclaircie d'un quart de lieue carrée, et alentour la forêt sans bornes: voilà le tableau fidèle de Pontiac qui, dans vingt ans peut-être, 10 sera une ville. La vue de ce lieu me rappela ce que m'avait dit un mois avant, à New-York, M. Gallatin: ^ «Il n'y a pas de village en Amérique, du moins dans l'acception qu'on donne chez vous à ce mot.» Ici, les maisons des cultivateurs sont toutes éparpillées au milieu 15 des champs. On ne se réunit dans un lieu que pour y établir une espèce de marché à l'usage de la population environnante. On ne voit dans ces prétendus villages que des hommes de loi,- des imprimeurs et des marchands.

Nous nous fîmes conduire à la plus belle auberge de 20 Pontiac (car il y en a deux), et l'on nous introduisit, comme de coutume, dans ce qu'on appelle le bar-room; c'est une salle où l'on donne à boire, et où le plus simple comme le plus riche commerçant du lieu viennent fumer, boire et parler politique ensemble, sur le pied de l'égalité 25 extérieure la plus parfaite. Le maître du lieu, ou le landlord, était, je ne dirai pas un gros^ paysan, il n'y a pas de paysans en Amérique, mais du moins un très gros monsieur qui portait sur sa figure cette expression de

30 DE TOCQUEVILLES

candeur et de simplicité qui distingue les maquignons normands.^ C'était un homme qui, de peur de vous intimider, ne vous regardait jamais en face en vous parlant, mais attendait, pour vous considérer à son aise, que vous 5 fussiez occupé à converser ailleurs; du reste, profond politique, et, suivant les habitudes américaines, impitoyable questionneur. Cet estimable citoyen, ainsi que le reste de l'assemblée, nous considéra d'abord avec étonnement. Notre costume de voyage et nos fusils

10 n'annonçaient guère des entrepreneurs d'industrie, et voyager pour voir était une chose absolument insolite. Afin de couper court aux explications, nous déclarâmes tout d'abord que nous venions acheter des terres. A peine le mot fut-il prononcé, que nous nous aperçûmes

15 qu'en cherchant à éviter un mal nous nous étions jetés dans un autre bien plus redoutable.

On cessa, il est vrai, de nous traiter comme des êtres extraordinaires, mais chacun voulut entrer en marché avec nous. Pour nous débarrasser d'eux et de leurs

20 fermes, nous dûmes à notre hôte qu'avant de rien conclure nous désirions obtenir de lui d'utiles renseignements sur le prix des terrains et sur la manière de les cultiver. 11 nous introduisit aussitôt dans une autre salle, étendit avec la lenteur convenable une carte du Michigan sur la

25 table de chêne qui se trouvait au milieu de la chambre et, plaçant la chandelle entre nous trois, attendit dans un impassible silence ce que nous avions à lui communiquer. Le lecteur, sans avoir l'intention de s'établir dans l'une des solitudes de l'Amérique, peut cependant être curieux

30 de savoir comment s'y prennent" tant de milliers d'Européens et d'Américains qui viennent chaque année y chercher un asile. Je vais donc transcrire ici les rensei-

gnements fournis par notre hôte de Pontiac. Souvent depuis nous avons e'te' à même de ve'rifier leur parfaite exactitude.

«Il n'en est pas ici comme en France, nous dit notre hôte après avoir écouté tranquillement toutes nos ques- 5 tions et mouché la chandelle. Chez vous la main-d'œuvre est à bon marché et la terre est chère. Ici l'achat de la terre n'est rien, et le travail de l'homme hors de prix: ce que je dis afin de vous faire sentir que pour s'établir en Amérique comme en Europe il faut un ca- lo pital, bien qu'on l'emploie différemment. Pour ma part, je ne conseillerais à qui que ce soit^ de venir chercher fortune dans nos déserts à moins d'avoir à sa disposition de 150 à 200 dollars (800 à 1000 francs). L'acre, dans le Michigan, ne se paie jamais plus de 4 à 15 5 schellings (de 5 à 6 francs) lorsque la terre est encore inculte. C'est à peu près le prix d'une journée de travail. Un ouvrier peut donc gagner en un jour de quoi acheter un acre.

Mais Tachât fait, la difficulté commence. Voici comme on s'y prend généralement pour la 20 surmonter.

«Le pionnier se rend sur le lieu qu'il vient d'acquérir avec quelques bestiaux, un cochon salé,[^] deux barils de farine et du thé. Si, près de là, se trouve une cabane, il s'y rend et y reçoit une hospitalité temporaire. Dans 25 le cas contraire, il dresse une tente au milieu même du bois qui doit devenir son champ. Son premier soin est d'abattre les arbres les plus proches, avec lesquels il bâtit à la hâte la maison grossière dont vous avez pu déjà examiner la structure. Chez nous, l'entretien des 3° bestiaux ne coûte guère. L'émigrant les lâche dans la forêt après leur avoir attaché au cou une clochette de fer.

Il est très rare que ces animaux, ainsi abandonnés à eux-mêmes, quittent les environs de leur demeure,

«La plus grande dépense est celle du défrichement. Si le pionnier arrive dans le désert avec une famille en

5 état de l'aider dans ses premiers travaux, sa tâche est assez facile. Mais il en est rarement ainsi. En général rémigrant est jeune, et s'il a déjà des enfants, ils sont en bas âge. Alors il lui faut pourvoir seul à tous les premiers besoins de sa famille ou louer les services de ses voisins.

10 II en coûte de 4 à 5 dollars (de 20 à 25 francs) pour faire défricher un acre. Le terrain étant préparé, le nouveau propriétaire met un acre en pommes de terre, le

. reste en froment et en maïs. Le maïs est la providence de ces déserts; il croît dans l'eau de nos marécages, et

15 pousse sous le feuillage de la forêt mieux qu'aux rayons du soleil. C'est le maïs qui sauve la famille de l'émigrant d'une destruction inévitable, lorsque la pauvreté, la maladie ou l'incurie l'a empêché la première année de faire un défrichement suffisant. Il n'y a rien de plus pénible

20 à passer que les premières années qui s'écoulent après le défrichement. Plus tard vient l'aisance et ensuite la richesse.»

Ainsi paraît notre hôte. Pour nous, nous écoutions ces simples détails avec presque autant d'intérêt que

25 si nous eussions voulu les mettre nous-mêmes à profit. Et quand il se fut tu, nous lui dîmes: — Le sol de tous les bois abandonnés à eux-mêmes est en général marécageux et malsain; l'émigrant, qui s'expose aux misères de la solitude, n'a-t-il du moins rien à craindre pour sa vie? —

30 Tout défrichement est une entreprise périlleuse, répartit l'Américain, et il est presque sans exemple que le pionnier et sa famille échappent, pendant la première année, à la

fièvre des bois. Souvent, quand on voyage dans l'automne, on trouve tous les habitants d'une cabane atteints de la fièvre, depuis l'émigrant jusqu'à son plus jeune fils. — Et que deviennent ces malheureux lorsque la Providence les frappe ainsi? — Ils se résignent et attendent 5 un meilleur avenir. — Mais ont-ils quelque assistance à espérer de leurs semblables? — Presque aucune. — Peuvent-ils du moins se procurer le secours de la médecine? — Le médecin le plus proche habite souvent à soixante milles de leur demeure. Ils font comme les Indiens: ils 10 meurent ou guérissent, suivant qu'il plaît à Dieu.

Nous reprîmes: — La voix de la religion parvient-elle quelquefois jusqu'à eux? — Très rarement. On n'a encore rien pu faire pour assurer dans nos bois l'observation publique d'un culte. Presque tous les étés, il est vrai, 15 quelques prêtres méthodistes^ viennent parcourir les nouveaux établissements. Le bruit de leur arrivée se répand avec une incroyable rapidité de cabane en cabane: c'est la grande nouvelle du jour. A l'époque fixée, l'émigrant, sa femme et ses enfants, se dirigent à travers les sentiers 20 à peine frayés de la forêt vers le rendez-vous indiqué. On vient de cinquante milles à la ronde. Ce n'est point dans une église que se réunissent les fidèles, mais en plein air, sous le feuillage de la forêt. Une chaire, composée de troncs mal équarris, de grands arbres renversés 25 pour servir de sièges, tels sont les ornements de ce temple rustique. Les pionniers et leurs familles campent"^ dans les bois qui l'entourent. C'est là que, pendant trois jours et trois nuits, la foule pratique des exercices religieux rarement interrompus. Il faut voir avec quelle 30 ardeur ces hommes se livrent à la prière, avec quel recueillement on écoute la voix solennelle du prêtre.

C'est dans le désert qu'on se montre comme affamé de religion.

— Une dernière question: on croit généralement parmi nous que les déserts de l'Amérique se peuplent à l'aide

5 de l'émigration européenne: d'où vient donc que depuis que nous parcourons vos bois il ne nous est pas arrivé de rencontrer un seul Européen ?

A ces paroles, un sourire de supériorité et d'orgueil satisfait se peignit sur les traits de notre hôte.

10 — Il n'y a que des Américains, répondit-il avec emphase, qui puissent avoir le courage de se soumettre à de semblables misères, et qui sachent acheter l'aisance à un pareil prix. L'émigrant d'Europe s'arrête dans les grandes villes qui bordent la mer ou dans les districts

15 qui les avoisinent. Là il devient artisan, garçon de ferme, valet. Il mène une vie plus douce qu'en Europe, et se montre satisfait de laisser à ses enfants le même héritage. L'Américain, au contraire, s'empare de la terre, et cherche à se créer avec elle un grand avenir.

20 Après avoir prononcé ces derniers mots, notre hôte s'arrêta. Il laissa s'échapper de sa bouche une immense colonne de fumée, et parut prêt à écouter ce que nous avions à lui apprendre sur nos projets.

Nous le remercions d'abord de ses précieux avis et de

25 ses sages conseils, dont nous l'assurons que nous profiterons quelque jour, et nous ajoutons: — Avant de nous fixer dans votre canton, mon cher hôte, nous avons l'intention de nous rendre à Saginaw,[^] et nous désirons vous consulter sur ce point.

30 A ce mot de Saginaw, il se fit une singulière révolution dans la physionomie de l'Américain. Il semblait qu'on l'entraînât tout à coup hors de la vie réelle pour le

pousser dans le pays des chimères. Ses yeux se dilatèrent, sa bouche s'entr'ouvrit et Fétonnement le plus profond se peignit sur tous ses traits.

— Vous voulez aller à Saginaw! s'e'cria-t-il, à Saginaw- Bay! Deux hommes raisonnables, deux étrangers bien 5 élevés veulent

aller à Saginaw-Bay! La chose est à peine croyable. — Et pourquoi donc pas? répliquâmes-nous. — Mais savez-vous bien, reprit notre hôte, à quoi vous vous engagez? Savez-vous que Saginaw est le dernier point habité jusqu'à l'océan Pacifique; que d'ici à Saginaw on ne trouve guère qu'un désert et des solitudes non frayées? Avez-vous réfléchi que les bois sont pleins d'Indiens et de moustiques; qu'il vous faudra pourtant coucher au moins une nuit sous l'humidité de leur ombrage? Avez-vous pensé à la fièvre? Saurez-vous vous tirer d'affaire dans le désert, et vous retrouver dans le labyrinthe de nos forêts?

Après cette tirade, il fait une pause pour mieux juger l'impression qu'il avait produite. Nous répliquons: — Tout cela peut être vrai, mais nous partirons demain pour Saginaw-Bay.

Notre hôte réfléchit un instant, hocha la tête, et dit d'un ton lent et positif: — Il n'y a qu'un grand intérêt qui puisse porter deux étrangers à une semblable entreprise. Vous vous êtes sans doute figuré, fort à tort, qu'il était avantageux de se fixer dans les lieux les plus éloignés de toute concurrence?

Nous ne répondons point.

Il reprend: — Peut-être aussi êtes-vous chargés par la Compagnie des pelleteries du Canada d'établir des rapports avec les tribus indiennes des frontières.

Même silence.

Notre hôte était à bout de conjectures, et il se tut; mais il continua à réfléchir profondément sur la bizarrerie de notre dessein.

— Est-ce que vous n'avez jamais été à Saginaw? re- 5 primes-nous. — Moi, répondit-il, j'y ai été pour mon malheur cinq ou six fois; mais j'avais un intérêt à le faire, et on ne peut vous en découvrir aucun. — Mais ne perdez pas de vue, mon digne hôte, que nous ne vous demandons pas s'il faut aller à Saginaw, mais seulement

10 quels sont les moyens d'y parvenir avec facilité.

Ramené ainsi à la question, notre Américain retrouva tout son sang-froid et toute la netteté de ses idées. Il nous expliqua en peu de mots et avec un admirable bon sens pratique la manière dont nous devons nous y prendre

15 pour traverser le désert, entra dans les moindres détails et prévint les circonstances les plus fortuites. A la fin de ses prescriptions, il fit une nouvelle pause pour voir si nous n'arrivions pas enfin au mystère de notre voyage, et, s'apercevant que de part et d'autre nous n'avions plus

20 rien à dire, il prit la chandelle, nous conduisit à une

chambre et, nous ayant très démocratiquement secoué

la main, s'en fut[^] achever la soirée dans la salle commune.

Le lendemain nous étions levés avec le jour, et nous

préparions à partir. Notre hôte fut bientôt lui-même

25 sur pied: la nuit ne lui avait pas fait découvrir- ce qui nous faisait tenir une conduite à ses yeux si extraordinaire. Cependant, comme nous paraissions absolument décidés à agir contrairement à ses conseils, il n'osait revenir à la charge; mais il tournait sans cesse autour de nous. Il

30 répétait encore de temps en temps à demi-voix: — Je ne comprends pas bien ce qui peut porter deux étrangers à aller à Saginaw . . . jusqu'à ce qu'enfin je lui dis en met-

tant le pied à l'étrier: — Il y a bien des raisons qui nous y portent, mon cher hôte!

Il s'arrêta tout court en entendant ces mots, et me regardant en face pour la première fois il sembla se préparer à entendre la révélation du grand mystère. 5 Mais moi, enfourchant tranquillement mon cheval, je lui fis pour toute conclusion un signe d'amitié et je m'éloignai au grand trot.

A Day of Adventures

On nous avait recommandé de nous adresser à un M. Williams, qui, ayant fait longtemps le commerce avec 10 les Indiens Chipeways/ et ayant un fils établi à Saginaw, pourrait nous fournir des renseignements utiles.

Après avoir fait quelques milles dans les bois, et comme nous craignions déjà d'avoir manqué la maison de notre homme, nous rencontrons un vieillard occupé à travailler 15 à un petit jardin, nous l'abordons: c'était M. Williams lui même.

Il nous accueillit avec une grande bienveillance, et nous donna une lettre pour son fils. Nous lui demandâmes si nous n'avions rien à craindre des peuplades 20 indiennes dont nous allions traverser le territoire. M. Williams rejeta cette idée avec une sorte d'indignation: — Non, non, dit-il; vous pouvez marcher sans

crainte. Pour ma part, je dormirais plus tranquille au milieu des Indiens que des blancs. 25

Je note ceci comme la première impression favorable que j'aie reçue sur les Indiens depuis mon arrivée en Amérique. Dans les pays très habités, on ne parle d'eux qu'avec un mélange de crainte et de mépris, et je crois

que là, en effet, ils méritent ces deux sentiments. On a pu voir plus haut ce que j'en pensais moi-même lorsque je rencontrai les premiers d'entre eux à Buffalo. A mesure qu'on avancera dans ce journal et qu'on me suivra 5 au milieu des populations européennes des frontières et des tribus indiennes elles-mêmes, on concevra des premiers habitants de l'Amérique une idée tout à la fois plus honorable et plus juste.

Après avoir quitté M. Williams, nous poursuivons

10 notre route au milieu des bois. De temps en temps un petit lac (ce district en est plein)^ apparaît comme une nappe d'argent sous le feuillage de la forêt. Il est difficile de se figurer le charme qui environne ces jolis lieux où l'homme n'a point fixé sa demeure, et où règne encore

15 une paix profonde et un silence non interrompu.

J'ai parcouru dans les Alpes des solitudes affreuses, où la nature se refuse au travail de l'homme, mais où elle déploie jusque dans ses horreurs mêmes une grandeur qui transporte l'âme et la passionne. Ici la solitude n'est

20 pas moins profonde, mais elle ne fait pas naître les mêmes impressions. Les seuls sentiments qu'on éprouve en parcourant ces déserts fleuris, où, comme dans le Paradis- de Milton, tout est

préparé pour recevoir l'homme, c'est une admiration tranquille, une émotion douce et

25 mélancolique, un dégoût vague de la vie civilisée, une sorte d'instinct sauvage qui fait penser avec douleur que bientôt cette délicieuse solitude aura cessé d'exister. Déjà, en effet, la race blanche s'avance à travers les bois qui l'entourent, et dans peu d'années l'Européen aura

30 coupé les arbres qui se réfléchissent dans les eaux limpides du lac et forcé les animaux qui peuplent ses rives de se retirer vers de nouveaux déserts.

Toujours cheminant, nous parvenons clans une contre'e d'un aspect nouveau. Le sol n'y est plus égal, mais coupé de collines et de vallées. Plusieurs de ces collines présentent l'aspect le plus sauvage.

C'est dans un de ces passages pittoresques que, nous 5 étant retournés tout à coup pour contempler le spectacle imposant que nous laissions derrière nous, nous aperçûmes à notre grande surprise, près de la croupe de nos chevaux, un Indien qui semblait nous suivre pas à pas.

C'était un homme de trente ans environ, grand et lo admirablement proportionné dans tous ses membres. Ses cheveux noirs et luisants tombaient le long de ses épaules, à l'exception de deux tresses qui étaient attachées sur le haut de sa tête. Sa figure était barbouillée de noir et de rouge. Il était couvert d'une espèce de blouse bleue très courte. Il portait des ?;2///^>f rouges: ce sont des espèces de pantalons qui ne vont que jusqu'au haut des cuisses; et ses pieds étaient garnis de mocassins. A son côté, pen-

daît un couteau. De la main droite il tenait une longue carabine, et de la gauche, deux oiseaux 20 qu'il venait de tuer.

La première vue de cet Indien fit sur nous une impression peu agréable. Le lieu eût été mal choisi pour résister à une attaque. A notre droite, une forêt de pins s'élevait à une hauteur immense; à notre gauche, 25 s'étendait un ravin profond, au fond duquel roulait parmi les rochers un ruisseau que l'obscurité du feuillage dérobait à notre vue et vers lequel nous descendions en aveugles!^ mettre la main sur nos fusils, nous retourner et nous placer dans le chemin en face de l'Indien, est 30 l'affaire d'un moment. Il s'arrête de même; nous nous tenons pendant une demi-minute en silence.

Sa figure présentait tous les traits caractéristiques qui distinguent la race indienne de toutes les autres. Dans ses yeux parfaitement noirs brillait ce feu sauvage qui anime encore le regard du métis et ne se perd qu'à la

5 deuxième ou troisième génération de sang blanc. Son nez était arqué par le milieu, légèrement écrasé par le bout; les pommettes de ses joues, très élevées; et sa bouche, fortement fendue, laissait voir deux rangées de dents étincelantes de blancheur, qui témoignaient assez

10 que le sauvage, plus propre que son voisin l'Américain, ne passait pas sa journée à mâcher des feuilles de tabac.

J'ai dit qu'au moment où nous nous étions retournés en mettant la main sur nos armes, l'Indien s'était arrêté.

Il subit l'examen rapide que nous fîmes de sa personne

15 avec une impassibilité absolue, un regard ferme et immobile. Comme il vit que de notre côté nous n'avions aucun sentiment hostile, il se mit à sourire: probablement il s'apercevait qu'il nous avait alarmés.

C'est la première fois que je pus observer à quel point

20 l'expression de la gaieté change complètement la physionomie de ces hommes sauvages. J'ai eu cent fois depuis l'occasion de faire la même remarque. Un Indien sérieux et un Indien qui sourit, ce sont deux hommes entièrement différents. Il règne dans l'immobilité du

25 premier une majesté sauvage qui imprime un sentiment involontaire de terreur. Ce même homme vient-il à sourire,^ sa figure prend une expression de naïveté et de bienveillance qui lui donne un charme réel.

Quand nous vîmes notre homme se dérider, nous lui

30 adressâmes la parole en anglais; il nous laissa parler tout à notre aise, puis il fit signe qu'il ne comprenait point. Nous lui offrîmes un peu d'eau-de-vie qu'il ac-

cepta sans hésitation comme sans remerciement. Parlant toujours par signes, nous lui demandâmes les oiseaux qu'il portait, et il nous les donna moyennant une pièce de monnaie. Ayant ainsi fait connaissance, nous le saluâmes de la main et partîmes au grand trot. 5

Au bout d'un quart d'heure d'une marche rapide, m'e'tant retourné de nouveau, je suis confondu d'apercevoir encore l'Indien derrière la croupe de mon cheval. Il courait avec l'agilité d'un animal sauvage, sans prononcer un seul mot ni paraître allonger son

allure. Nous nous arrêtons: il s'arrête; nous repartons: il repart. Nous nous lançons à toute course; nos chevaux, élevés dans le désert, franchissaient avec facilité tous les obstacles: l'Indien double sa marche; je l'aperçois tantôt à droite, tantôt à gauche de mon cheval, sautant par-dessus les 15 buissons et retombant sur la terre sans bruit. On eût dit l'un de ces loups du nord de l'Europe qui suivent les cavaliers dans l'espérance qu'ils tomberont de leurs chevaux et pourront être plus facilement dévorés.

La vue de cette figure étrange, qui, tantôt se perdant 20 dans l'obscurité de la forêt, tantôt reparaissant au grand jour, semblait voltiger à nos côtés, finissait par nous devenir importune. Ne pouvant concevoir ce qui portait cet homme à nous suivre d'un pas si précipité, et peut-être le faisait-il depuis longtemps lorsque nous le décou- 25 vrîmes la première fois, il nous vint dans la pensée qu'il nous menait dans une embuscade.

Nous étions occupés de ces pensées lorsque nous apercevons devant nous, dans le bois, le bout d'une autre carabine; bientôt nous sommes à côté de celui qui la por- 30 tait. Nous le prenons d'abord pour un Indien. Il était couvert d'une espèce de redingote courte qui, serrée autour

de ces reins, dessinait une taille droite et bien prise. Son cou e'tait nu, et ses pieds couverts de mocassins. Lorsque nous arrivons près de lui et qu'il lève la tête, nous reconnaissons sur-le-champ un Européen et nous nous arrêtons. 5 Il vient à nous, nous secoue la main avec cordialité', et nous entrons en conversation.

— Est-ce que vous vivez dans le désert ? — Oui, voilà ma maison.

Et il nous montrait, au milieu des feuilles, une hutte 10 beaucoup plus misérable que le îog-house^ ordinaire.

— Seul? — Seul. — Et que faites-vous donc ici? — Je parcours ces bois, et je tue à droite et à gauche le gibier qui se rencontre sur mon chemin ; mais il n'y a pas de bons coups à faire- maintenant. — Et ce genre de vie vous

15 plaît ? — Plus que tout autre. — Mais ne craignez-vous pas les Indiens? — Craindre les Indiens! j'aime mieux vivre au milieu d'eux que dans la société des blancs. Non, non, je ne crains pas les Indiens; ils valent mieux que nous, à moins que nous ne les ayons abrutis par les

20 liqueurs fortes, les pauvres créatures!

Nous montrons alors à notre nouvelle connaissance l'homme qui nous suivait si obstinément, et qui, à ce moment, arrêté à quelques pas de nous, se tenait immobile comme un terme. ^

25 — C'est un Chippeway, dit-il, ou, comme les Français l'appellent, un sauteur.'^ Je gage qu'il revient du Canada, où il a reçu les présents annuels des Anglais.^ Sa famille ne doit pas être loin d'ici.

Ayant ainsi parlé, l'Américain fit signe à l'Indien de

30 s'approcher, et commença à lui parler dans sa langue avec une extrême facilité. C'était chose remarquable à voir que^ le plaisir que ces deux hommes de race et de

VOYAGE KN AMKRigUK 43

mœurs si différentes trouvaient à échanger entre eux leurs ide'es. La conversation roulait évidemment sur le mérite respectif

de leurs armes. Le blanc, après avoir examiné très attentivement le fusil du sauvage:

— Voilà une belle carabine, dit-il; les Anglais la lui 5 ont donnée sans doute pour s'en servir contre nous, et il ne manquera pas de le faire à la première guerre. C'est ainsi que les Indiens attirent sur leurs têtes tous les malheurs qui les accablent, mais ils n'en savent pas plus long,^ les pauvres gens! — Les Indiens se servent-ils avec 10 habileté de ces longs et lourds fusils? — Il n'y a pas de tireurs comme les Indiens, reprit vivement notre nouvel ami avec l'accent de la plus grande admiration. Examinez ces petits oiseaux qu'il vous a vendus, monsieur; ils sont percés, d'une balle; et je suis bien sûr qu'il n'a 15 tiré que deux coups pour les avoir. Oh! ajouta-t-il, il n'y a rien de plus heureux qu'un Indien dans les pays d'où nous n'avons pas encore fait fuir le gibier; mais les gros animaux nous flairent à plus de trois cents milles, et en se retirant ils font devant nous comme un désert où 20 les pauvres Indiens ne peuvent plus vivre, s'ils ne cultivent pas la terre.

Comme nous reprenions notre chemin: — Quand vous repasserez, nous cria notre nouvel ami, frappez à ma porte. On a du plaisir à rencontrer des visages blancs 25 dans ces lieux-ci.

J'ai rapporté cette conversation qui en elle-même ne contient rien de remarquable pour faire connaître une espèce d'hommes que nous avons souvent rencontrés sur les limites des terres habitées: ce sont les Européens 30 qui, en dépit des habitudes de leur jeunesse, ont fini par trouver dans la liberté du désert un charme inexprimable.

Tenant aux solitudes de l'Amérique par leur goût et leurs passions, à l'Europe par leur religion, leurs principes et leurs idées, ils mêlent l'amour de la vie sauvage à l'orgueil de la civilisation et préfèrent à leurs compatriotes les 5 Indiens dans lesquels cependant ils ne reconnaissent pas des égaux.

Nous continuons donc notre marche. Avançant toujours avec la même rapidité, nous atteignons, au bout d'une demi-heure, la maison d'un pionnier.

10 Devant la porte de cette cabane, une famille indienne avait établi sa demeure passagère. Une vieille femme, deux jeunes filles, plusieurs enfants se tenaient accroupis autour d'un feu à l'ardeur duquel étaient exposés les membres encore palpitants d'un chevreuil entier. A

15 quelques pas de là sur l'herbe, un Indien tout nu se chauffait aux rayons du soleil, tandis qu'un petit enfant se roulait près de lui dans la poussière. Ce fut là que s'arrêta notre silencieux compagnon; il nous quitta sans prendre congé de nous et fut s'asseoir gravement au

20 milieu de ses compatriotes.

Qui ^ avait pu porter cet homme à suivre ainsi pendant deux lieues la course de nos chevaux? C'est ce que nous ne pûmes jamais deviner.

Après avoir déjeuné en cet endroit, nous remontons

25 à cheval et poursuivons notre marche au milieu d'une haute futaie 2 peu épaisse. Le taillis a été brûlé autrefois, comme on peut l'apercevoir aux restes calcinés de quelques arbres qui

sont couchés sur l'herbe. Le sol est aujourd'hui couvert de fougère qu'on voit s'étendre à

30 perte de vue sous le feuillage de la forêt.

Quelques lieues plus loin mon cheval se déferre, ce qui nous cause une vive inquiétude. Près de là, heureuse-

ment, nous rencontrons un planteur qui parvient à le referrer. Sans cette rencontre, je doute que nous eussions pu aller plus loin, car nous approchions de l'extrême limite des défrichements. Ce même homme, qui nous mit ainsi en état de poursuivre notre route, nous invita à presser le pas, le jour commençant à baisser et deux grandes lieues nous séparant encore de Flîit-River^ où nous voulions aller coucher.

Bientôt, en effet, une obscurité' profonde commença à nous environner. Il fallait marcher, la nuit était si sereine, mais glaciale. Il régnait au fond de ces forêts un silence si profond et un calme si complet qu'on eût dit que toutes les forces de la nature y étaient comme paralysées. On n'y entendait que le bourdonnement incommode des moustiques et le bruit des pas de nos chevaux. De temps en temps on apercevait au loin un feu d'Indiens devant lequel un profil austère et immobile se dessinait dans la fumée.

Au bout d'une heure nous arrivons à un lieu où le chemin se divise; deux sentiers s'ouvraient en cet endroit: lequel des deux prendre.^ Le choix était délicat. L'un d'eux aboutissait à un ruisseau dont nous ne connaissions pas la profondeur; l'autre, à une éclaircie. La lune, qui se levait alors, nous montrait devant nous une vallée remplie de débris; plus loin nous apercevions 25 deux maisons.

Il était si important de ne point s'égarer dans un pareil lieu et à cette heure, que nous résolûmes de prendre des renseignements avant d'aller plus loin. Ivlon compagnon resta pour tenir les chevaux, et moi, jetant 30 mon fusil sur mon épaule, je descendis dans le vallon.

Bientôt je m'aperçus que j'entrais dans un défriche-

ment tout récent. Des arbres immenses, non encore debarassés de leurs branches, couvraient la terre. En sautant de l'un à l'autre, je parvins assez rapidement jusqu'auprès des maisons. Mais le même ruisseau que 5 nous avions déjà rencontré m'en séparait. Heureusement son cours se trouvait obstrué dans cet endroit par de grands chênes que la hache du pionnier y avait sans doute précipités. Je réussis à me glisser le long de ces arbres et j'arrivai enfin sur l'autre bord.

10 J'approchai avec précaution des deux maisons, que je ne voyais que confusément. Je craignais que ce ne fussent des wigwams indiens. Elles n'étaient point encore finies. J'en trouvai les portes ouvertes; et aucune voix ne répondit à la mienne. Je revins sur les bords

15 du ruisseau où je ne pus m'empêcher d'admirer pendant quelques minutes la sublime horreur du lieu.

Cette vallée semblait former une arène immense qu'environnait de toutes parts, comme une noire draperie, le feuillage des bois, et au centre de laquelle les rayons de

20 la lune, en se brisant, venaient créer mille images fantastiques qui se jouaient en silence au milieu des débris de la forêt.

Du reste, aucun son quelconque, ^ aucun bruit de vie ne s'élevait de cette solitude.

Je songeai enfin à mon compagnon, et je l'appelai à

25 grands cris pour lui apprendre le résultat de mes recherches, l'engager à passer le ruisseau et à venir me retrouver. Ma voix retentit pendant longtemps dans les solitudes qui m'environnaient, mais je n'obtins aucune réponse. Je criai de nouveau et j'écoutai encore. Le

30 même silence de mort régnait dans la forêt. L'inquiétude me saisit, et je courus le long du ruisseau pour trouver le chemin qui en traversait plus bas le cours.

VOYAGE KN AMÉRIQUE 47

Arrivé là, j'entendis dans le lointain le pas des chevaux, et je vis bientôt après paraître Beaumont lui-même. Étonné de ma longue absence, il avait pris le parti de s'avancer vers le ruisseau. Il s'était déjà engagé dans les bas-fonds ^ lorsque je l'avais appelé. Ma voix 5 n'avait pu alors parvenir jusqu'à lui. Il me raconta que de son côté il avait fait tous ses efforts pour se faire entendre, et avait été, comme moi, effrayé de ne point recevoir de réponse. Sans le gué, qui nous servit de point de réunion, nous nous serions peut-être cherchés une grande 10 partie de la nuit.

Nous nous remettons en route en nous promettant bien de ne plus nous séparer, et à trois quarts d'heure de là nous apercevons enfin un défrichement, deux ou trois cabanes et, ce qui nous fait encore plus de plaisir, une 15 lumière. La rivière, qui s'étendait comme un fil violet au bout du vallon, achève de nous prouver que nous sommes arrivés à Flint-River.

Bientôt, en effet, les aboiements des chiens font retentir le bois et nous nous trouvons devant un log-house, dont 20 une barrière seule nous sépare. Comme nous nous préparions à la franchir, la lune nous fit apercevoir de l'autre côté un grand ours noir qui, debout sur ses pattes, et tirant à lui sa chaîne, indiquait aussi clairement qu'il le pouvait son intention de nous donner une accolade- fra- 25 ternelle.

— Quel diable de pays est ceci, dis-je, où l'on a des ours pour chiens de garde. — Il faut appeler, me répliqua mon compagnon; si nous tentions de passer la barrière, nous aurions de la peine à faire entendre raison au portier.^ 30

Nous appelons en effet à tue-tête, et si bien qu'un homme enfin se montre à la fenêtre. Après nous avoir

examinés au clair de la lune: — Entrez, messieurs, nous dit-il. Trink, allez vous coucher ! Au chenil, vous dis-je ! ce ne sont pas des voleurs.

L'ours recula en se dandinant, et nous entrâmes. Nous 5 étions à moitié morts de fatigue. Nous demandons à notre hôte si on peut avoir de l'avoine pour nos chevaux.— Sans doute, répondit-il; et il se mit à faucher le champ le plus voisin avec toute la tranquillité américaine et comme il aurait pu le faire en plein midi. Pen-

10 dant ce temps, nous dessellions nos montures, et nous les attachions, faute d'écurie, aux barrières à travers lesquelles nous venions de passer.

Ayant ainsi pris soin de nos compagnons de voyage, nous commençons à penser à notre propre gîte. Il n'y

15 avait qu'un lit dans la maison; le sort l'ayant adjugé à Beaumont, je m'entourai de mon manteau et, me couchant sur le plancher, m'endormis aussi profondément qu'il convient à un homme qui vient de faire quinze lieues à cheval.

Further into the Woods

20 Le lendemain, 25 juillet, notre premier soin fut de nous enquerir d'un guide.

Un désert de quinze lieues sépare Flint-River de Saginaw, et le chemin qui y conduit est un sentier étroit, à peine reconnaissable à l'œil. Notre hôte approuva

25 notre dessein, et bientôt après il nous amena deux Indiens dans lesquels il nous assura que nous pouvions avoir toute confiance. L'un était un enfant de treize ou quatorze ans; l'autre un jeune homme de dix-huit ans. Le corps de ce dernier, sans avoir encore acquis les formes vigou-

30 reuses de l'âge mûr, donnait cependant déjà l'idée de

l'agilité unie à la force. Il était de moyenne grandeur; sa taille était droite et élancée, ses membres flexibles et bien proportionnés. De longues tresses tombaient de sa tête nue. De plus, il avait eu soin de peindre sur sa figure des lignes noires et rouges de la manière la plus 5 symétrique; un anneau passé dans la cloison du nez, un collier et des boucles d'oreilles complétaient sa parure. Son attirail de guerre n'était pas moins remarquable. D'un côté, la hache de bataille, le célèbre tomahawk; de l'autre, un couteau long et acéré, à l'aide duquel les sau- 10 vages enlèvent la cheve-

lure du vaincu. A son cou était suspendue une corne de taureau qui lui servait de poire à poudre, et il tenait dans sa main droite une carabine rayée. Comme chez la plupart des Indiens, son regard était farouche et son sourire bienveillant. A côté de lui, 15 comme pour compléter le tableau, marchait un chien à oreilles droites, à museau allongé, beaucoup plus semblable à un renard qu'à aucune autre espèce d'animal, et dont l'air farouche était en parfaite harmonie avec la contenance de son maître. 20

Après avoir examiné notre nouveau compagnon avec une attention dont il ne parut pas un seul moment s'apercevoir, nous lui demandâmes ce qu'il désirait de nous pour prix du service qu'il allait nous rendre. L'Indien répondit quelques mots dans sa langue, et l' American, se 25 hâtant de prendre la parole, nous apprit que ce que demandait le sauvage pouvait être évalué à deux dollars.

— Comme ces pauvres Indiens, ajouta charitablement notre hôte, ne savent pas le prix de l'argent, vous me donnerez les dollars et je me chargerai volontiers de lui 30 fournir l'équivalent.

Je fus curieux de voir ce que le digne homme appelait

l'équivalent de deux dollars, et je le suivis tout doucement dans le lieu où se faisait le marché. Je le vis délivrer à notre guide une paire de mocassins et un mouchoir de poche, objets dont la valeur totale ne montait 5 certainement pas à la moitié de la somme. L'Indien se retira fort satisfait, et moi je m'en fus sans bruit, disant comme La Fontaine: ^ Ah! si les lions savaient peindre! Au reste ce ne sont pas seulement les Indiens que les pionniers américains prennent pour dupes. Nous étions

lo tous les jours nous-mêmes victimes de leur extrême avidité pour le gain. Il est très vrai qu'ils ne volent point. Ils ont trop de lumières pour commettre une dangereuse infraction aux lois, mais je n'ai jamais vu un aubergiste de grande ville surfaire avec plus d'impudeur que ces

15 habitants du désert chez lesquels je me figurais trouver l'honnêteté primitive et la simplicité des mœurs patriarcales.

Tout était prêt: nous montons à cheval, et, passant à gué le ruisseau (Flint-River) qui forme l'extrême limite

20 entre la civilisation et le désert, nous entrons pour tout de bon^ dans la solitude.

Nos deux guides marchaient ou plutôt sautaient comme des chats sauvages, à travers les obstacles du chemin. Qu'un arbre renversé, un ruisseau, un marais vînt à se

25 rencontrer,* ils indiquaient du doigt le meilleur chemin et ne se retournaient même pas pour nous voir sortir du mauvais pas. Habitué à ne compter que sur lui-même, l'Indien conçoit difficilement qu'un autre ait besoin d'aide. Il sait vous rendre un service au besoin, mais

30 personne ne lui a encore appris l'art de le faire valoir par des prévenances et des soins. *^ Cette manière d'agir aurait peut-être amené quelques observations de notre

part, mais il nous était impossible de faire comprendre un seul mot à nos compagnons. Et puis nous nous sentions complètement en leur pouvoir. Là, en effet, l'échelle était renversée.^ Plongé dans une obscurité profonde, réduit à ses propres forces, l'homme civilisé 5 marchait en aveugle, incapable non seulement

de se guider dans le labyrinthe qu'il parcourait, mais même d'y trouver les moyens de soutenir sa vie. C'est au milieu des mêmes difficultés que triomphait le sauvage. Pour lui la forêt n'avait point de voile; il s'y trouvait comme 10 dans sa patrie; il y marchait la tête haute, guidé par un instinct plus sûr que la boussole du navigateur. Au sommet du plus grand arbre, sous les feuillages les plus épais, son œil découvrait le gibier près duquel l'Européen eût passé et repassé cent fois en vain. 15

De temps en temps, nos Indiens s'arrêtaient. Ils mettaient le doigt sur leurs lèvres pour nous inviter au silence, et nous faisaient signe de descendre de cheval. Guidés par eux, nous parvenions jusqu'au lieu, d'où ils nous montraient l'oiseau que nous cherchions et que nous 20 n'avions encore pu découvrir. C'était chose curieuse à voir que le sourire méprisant avec lequel ils nous guidaient par la main comme des enfants, et nous conduisaient enfin près de l'objet qu'eux-mêmes apercevaient depuis longtemps. 25

A mesure cependant que nous avançons, les dernières traces de l'homme s'effaçaient. Bientôt tout cessa d'annoncer même la présence du sauvage, et nous eûmes devant nous le spectacle après lequel nous courions depuis si longtemps: l'intérieur d'une forêt vierge. 30

Au milieu d'un taillis peu épais, et à travers lequel on peut apercevoir les objets à une assez grande distance,

s'élevait d'un seul jet^ une haute futaie composée presque en totalité de pins et de chênes. Obligé de croître sur un terrain très circonscrit et privé des rayons du soleil, chacun de ces arbres monte rapidement pour chercher

5 l'air et la lumière. Aussi droit que le mât d'un vaisseau, il s'élance au-dessus de tout ce qui l'environne. C'est seulement quand il est parvenu à une région supérieure, qu'il étend tranquillement ses branches et s'enveloppe de leur ombre. D'autres le suivent bientôt dans cette

10 sphère élevée, et tous, entrelaçant leurs rameaux, forment comme un dais immense. Au-dessous de cette voûte humide et immobile l'aspect change et prend un caractère nouveau.^

Un ordre majestueux règne au-dessus de votre tête.

15 Près du sol, au contraire, tout offre l'image de la confusion et du chaos: des troncs incapables de supporter plus longtemps leurs branches se sont fendus dans la moitié de leur hauteur et ne présentent plus à l'œil qu'un sommet aigu et déchiré. D'autres, longtemps ébranlés

20 par le vent, ont été précipités d'une seule pièce sur la terre. Arrachées du sol, leurs racines forment comme autant de remparts naturels derrière lesquels plusieurs hommes pourraient facilement se mettre à couvert. Des arbres immenses, retenus par les branches qui les en-

25 vironnent, restent suspendus dans les airs et tombent en poussière sans toucher le sol.

Il n'y a pas parmi nous de pays si peu peuplé, ou une . forêt soit assez abandonnée à elle-même pour que les arbres,^ après y avoir suivi tranquillement leur carrière, •

30 y tombent enfin de décrépitude. C'est l'homme qui les frappe dans la force de leur âge et qui débarrasse la forêt de leurs débris. Dans la solitude de l'Amérique, la

nature toute-puissante est le seul agent de mine comme le seul pouvoir de reproduction. Ainsi que dans les forêts soumises au domaine de l'homme, la mort frappe ici sans cesse, mais personne n'enlève les débris qu'elle a faits: chaque jour ajoute à leur nombre. Ils tombent, ils s'accumulent les uns sur les autres; le temps ne peut suffire à les réduire assez vite en poussière et à préparer de nouvelles places. Là se trouvent couchées côte à côte plusieurs générations de morts. Les uns, arrivés au dernier terme de dissolution, ne présentent plus à l'œil qu'un long trait de poussière rouge tracé dans l'herbe; d'autres, déjà à moitié consumés par le temps, conservent encore cependant leur forme. Il en est enfin qui, tombés d'hier, étendent encore leurs longs rameaux sur la terre et arrêtent à chaque instant les pas du voyageur. 15

Il nous est souvent arrivé d'admirer sur l'Océan une de ces soirées calmes et sereines, alors que les voiles flottant paisiblement le long des mâts laissent ignorer au matelot de quel côté s'élèvera la brise. Ce repos de la nature entière n'est pas moins imposant dans les solitudes du nouveau monde que sur l'immensité des mers.

Lorsqu'au milieu du jour le soleil darde ses rayons sur la forêt, on entend souvent retentir dans ses profondeurs comme un long gémissement, un cri plaintif qui se prolonge au loin. C'est le dernier effort du vent qui expire; tout rentre alors autour de vous dans un silence si profond, une immobilité si complète, que l'âme se sent pénétrée d'une sorte de terreur religieuse; le voyageur s'arrête, il regarde:

Pressés les uns contre les autres, entrelacés dans leurs rameaux, les arbres de la forêt semblent ne former qu'un seul tout,

un édifice immense et indestructible, sous les

voûtes duquel règne une obscurité éternelle. De quelque côté qu'il porte ses regards, il n'aperçoit qu'une scène de violence et de destruction, des arbres rompus, des troncs déchirés; tout annonce que les éléments se font 5 ici perpétuellement la guerre, mais la lutte est interrompue. On dirait que sur l'ordre d'un pouvoir surnaturel le mouvement s'est subitement arrêté. Des branches à moitié brisées semblent tenir encore par quelques liens secrets au tronc qui ne leur offre plus d'appui; des arbres

10 déjà déracinés n'ont pas eu le temps d'arriver jusqu'à terre et sont restés suspendus dans les airs.

Il écoute, il retient[^] sa respiration avec crainte pour mieux saisir le moindre retentissement de l'existence; aucun son, aucun murmure ne parvient jusqu'à lui. Il

15 nous est arrivé quelquefois en Europe de nous trouver égarés au fond d'un bois; mais toujours quelques bruits de vie venaient y frapper notre oreille. C'était le tintement éloigné de la cloche du village le plus voisin, les pas d'un voyageur, la hache du bûcheron, l'explosion

20 d'une arme à feu, les aboiements d'un chien, ou seulement cette rumeur confuse qui s'élève d'un pays civilisé.

Ici non seulement l'homme manque, mais la voix même des animaux ne se fait pas entendre. Les plus petits d'entre eux ont quitté ces lieux pour se rapprocher

25 des habitations humaines, les plus grands pour s'en éloigner encore d'avantage; ceux qui restent se tiennent cachés à l'abri des rayons du soleil. Ainsi tout est immobile, tout dans les

bois est silencieux sous leur feuillage; on dirait que le Créateur a, pour un moment, détourné

30 sa face, et que les forces de la nature sont paralysées.

Ce n'est pas, au reste, dans ce seul cas que nous avons remarqué la singulière analogie qui existe entre la vue

de l'Océan et l'aspect d'une forêt sauvage. Dans l'un comme dans l'autre spectacle, l'idée de l'immensité vous assiège. La continuité des mêmes scènes, leur monotonie étonne et accable l'imagination. Nous avons retrouvé plus fort et plus poignant peut-être, dans les solitudes du nouveau monde, le sentiment d'isolement et d'abandon qui nous avait semblé si pesant au milieu de l'Atlantique.

Sur la mer, du moins, le voyageur contemple un vaste horizon vers lequel il dirige toujours sa vue avec espérance; il voit devant lui jusqu'où son œil peut atteindre, et il aperçoit le ciel. Mais dans cet océan de feuillage, qui peut indiquer le chemin? Vers quels objets tourner ses regards? En vain s'élève-t-on sur le sommet des plus grands arbres, d'autres plus élevés encore vous environnent. Inutilement gravit-on les collines, partout la forêt semble marcher avec vous, et cette même forêt s'étend devant vos pas jusqu'au pôle arctique et jusqu'à l'océan Pacifique. Vous pouvez parcourir des milliers de lieues sous son ombrage, et vous avancez toujours sans paraître changer de place. . .

. . . Mais il est temps de revenir à la route de Saginaw. Nous marchions déjà depuis cinq heures dans une complète ignorance des lieux où nous nous trouvions, lorsque nos Indiens s'arrêtèrent, et l'aîné, qui s'appelait Sagan- 25 Cuisco, fit une ligne sur le sable. Il en montra l'un des bouts en s'écriant: — Michi-coiité-

ouinque^ (c'est le nom indien de Flint-River), et l'extrémité opposée en prononçant le nom de Saginai^v et, marquant un point au milieu de la ligne, il nous indiqua que nous étions parvenus à la 30 moitié du chemin, et qu'il fallait se reposer quelques instants.

Le soleil était déjà haut sur l'horizon, et nous eussions accepté avec plaisir l'invitation qui nous était faite, si nous eussions aperçu de l'eau à notre portée; mais n'en voyant pas aux environs, nous fîmes signe à l'Indien que 5 nous voulions manger et boire en même temps. Il nous comprit aussitôt, et se mit en marche avec la même rapidité qu'auparavant. A une heure de là, il s'arrêta de nouveau et nous montra à trente pas dans le bois un endroit où il fit signe qu'il y avait de l'eau.

10 Sans attendre notre réponse, et sans nous aider à desseller nos chevaux, il s'y rendit lui-même; nous nous hâtâmes de le suivre. Le vent avait renversé depuis peu un grand arbre en cet endroit; dans le trou qu'avaient occupé ses racines se trouvait un peu d'eau de pluie.

15 C'était la fontaine à laquelle nous conduisit notre guide, sans avoir l'air de penser qu'on pût hésiter à user d'un pareil breuvage.

Nous ouvrîmes notre sac. Autre infortune ! La chaleur avait absolument gâté nos provisions, et nous nous

20 vîmes réduits pour tout dîner à un très petit morceau de pain, le seul que nous eussions pu trouver à Flint-River. Qu'on ajoute à cela une nuée de moustiques qu'attirait le voisinage de l'eau, et qu'il fallait combattre d'une main en portant de l'autre le morceau à la bouche, et on

25 aura l'idée d'un dîner champêtre dans une forêt vierge.

Tant que nous mangeâmes, nos Indiens se tinrent
assis les bras croisés sur le tronc abattu dont j'ai parlé.

Quand ils virent que nous avions fini, ils nous firent
signe qu'eux aussi avaient faim. Nous leur montrâmes

30 notre sac vide: ils secouèrent la tête sans mot dire. L'Indien
ne sait pas ce que c'est que des heures réglées pour ses repas; il se
gorge de nourriture quand il le peut,

VOYAC.E KN AMÉRigUK 57

et jeûne ensuite jusqu'à ce qu'il trouve de quoi satisfaire son
appetit: les loups agissent de même en pareille circonstance.

Bientôt nous pensons à remonter à cheval, mais nous nous
apercevons avec une grande frayeur que nos mon- 5 tures ont
disparu. Sans doute aiguillonnent-elles par la faim, elles se sont éloi-
gnées du sentier où nous les avons laissées et ce n'est qu'avec
peine que nous parvenons à nous remettre sur leurs traces; alors
nous bénissons les moustiques qui nous ont fait songer au départ
et nous 10 continuons notre route.

Le sentier que nous suivons ne tarde pas à devenir de plus en
plus difficile à reconnaître. A chaque instant nos chevaux ont à
forcer le passage à travers d'épais buissons, ou à sauter par-des-
sus des troncs d'arbres im- 15 menses qui nous barrent le
chemin.

Au bout de deux heures d'une route extrêmement pénible,
nous arrivons enfin sur le bord d'une rivière peu profonde, mais

très encaissée.^ Nous la traversons à gué, et, parvenus sur le haut de la berge opposée, nous 20 voyons un champ de maïs et deux cabanes assez semblables à des log-houses. Nous reconnaissons en approchant que nous sommes dans un petit établissement indien: les log-houses sont des wig-wams. Du reste, la plus profonde solitude règne là comme dans la forêt 25 environnante.

Parvenu devant la première de ces demeures abandonnées, Sagan-Cuisco s'arrête. Il examine attentivement tous les objets alentour, puis, déposant sa carabine et s'approchant de nous, il trace d'abord une ligne sur le 30 sable, nous indiquant de la même manière qu'auparavant^ que nous n'avons encore fait que les deux tiers du chemin ;

puis se relevant, il nous montre le soleil, faisant signe qu'il descendait rapidement vers le couchant; il regarde ensuite le wig-wam et ferme les yeux.

Ce langage était fort intelligible: il voulait nous faire

5 coucher en cet endroit. J'avoue que la proposition nous surprit fort et ne nous plut guère. Nous n'avions pas mangé depuis longtemps et n'étions que médiocrement tentés de nous coucher sans souper. La majesté sombre et sauvage des scènes dont nous étions témoins depuis

10 le matin, l'isolement complet où nous nous trouvions, la contenance farouche de nos conducteurs, avec lesquels il était impossible d'entrer en rapport, rien de tout cela d'ailleurs n'était de nature à faire naître en nous la confiance.

15 Il y avait, de plus, dans la conduite des Indiens quelque chose de singulier qui ne nous rassurait point. La route que nous

venions de suivre depuis deux heures semblait encore moins fréquentée que celle que nous avions parcourue auparavant. Personne ne nous avait

20 jamais dit que nous dussions[^] traverser un village indien; et chacun nous avait assuré, au contraire, qu'on pouvait aller en un seul jour de Flint-River à Saginaw. Nous ne pouvions donc concevoir pourquoi nos guides voulaient nous retenir la nuit dans ce désert.

25 Nous insistâmes pour marcher. L'Indien fit signe que nous serions surpris par l'obscurité dans les bois. Forcer nos guides à continuer leur route eût été une tentative dangereuse. Je me décidai à tenter leur cupidité. Mais l'Indien est le plus philosophe de tous les

30 hommes. Il a peu de besoins, et partant peu de désirs. La civilisation n'a point de prise sur lui. Il ignore et il méprise ses douceurs.

Je m'étais cependant aperçu que Sagan-Cuisco avait fait une attention particulière à une petite bouteille d'osier[^] qui pendait à mon côté. Une bouteille qui ne se casse pas! Voilà une chose dont l'utilité lui était tombée sous le sens, et qui avait excité chez lui une ad- 5 miration réelle. Mon fusil et ma bouteille étaient les seules parties de mon attirail européen qui eussent paru exciter son envie. Je lui fis signe que je lui donnerais ma bouteille s'il nous conduisait sur-le-champ à Saginaw. L'Indien parut alors violemment combattu.- Il regarda 10 encore le soleil, puis la terre. Enfin, prenant son parti, il saisit sa carabine, poussa deux fois en mettant la main sur sa bouche le cri: ouh! ouh ! et il s'élança devant nous dans les broussailles.

Nous le suivîmes au grand trot et nous eûmes bientôt 15 perdu de vue les demeures indiennes. Nos guides coururent ainsi pendant deux heures avec plus de rapidité qu'ils n'avaient encore fait.

Cependant la nuit nous gagnait, et les derniers rayons du soleil venaient de disparaître dans les cimes de la forêt, 20 lorsque Sagan-Cuisco fut surpris par un violent saignement de nez qui le força de s'arrêter. Quelque habitué que^ ce jeune homme parût être, ainsi que son frère, aux exercices du corps, il était évident que la fatigue et le manque de nourriture avaient épuisé ses forces. Nous 25 commençons à craindre que nos guides ne renonçassent à l'entreprise et ne voulussent coucher au pied d'un arbre. Nous prîmes donc le parti de les faire monter alternativement sur nos chevaux.

Les Indiens acceptèrent notre offre sans étonnement 30 ni humilité.

C'était une chose bizarre à voir que ces hommes à

60 DE tocqueville's

moitié nus établis gravement sur une selle anglaise et portant nos carnassières et nos fusils en bandoulière, tandis que nous cheminions péniblement à pied devant eux.

5 La nuit vint enfin. Une humidité glaciale commença à se répandre sous le feuillage. L'obscurité donnait alors à la forêt un aspect nouveau et terrible. L'œil n'apercevait plus autour de lui que des masses confusément amoncelées, sans ordre ni symétrie, des formes étranges et

10 disproportionnées, des scènes incohérentes, des images fantastiques qui semblaient empruntées à l'imagination malade d'un fiévreux. Jamais nos pas n'avaient réveillé plus d'échos, jamais le silence de la forêt ne nous avait paru si formidable. On eût dit que le bourdonnement

15 des moustiques était la seule respiration de ce monde endormi.

A mesure que nous avançons, les ténèbres devenaient plus profondes; seulement de temps en temps une moucherolle à feu traversant le bois traçait comme un fil lumineux

20 dans ses profondeurs. Nous reconnaissons trop tard la justesse des conseils de l'Indien, mais il ne s'agissait plus de reculer.

Nous continuons donc à marcher aussi rapidement que nos forces et la nuit peuvent nous le permettre. Au bout

25 d'une heure, nous arrivons à la fin du bois et nous nous trouvons dans une vaste prairie. Nos guides poussent trois fois un cri sauvage qui retentit comme les notes discordantes d'un tam-tam. On y répond dans le lointain. Cinq minutes après, nous sommes sur le bord d'une

30 rivière dont l'obscurité nous empêche d'apercevoir la rive opposée.

Les Indiens font halte en cet endroit. Ils s'entourent

VOYAGE EN AMÉRIQUE 61

de leurs couvertures. Pour éviter la piqure des moustiques et, se cachant dans l'herbe, ils ne forment bientôt plus qu'une boule

de laine à peine perceptible et dans laquelle il serait impossible de reconnaître la forme d'un homme.

Nous mettons nous-mêmes pied à terre et attendons 5 patiemment ce qui va suivre. Au bout de quelques minutes, un léger bruit se fait entendre et quelque chose s'approche du rivage.

C'était un canot indien long de dix pieds environ, et formé d'un seul arbre. L'homme, qui était accroupi au 10 fond de cette fragile embarcation, portait le costume et avait toute l'apparence d'un Indien. Il adressa la parole à nos guides qui, à son commandement, se hâtèrent d'enlever les selles de nos chevaux et de les disposer d'ans la pirogue. 15

Comme je me préparais moi-même à y monter, le prétendu Indien s'avança vers moi, me plaça deux doigts sur l'épaule et me dit avec un accent normand^ qui me lit tressaillir: «Ah! vous venez de la vieille France!... Attendez; n'allez pas trop vite;^ y en a des fois ici 20 qui s'y noient.»^ Mon cheval m'aurait adressée la parole que je n'aurais pas,* je crois, été plus surpris.

J'envisageai celui qui m'avait parlé et dont la figure, frappée des premiers rayons de la lune, reluisait alors comme une boule de cuivre: — Qui êtes-vous donc? lui 25 dis-je. Vous parlez français, et vous avez l'air d'un Indien! Il me répondit qu'il était un bois-bf'ule\^ c'est-à-dire le fils d'un Canadien et d'une Indienne.

J'aurai souvent occasion de parler de cette singulière race de métis qui couvre toutes les frontières du Canada 30 et une partie de celles des États-Unis. Pour le moment, je ne songeai qu'au plaisir de parler ma langue maternelle.

Suivant les conseils de notre compatriote le sauvage, je m'assis au fond du canot et me tins aussi en e'quilibre qu'il m'était possible; mon cheval, que je tenais seulement par la bride, entra dans la rivière, nageant à côté de 5 moi, tandis que le Canadien poussait la nacelle ^ de l'aviron, tout en chantant à demi-voix, sur un vieil air français, le couplet suivant dont je ne saisis que les deux premiers vers:

Entre Paris et Saint-Denis 10 II était une fille, etc.

Nous arrivâmes ainsi sans accident sur l'autre bord; le canot retourna aussitôt chercher mon compagnon. Je me rappellerai toute ma vie le moment où pour la seconde fois il- s'approcha du rivage. La lune, qui était dans

15 son plein, se levait précisément alors au-dessus de la prairie que nous venions de traverser, la moitié de son disque apparaissait seule sur l'horizon; on eût dit une porte mystérieuse à travers laquelle s'échappait vers nous la lumière d'une autre sphère. Les rayons qui en sor-

20 talent venaient se refléter dans les eaux du fleuve et arrivaient en scintillant jusqu'à moi. Sur la ligne même où vacillait cette pâle clarté, s'avavançait la pirogue indienne. On n'apercevait pas de rames, on n'entendait point le bruit des avirons. Elle glissait rapidement et

25 sans effort, longue, étroite et noire, semblable à un alligator du Mississipi qui s'allonge sur la rive pour y saisir sa proie. Accroupi sur la pointe du canot, Sagan-Cuisco, la tête appuyée contre ses genoux, ne laissait voir que les tresses luisantes de sa chevelure; à l'autre extrémité,

30 le Canadien ramait en silence, tandis que derrière lui le cheval de Beaumont faisait rejaillir l'eau de la Saginaw sous l'effort de sa puissante poitrine.

VOVACI-: KN AMÊRK^UK 63

Il y avait dans l'ensemble de ce spectacle une grandeur sauvage qui fit alors et qui a laissé depuis une impression profonde dans notre âme.

Débarqués sur le rivage, nous nous hâtâmes de nous rendre à une maison que la lune venait de nous faire aper- 5 cevoir à cent pas du fleuve, et où le Canadien nous assura que nous pouvions trouver un gîte. Nous parvînmes en effet à nous y établir convenablement, et nous y aurions probablement réparé nos forces par un profond sommeil, si nous avions pu nous débarrasser des myriades de mous- 10 tiques dont la maison était remplie; mais c'est ce à quoi nous ne pûmes jamais parvenir.

L'animal qu'en anglais on appelle viosoito, et mari?igoiin^ en français canadien, est un petit insecte semblable en tout au cousin de France, dont il diffère seule- 15 ment par la grosseur. Il est généralement plus grand ; et sa trompe est si forte et si acérée, que les étoffes de laine peuvent seules garantir de ses piquûres. Ces petits moucheron sont le fléau des solitudes de l'Amérique. Leur présence suffirait pour y rendre un long séjour in- 20 supportable. Quant à moi, je déclare n'avoir jamais éprouvé un tourment semblable à celui qu'ils m'ont fait souffrir pendant tout le cours de ce voyage, et particulièrement durant notre séjour à Saginaw. Le jour, ils nous empêchaient de dessiner, d'écrire, de rester un seul 25 moment en place; la nuit, ils circulaient par milliers autour de nous; chaque endroit du corps que

nous laissions découvert leur servait à l'instant de rendez-vous. Réveillés par la douleur que causait la piqûre, nous nous couvrions la tête de nos draps; leur aiguillon passait à 30 travers. Chassés, poursuivis ainsi par eux, nous nous levions et nous allions respirer l'air du dehors jusqu'à ce

que l'excès de la fatigue nous procurât enfin un sommeil pénible et interrompu.

II. The Saginaw Settlement

Nous sortîmes de très bonne heure, et le premier spectacle qui nous frappa, en quittant la maison, ce fut la vue de nos Indiens qui, roulés dans leurs couvertures, près de la porte, dormaient à côté de leurs chiens.

Nous apercevions alors pour la première fois au grand jour le village de Saginaw que nous étions venus chercher de si loin. Une petite plaine cultivée, bordée au sud par une belle et tranquille rivière, à l'est, à l'ouest et au nord par la forêt, compose, quant à présent, tout le territoire de la cité naissante. ^

Près de nous s'élevait une maison dont la structure annonçait l'aisance du propriétaire. C'était celle où nous venions de passer la nuit. Une demeure de même espèce s'apercevait à l'autre extrémité du défrichement. Dans l'intervalle et le long de la lisière du bois, deux ou trois log-houses se perdaient à moitié dans le feuillage.

Sur la rive opposée du fleuve s'étendait la prairie comme un océan sans bornes dans un jour de calme. Une colonne de fu-

mée s'en échappait alors et montait paisiblement vers le ciel. En ramenant l'œil au point d'où elle venait, on découvrait enfin deux ou trois wig-wams, dont la forme conique et le sommet aigu se confondaient 25 avec les herbes de la prairie. Une charrue renversée, des bœufs regagnant d'eux-mêmes le labour,^ quelques chevaux à moitié sauvages, complétaient le tableau.

De quelque côté que s'étendît la vue, l'œil cherchait

en vain la flèche d'un clocher gothique, la croix de bois

30 qui marque le chemin ou le seuil couvert de mousse du

presbytère. Ces vénérables restes de l'antique civilisation chrétienne n'ont point été transportés dans le désert. Rien n'y réveille encore l'idée du passé ni de l'avenir. On ne rencontre même pas d'asiles consacrés à ceux qui ne sont plus. La mort n'a pas eu le temps de réclamer 5 son domaine ni de faire borner son champ.

Ici l'homme semble encore s'introduire furtivement dans la vie. Plusieurs générations ne se réunissent point autour d'un berceau pour exprimer des espérances souvent trompeuses et se livrer à des joies prématurées que 10 dément l'avenir. Son nom n'est point inscrit sur les registres de la cité; la religion ne vient point mêler ses touchantes solennités aux sollicitudes de la famille. Les prières d'une femme, quelques gouttes d'eau versées sur la tête d'un enfant par la main de son père, lui ouvrent 15 sans bruit les portes^ du ciel.

Le village de Saginaw est le dernier point habité par les Européens au nord-ouest de la vaste presqu'île de Michigan. On peut

le considérer comme un poste avancé, une sorte de guérite que les blancs sont venus planter au 20 milieu des nations indiennes.

Les révolutions de l'Europe, les clameurs tumultueuses qui s'élèvent sans cesse de l'univers policé, n'arrivent ici que de loin en loin, et comme le retentissement d'un son dont l'oreille ne peut plus percevoir la nature ni l'origine. 25

Tantôt ce sera un Indien qui," en passant, racontera avec la poésie du désert quelques-unes des tristes réalités de la vie sociale; un journal oublié dans le havresac d'un chasseur, ou seulement cette rumeur vague qui se propage par des voies inconnues et ne manque presque 30 jamais d'avertir les hommes qu'il se passe quelque chose d'extraordinaire sous le soleil.

Une fois par an, un vaisseau, remontant le cours de la Saginaw, vient renouer cet anneau détaché à la grande chaîne européenne qui déjà enveloppe le monde de ses replis. Il apporte au nouvel établissement les produits 5 divers de l'industrie, et enlève en retour les fruits du sol. Trente personnes, hommes, femmes, vieillards et enfants, composaient seuls, lors de notre passage, cette petite société, embryon à peine formé, germe naissant confié au désert, et que le désert doit féconder.

10 Le hasard, l'intérêt ou les passions avaient réuni dans cet espace étroit ces trente personnes. Du reste, il n'existait point entre elles de liens communs, et elles différaient profondément les unes des autres. On y remarquait des Canadiens, des Américains, des Indiens et

15 des métis.

Des philosophes ont cru que la nature humaine, partout la même, ne variait que suivant les institutions et les lois des différentes sociétés. C'est là une de ces opinions que semble démentir à chaque page l'histoire du monde. Les

20 nations. comme les individus s'y montrent tous[^] avec une physionomie qui leur est propre. Les traits caractéristiques de leur visage se reproduisent à travers toutes les transformations qu'elles subissent. Les lois, les mœurs, les religions changent, la puissance et la richesse se dé-

25 placent, le costume varie, l'aspect extérieur change, les préjugés s'effacent ou se substituent les uns aux autres. Parmi ces changements divers, vous reconnaissez toujours le même peuple. Quelque chose d'inflexible apparaît au milieu de la flexibilité humaine.

30 Les hommes qui habitent cette petite plaine cultivée appartiennent à deux races qui depuis plus d'un siècle existent sur le sol américain et y obéissent aux mêmes

Y()YAr,E EN AMÉRIQUE 67

lois. Ils n'ont pourtant rien de commun entre eux. Ce sont encore des Anglais et des Français tels qu'ils se montrent aux bords de la Seine et de la l'amise.

Pe'nétrez sous cette cabane de feuillage, vous y rencontrerez un homme dont l'accueil cordial et la figure ouverte vous annonceront dès l'abord le goût des plaisirs sociaux et l'insouciance de la vie. Dans le premier moment, vous le prendrez peut-être pour un Indien. Soumis à la vie sauvage, il en a adopté' volontairement les habits, les usages et presque les mœurs: il porte des 10

mocassins, le bonnet de loutre et le manteau de laine. Il est infatigable chasseur, couche à l'affût, vit de miel sauvage et de chair de bison.

Cet homme n'en est pas moins resté un Français gai, entreprenant, fier de son origine, amant passionné de la gloire militaire, plus vaniteux qu'intéressé, homme d'instinct, obéissant à son premier mouvement moins qu'à sa raison, préférant le bruit à l'argent.

Pour venir au désert, il semble avoir brisé tous les liens qui l'attachaient à la vie. On ne lui voit ni femme ni enfants. Cet état est contraire à ses mœurs, mais il s'y soumet facilement comme à toute chose. Livré à lui-même il se sentirait naturellement l'humeur casanière. Nul plus que lui n'a le goût du foyer domestique; nul n'aime mieux à réjouir sa vue par l'aspect du clocher paternel. Mais on l'a arraché à ses habitudes tranquilles; on a frappé son imagination par des tableaux nouveaux; on l'a transporté sous un autre ciel: ce même homme s'est senti tout à coup possédé d'un besoin insatiable d'émotions violentes, de vicissitudes et de dangers. L'Européen le plus civilisé est devenu l'adeur de la vie sauvage. Il préférera les savanes aux rues des villes.

la chasse à l'agriculture. Il se jouera de l'existence, et vivra sans nul souci de l'avenir.

Les blancs de France, disaient les Indiens du Canada,
sont aussi bons chasseurs que nous. Comme nous, ils
me'prisent les commodités de la vie et bravent les terreurs
de la mort; Dieu les avait créés pour habiter la cabane

du sauvage et vivre dans le désert.^

A quelques pas de cet homme habite un autre Européen qui, soumis aux mêmes difficultés, s'est raidi contre

10 elles.

Celui-ci est froid, tenace, impitoyable argumentateur.^ Il s'attache à la terre, et arrache à la vie sauvage tout ce qu'il peut lui ôter. Il lutte sans cesse contre elle, il la dépouille chaque jour de quelques-uns de ses attributs.

15 Il transporte, pièce à pièce, dans le désert ses lois, ses habitudes, ses usages, et, s'il se peut,^ jusqu'aux moindres recherches de sa civilisation avancée. L'émigrant des États-Unis n'estime de la victoire que ses résultats; il tient que la gloire est un vain bruit, et que l'homme ne

20 vient au monde que pour y acquérir l'aisance et les commodités de la vie. Brave pourtant, mais brave par calcul; brave parce qu'il a découvert qu'il y avait plusieurs choses plus difficiles à supporter que la mort; aventurier entouré de sa famille, et qui cependant prise peu les plai-

25 sirs intellectuels et les charmes de la vie sociale.

Placé de l'autre côté du fleuve, au milieu des roseaux de la Saginaw, l'Indien jette de temps en temps un regard stoïque sur les habitations de ses frères d'Europe. N'allez pas croire qu'il admire leurs travaux, ou envie leur sort.

30 Depuis bientôt trois cents ans que le sauvage de l'Amérique se débat contre la civilisation qui le pousse et l'enveloppe, il n'a point encore appris à connaître et à esti-

mer son ennemi. Les générations se succèdent en vain^ chez les deux races. Comme deux fleuves parallèles, elles coulent depuis trois siècles vers un abîme commun. Un espace étroit les sépare, mais elles ne mêlent point leurs flots. 5

Ce n'est pas que l'aptitude naturelle manque à l'indigène du Nouveau Monde; mais sa nature semble repousser obstinément nos idées et nos arts. Couché sur son manteau, au milieu de la fumée de sa hutte, l'Indien regarde avec mépris la demeure commode de l'Européen. lo Pour lui, il se complaît avec orgueil dans sa misère, et son cœur se gonfle et s'élève aux images de son indépendance barbare. Il sourit amèrement en nous voyant tourmenter notre vie pour acquérir des richesses inutiles. Ce que nous appelons industrie, il l'appelle sujé- 15 tion honteuse. Il compare le laboureur au bœuf qui trace péniblement son sillon. Ce que nous nommons les commodités de la vie, il les nomme des jouets d'enfants ou des recherches de femme. Il ne nous envie que nos armes. Quand l'homme peut abriter la nuit sa tête 20 sous une tente de feuillage, allumer du feu pour chasser les moustiques en été et se garantir du froid en hiver, lorsque ses chiens sont bons et la contrée giboyeuse, que saurait-il demander de plus à l'Être éternel?

A l'autre bord de la Saginaw, près des défrichements 25 européens, et pour ainsi dire sur les confins de l'Ancien et du Nouveau Monde, s'élève une cabane rustique plus commode que le wig-wam du sauvage, plus grossière que la maison de l'homme-policé; c'est la demeure du métis.

Lorsque nous nous présentâmes pour la première fois 30 à la porte de cette hutte à demi civilisée, nous fûmes tout surpris d'entendre dans l'intérieur une voix douce

qui psalmodiait sur un air indien les cantiques de la pénitence.^ Nous nous arrêtrâmes un moment pour écouter. Les modulations des sons e'taient lentes et profondément mélancoliques; on reconnaissait aisément cette harmonie plaintive qui caractérise tous les chants de l'homme au désert.

Nous entrâmes: le maître était absent. Assise au milieu de l'appartement, les jambes croisées sur une natte, une jeune femme travaillait à faire des mocassins.

10 Du pied, elle berçait un enfant dont le teint cuivré et les traits annonçaient la double origine. Cette femme était habillée comme une de nos paysannes, sinon que ses pieds étaient nus et que ses cheveux tombaient librement sur ses épaules. En nous apercevant, elle se tait avec

15 une sorte de crainte respectueuse. Nous lui demandons si elle est Française. — Non, répondit-elle en souriant. — Anglaise? — Non plus,^ dit-elle. Elle baissa les yeux et ajouta: je ne suis qu'une sauvage.

Enfant des deux races, élevé dans l'usage de deux lan-

20 gués, nourri dans des croyances diverses et bercé dans des préjugés contraires, le métis forme un composé aussi inexplicable aux autres qu'à lui-même. Les images du monde, lorsqu'elles viennent se réfléchir sur son cerveau grossier, ne lui apparaissent que comme un chaos inex-

25 tricable, dont son esprit ne saurait sortir. Fier de son origine européenne, il méprise le désert, et pourtant il aime la liberté sauvage qui y règne; il admire la civilisation et ne peut complè-

tement se soumettre à son empire. Ses goûts sont en contradiction avec ses idées, ses opi-

30 nions avec ses mœurs. Ne sachant comment se guider au jour incertain qui l'éclairé, son âme se débat péniblement dans les langes d'un doute universel: il adopte des

usages opposés; il prie à deux autels; il croit au Rédempteur du monde et aux amulettes du jongleur,[^] et il arrive au bout de sa carrière sans avoir pu débrouiller le problème obscur de son existence.

Ainsi donc, dans ce coin de terre ignoré du monde, la 5 main de Dieu avait déjà jeté les semences de nations diverses. Déjà plusieurs races différentes, plusieurs peuples distincts se trouvent ici en présence.

Quelques membres exilés de la grande famille humaine se sont rencontrés dans l'immensité des bois. Leurs 10 besoins sont communs: ils ont à lutter contre les bêtes de la forêt, la faim, l'inclemence des saisons. Ils sont trente à peine au milieu d'un désert, où tout se refuse à leur effort, et ils ne jettent les uns sur les autres que des regards de haine et de soupçon. La couleur de la peau, 15 la pauvreté ou l'aisance, l'ignorance ou les lumières, ont déjà établi parmi eux des classifications indestructibles: des préjugés nationaux, des préjugés d'éducation et de naissance les divisent et les isolent.

Où trouver dans un cadre plus étroit un plus complet 20 tableau des misères de notre nature ? Il y manque cependant encore un trait.

Les lignes profondes que la naissance et l'opinion ont tracées entre la destinée de ces hommes ne cessent point avec la vie, mais s'étendent au delà du tombeau. Six 25 religions ou sectes diverses se partagent la foi de cette société naissante.

Le catholicisme, avec son immobilité formidable, ses dogmes absolus, ses terribles anathèmes et ses immenses récompenses; la réformation, avec son mouvement in- 30 cessant et ses variations continues; l'antique paganisme, trouvent ici leurs représentants. On y adore déjà en six

manières différentes l'Être unique et éternel qui a créé tous les hommes à son image. On s'y dispute avec ardeur le ciel que chacun prétend exclusivement son héritage. Bien plus, au milieu des misères de la solitude

5 et des maux du présent, l'imagination humaine s'y épuise encore à enfanter pour l'avenir d'inexprimables douleurs. Le luthérien condamne au feu éternel le calviniste, le calviniste l'unitaire, et le catholique les enveloppe tous dans une réprobation commune.

10 Plus tolérant dans sa foi grossière, l'Indien se borne à exiler son frère d'Europe des campagnes heureuses^ qu'il se réserve pour lui. Fidèle aux traditions confuses que lui ont léguées ses pères, il se console aisément des maux de la vie, et meurt tranquille en rêvant aux forêts

15 toujours vertes que n'ébranlera jamais la hache du pionnier, et où le daim et le castor viendront s'offrir à ses coups durant les jours sans nombre de Téternité.

Après déjeuner, nous allâmes voir le plus riche propriétaire du village, M. Williams.- Nous le trouvâmes

20 dans sa boutique, occupé à vendre à des Indiens une multitude d'objets de peu de valeur, tels que couteaux, colliers de verre, pendants d'oreilles, etc. C'était pitié de voir comme ces malheureux étaient traités par leurs frères civilisés d'Europe.

25 Du reste, tous ceux que nous vîmes là rendaient une justice éclatante aux sauvages. Ils étaient bons, inoffensifs, mille fois moins enclins au vol que les blancs. C'était dommage seulement qu'ils commençassent à s'éclairer sur le prix des choses. Et pourquoi cela, s'il

30 vous plaît? Parce que les bénéfices dans le commerce qu'on faisait avec eux devenaient tous les jours moins considérables. Apercevez-vous ici la supériorité de

l'homme civilise? L'Indien aurait dit, dans sa simplicité grossière, qu'il trouvait tous les jours plus de difficulté's à tromper son voisin; mais le blanc découvre dans le perfectionnement du langage une nuance heureuse qui exprime la chose et sauve la honte. 5

En revenant de chez M. Williams, nous eûmes l'idée de remonter la Saginaw à quelque distance pour aller tirer les canards sauvages qui peuplent ses rives. Comme nous étions occupés à cette chasse, une pirogue se détacha d'entre les roseaux du fleuve, et des Indiens vin- 10 rent à notre rencontre pour considérer mon fusil, qu'ils avaient aperçu de loin. J'ai toujours remarqué que cette arme, qui n'a cependant rien d'extraordinaire, m'attirait, parmi les sauvages, une considération toute spéciale. Un fusil qui peut tuer deux hommes en une seconde et part 15

dans l'humidité, c'était, suivant eux, une merveille audessus de toute évaluation, un chef-d'œuvre sans prix. Ceux qui nous abordèrent témoignèrent, suivant l'habitude, une grande admiration. Ils demandèrent d'où venait mon fusil. Notre jeune guide répondit qu'il avait été fait de l'autre côté de la grande eau, chez les pères des Canadiens: ce qui ne le rendit pas, comme on peut le croire, moins précieux à leurs yeux. Ils firent observer cependant que, comme le point de mire n'était pas placé au milieu de chaque canon, on ne devait pas être aussi sûr de son coup: remarque à laquelle j'avoue que je ne sus trop que répondre.

Le soir étant venu, nous remontâmes dans le canot, et, nous fiant à l'expérience que nous avions acquise le matin, nous partîmes seuls pour remonter un bras de la Saginaw, que nous n'avions fait qu'entrevoir. ^

Le ciel était sans nuage, l'atmosphère pure et immobile. Le fleuve conduisait ses eaux à travers une immense forêt, mais si lentement qu'il eût été presque impossible de dire de quel côté allait le courant.

Nous avons toujours pensé que, pour se faire une idée juste des forêts du Nouveau Monde, il fallait suivre quelques-unes des rivières qui coulent sous leur ombrage. Les fleuves sont comme de grandes voies par lesquelles la Providence a pris soin, dès le commencement du monde, de percer le désert pour le rendre accessible à l'homme.

10 Lorsqu'on se fraye un passage à travers le bois, la vue est le plus souvent fort bornée. D'ailleurs, le sentier même où vous marchez est une œuvre humaine. Les fleuves, au contraire, sont

des chemins qui ne gardent point de traces, et leurs rives laissent voir librement tout

15 ce qu'une végétation vigoureuse et abandonnée à elle-même peut offrir de grands et de curieux spectacles.

Le désert était là tel qu'il s'offrit il y a six mille ans[^] aux regards de nos premiers pères:

Une solitude fleurie, délicieuse, embaumée, magni-

20 fique demeure, palais vivant, bâti pour l'homme, mais où le maître n'avait pas encore pénétré. Le canot glissait sans effort et sans bruit. Il régnait autour de nous une sérénité, une quiétude universelles. Nous-mêmes nous ne tardons pas à nous sentir comme amollis à la vue d'un

25 pareil spectacle. Nos paroles commencent à devenir de plus en plus rares. Bientôt nous n'exprimons nos pensées qu'à voix basse, nous nous taisons enfin; et relevant simultanément les avirons, nous tombons l'un et l'autre dans une tranquille rêverie pleine d'inex-

30 primables charmes.

D'où vient que les langues humaines, qui trouvent des mots pour toutes les douleurs, rencontrent un invincible

obstacle à faire comprendre les plus douces et les plus naturelles émotions du cœur?

Qui peindra jamais avec fidélité ces moments si rares dans la vie, où le bien-être physique vous prépare à la tranquillité morale, et où il s'établit devant vos yeux 5 comme un équilibre parfait dans l'univers; alors que l'âme, à moitié endormie, se balance

entre le présent et l'avenir, entre le réel et le possible; quand, entouré d'une belle nature, respirant un air tranquille et tiède, en paix avec lui-même au milieu d'une paix universelle, l'homme 10 prête l'oreille aux battements égaux de ses artères dont chaque pulsation marque le passage du temps qui, pour lui, semble ainsi s'écouler goutte à goutte dans l'Éternité?

Beaucoup d'hommes peut-être ont vu s'accumuler les années d'une longue existence sans éprouver une seule 15 fois rien de semblable à ce que nous venons de décrire. Ceux-là ne sauraient nous comprendre. Mais il en est plusieurs, nous en sommes assurés, qui trouveront dans leur mémoire et au fond de leur cœur de quoi colorer nos images, et sentiront se réveiller, en nous lisant, le sou- 20 venir de quelques heures fugitives que ni le temps ni les soins positifs de la vie n'ont pu effacer.

Un coup de fusil qui retentit tout à coup dans les bois nous tira de notre rêverie. Le bruit sembla d'abord rouler avec fracas sur les deux rives du fleuve; puis il 25 s'éloigna en grondant jusqu'à ce qu'il fût entièrement perdu dans la profondeur des forêts environnantes. On eût dit un long et formidable cri de guerre que poussait la civilisation dans sa marche.

Un soir, en Sicile, il nous arriva de nous perdre dans 30 un vaste marais qui occupe maintenant la place où jadis était bâtie la ville d'Himère.^ L'impression que fit naître

en nous la vue de cette fameuse cité devenue un désert sauvage fut grande et profonde. Jamais nous n'avions rencontré sur nos pas un plus magnifique témoignage de l'instabilité des choses humaines et des misères de notre 5 nature.

Ici c'était bien encore une solitude i^ mais l'imagination, au lieu d'aller en arrière et de chercher à remonter vers le passé, s'élançait, au contraire, en avant et se perdait dans un immense avenir. Nous nous demandions par

10 quelle singulière loi de la destinée, nous, qui avons pu contempler les ruines d'empires qui n'existent plus et marcher dans des déserts de fabrique humaine, nous, enfants d'un vieux peuple, nous étions conduits à assister à l'une des scènes du monde primitif, et à voir le berceau

15 encore vide d'une grande nation.

Ce ne sont point là les prévisions plus ou moins hasardées de la sagesse. Ce sont des faits aussi certains que s'ils étaient accomplis. Dans peu d'années ces forêts impénétrables seront tombées, le bruit de la civilisation

20 et de l'industrie rompra le silence de la Saginaw. Son écho se taira. Des quais emprisonneront ses rives; ses eaux qui coulent aujourd'hui ignorées et tranquilles au milieu d'un désert sans nom seront refoulées dans leur cours par la proue des vaisseaux. Cinquante lieues sé-

25 parent encore cette solitude des grands établissements européens; et nous sommes peut-être les derniers voyageurs auxquels il ait été donné de la contempler dans sa primitive splendeur. Tant est grande l'impulsion qui entraîne la race blanche vers la conquête^ entière du

30 Nouveau Monde.

C'est cette idée de destruction, cette arrière-pensée d'un changement prochain et inévitable, qui donne, sui-

vant nous, ^ aux solitudes de l'Amérique un caractère si original et une si touchante beauté. On les voit avec un plaisir mélancolique. On se hâte en quelque sorte de les admirer. L'idée de cette grandeur naturelle et sauvage qui va finir se mêle aux superbes images que la marche de la civilisation fait naître. On se sent fier d'être homme, et l'on éprouve en même temps je ne sais quel amer regret du pouvoir, que Dieu nous a accordé sur la nature. L'âme est agitée par des idées, des sentiments contraires. Mais toutes les impressions qu'elle reçoit sont grandes, et laissent une trace profonde.

The Return to Détroit

Nous voulions quitter Saginaw le lendemain 27 juillet, mais un de nos chevaux ayant été blessé par sa selle, nous nous décidâmes à rester un jour de plus. Faute d'autre manière de passer le temps nous fûmes ^ chasser 15 dans les prairies qui bordent la Saginaw au-dessous des défrichements.

Ces prairies ne sont point marécageuses comme on pourrait le croire. Ce sont des plaines plus ou moins larges où le bois ne vient point, quoique la terre soit 20 excellente; l'herbe y est dure et haute de trois à quatre pieds. Nous ne trouvâmes que peu de gibier et revînmes de bonne heure. La chaleur était étouffante comme à l'approche d'un orage, et les moustiques plus gênants encore que de coutume. Nous ne marchions qu'envi- 25 ronnés par une nuée de ses insectes auxquels il fallait faire une guerre perpétuelle. Malheur à celui qui s'arrêtait! il se livrait alors sans

défense à un ennemi impitoyable. Je me rappelle avoir été contraint de charger

mon fusil en courant, tant il était difficile de tenir un instant en place.

Comme nous traversons à notre retour la prairie, nous remarquâmes que le Canadien qui nous servait de guide 5 suivait un petit sentier tracé, et regardait avec le plus grand soin la terre avant d'y poser le pied. — Pourquoi donc prenez-vous tant de précaution, lui dis-je, avez-vous peur de vous mouiller? — Non, répondit-il, mais j'ai pris l'habitude, quand je traverse les prairies, de

10 regarder toujours où je mets le pied, afin de ne pas marcher sur un serpent à sonnettes.- — Comment diable, repris-je en sautant dans le sentier, est-ce qu'il y a ici des serpents à sonnettes ? — Oh ! vraiment oui, répliqua mon Normand d'Amérique avec un imperturbable sang-froid,

1\$ y en a tout p km}

Je lui reprochai alors de ne nous avoir pas averti plus tôt; il prétendit que, comme nous portions de bonnes chaussures, et que le serpent à sonnettes ne mordait jamais au-dessus de la cheville du pied, il n'avait pas cru

20 que nous courussions grand danger.

Je lui demandai si la blessure du serpent à sonnettes était mortelle; il répondit qu'on en mourrait toujours en moins de vingt-quatre heures, si on n'avait pas recours aux Indiens. Ceux-ci connaissent un remède qui, donné

25 à temps, sauvait, dit-il, le malade.

Quoi qu'il en soit, pendant tout le reste du chemin nous imitâmes notre guide, et comme lui nous regardâmes à nos pieds.

La nuit qui succéda à ce jour brûlant fut une des plus

30 pénibles que j'aie passées dans ma vie. Les moustiques étaient devenus si incommodes que, bien qu'accablé de fatigue, il me fut impossible de fermer l'œil.

Vers minuit, l'orage qui menaçait depuis longtemps éclata enfin. Ne pouvant plus espérer de m'endormir, je me levai, et allai ouvrir la porte de notre cabane pour respirer au moins la fraîcheur de la nuit.

Il ne pleuvait point encore. L'air paraissait calme. 5 Mais la forêt s'e'branlait déjà; et il en sortait de profonds gémissements et de longues clameurs. De temps en temps un éclair venait à illuminer le ciel. Le cours tranquille de la Saginaw, le petit défrichement qui borde ses rives, les toits de cinq ou six cabanes et la ceinture de 10 feuillage qui nous enveloppait, apparaissaient alors un instant comme une évocation de l'avenir.^ Tout se perdait ensuite dans l'obscurité la plus profonde, et la voix formidable du désert recommençait à se faire entendre.

J'assistais avec émotion à ce grand spectacle lorsque 15 j'entendis soupirer à mes côtés, et, à la lueur d'un éclair, j'aperçus un Indien appuyé comme moi sur le mur de notre demeure. L'orage venait sans doute d'interrompre son sommeil; car il promenait un œil fixe et troublé sur les objets qui l'environnaient. 20

Cet homme craignait-il la foudre? ou voyait-il dans le choc des éléments autre chose qu'une convulsion passagère de la nature?

Ces fugitives images de civilisation qui surgissaient comme d'elles-mêmes au milieu du tumulte du désert, avaient-elles pour lui un sens pro- 25 phétique? Ces gémissements de la forêt, qui semblait se débattre dans une lutte inégale, arrivaient-ils à son oreille comme un secret avertissement de Dieu, une solennelle révélation du sort final réservé aux races sauvages ? Je ne saurais le dire. Mais ses lèvres agitées 30 paraissaient murmurer quelques prières, et tous ses traits semblaient empreints d'une terreur superstitieuse.

80 DE tocqueville's

A cinq heures du matin nous songeâmes au départ. Tous les Indiens des environs de Saginaw e'taient absents. Ils étaient partis pour aller recevoir les présents^ que leur font annuellement les Anglais, et les Européens

5 se livraient aux travaux de la moisson. Il fallut donc nous résoudre à repasser la forêt sans. guide.

L'entreprise n'était pas aussi difficile qu'on pourrait le croire. Il n'y a en général qu'un seul sentier dans ces vastes solitudes; et il ne s'agit que de n'en pas perdre

10 la trace pour arriver au but du voyage.

A cinq heures du matin donc, nous repassâmes la Saginaw. Nous reçûmes les adieux et les derniers conseils de nos hôtes, et, ayant tourné la tête de nos chevaux, nous nous trouvâmes seuls au milieu de la forêt.

15 Ce n'est pas, je l'avoue, sans une impression grave que nous commençâmes à pénétrer sous ses humides profondeurs. Cette même forêt qui nous environnait alors s'étendait derrière nous

jusqu'au pôle et à la mer Pacifique. Un seul point habité nous séparait du désert

20 sans bornes, et nous venions de le quitter. Ces pensées, au reste, ne nous portent qu'à presser le pas de nos chevaux; et, au bout de trois heures, nous arrivons près d'un wig-wam abandonné, et sur les bords solitaires de la rivière Cass.- Une pointe de gazon qui s'avancait sur

25 le fleuve à l'ombre de grands arbres nous sert de table; et nous nous mettons à déjeuner, ayant en perspective la rivière dont les eaux limpides comme du cristal serpentaient à travers le bois.

Au sortir du wig-wam de Cass-River, nous rencontrons

30 plusieurs sentiers. On nous avait indiqué celui qu'il fallait prendre. Mais il est facile d'oublier quelques points, ou d'être mal compris dans de pareilles explica-

VOYAGE EN AMÉRIQUE 81

tions. C'est ce que nous ne manquâmes pas d'exprouver ce jour-là. On nous avait parlé de deux chemins: il s'en trouvait trois. Il est très vrai que parmi ces trois chemins il en était deux qui se re'unissaient plus loin en un seul, comme nous le sûmes depuis; mais nous l'ignorions alors, et notre embarras était grand.

Après avoir bien examiné, bien discuté, nous ne voyons rien de plus sage à faire que d'abandonner à nos chevaux, en leur laissant la bride sur le cou, la solution de la difficulté. Nous passons ainsi le mieux que nous pouvons la rivière à gué, et nous nous enfonçons rapidement vers le sud-ouest. Plus d'une fois le sentier nous parut près de disparaître au milieu du taillis. Dans d'autres

endroits, le chemin nous paraissait si peu fréquenté que nous avions peine à croire qu'il conduisît autre part qu'à 15 quelque wig-wam abandonné; notre boussole, il est vrai, nous montrait que nous marchions toujours dans notre direction; toutefois, nous ne fûmes complètement rassurés qu'en découvrant le lieu où nous avions dîné trois jours auparavant. 20

Un pin gigantesque, dont nous avions admiré le tronc déchiré par le vent, nous le fit reconnaître. Nous n'en continuâmes pas cependant notre course avec moins de rapidité, car le soleil commençait à baisser. Bientôt nous parvînmes à la clairière qui précède d'ordinaire les 25 défrichements. Comme la nuit allait nous surprendre, nous aperçûmes la rivière Flint; une demi-heure après, nous nous trouvions à la porte de notre hôte. Cette fois l'ours nous accueillit comme de vieux amis, et ne se dressa sur ses pieds que pour célébrer sa joie de notre 30 heureux retour.

Durant cette journée tout entière, nous ne rencon-

trames aucune figure humaine; de leur côté les animaux avaient disparu. Ils s'étaient retirés sans doute sous le feuillage pour fuir la chaleur du jour. Seulement de loin en loin nous découvrions, à la sommité dépouillée de 5 quelque arbre mort, un épervier qui, immobile sur une seule patte et dormant tranquillement aux rayons du soleil, semblait sculpté dans le bois même dont il avait fait son appui.

C'est au milieu de cette profonde solitude que nous

10 songeâmes tout à coup à la révolution[^] de 1830, dont nous venions d'atteindre le premier anniversaire (29 juillet 183 1). Je ne puis dire avec quelle impétuosité les souvenirs du 29 juillet

s'emparèrent de mon esprit. Les cris et la fumée du combat, le bruit du canon, les

15 roulements de la mousqueterie, les tintements plus horribles encore du tocsin, ce jour entier avec son atmosphère enflammée semblait sortir tout à coup du passé et se replacer comme un tableau vivant devant moi. Ce ne fut là qu'une illumination subite, un rêve passager;

20 quand, relevant la tête, je portai autour de moi mes regards, l'apparition s'était déjà évanouie. Mais jamais le silence de la forêt ne m'avait paru plus glacé, ses ombrages plus sombres, ni sa solitude si complète.

An Outpost of Civilization

Nous avons remonté rapidement le lac Saint-Clair et 25 la rivière du même nom, et après avoir été arrêtés un jour à l'entrée du lac Huron par les vents contraires et le manque de bois, nous sommes entrés enfin dans cet immense lac, qui ressemble en tout à la mer, sinon que ses eaux sont d'une limpidité merveilleuse et laissent voir

les objets à trente pieds de leur surface. Nous marchâmes deux jours et une nuit sur le lac Huron, faisant nos trois lieues à l'heure et ne pouvant en trouver la lin. Le matin du troisième jour nous découvrîmes pour la première fois un lieu habité par les blancs. C'est le Saut-Sainte- 5 Marie, ^ situé sur la rivière du même nom, qui joint le lac Supérieur au lac Huron. Là nous jetâmes l'ancre et descendîmes à terre. L'immense étendue de

côtes que nous venions de parcourir ne présente pas de points de vue remarquables. Ce sont des plaines couvertes de 10 forêts. L'ensemble, cependant, produit une impression profonde et durable. Ce lac sans voiles, cette côte qui ne porte encore aucun vestige du passage de l'homme, cette éternelle forêt qui la borde: tout cela, je vous assure, n'est pas seulement grand en poésie. C'est le plus 15 extraordinaire spectacle que j'aie vu dans ma vie. Ces lieux, qui ne forment encore qu'un immense désert, deviendront un des pays les plus riches et les plus puissants du monde. On peut l'affirmer sans être prophète. La nature a tout fait ici; une terre fertile, des débouchés^ 20 comme il n'y en a pas d'autres dans le monde. Rien ne manque que l'homme civilisé: et il est à la porte.

Je reviens au Saut-Sainte-Marie. En cet endroit, la rivière n'est plus navigable. Notre vaisseau s'arrêta: mais non pas nous. Les Indiens ont appris aux Euro- 25 péens à faire des canots d'écorce, que deux hommes portent sur leurs épaules. Je rapporte un peu de l'écorce avec laquelle ces embarcations sont faites. Vous penserez comme moi que celui qui le premier s'est embarqué là-dedans était un hardi compère. Les sauvages font un 30 canot de cette espèce en cinq jours de temps. C'est une chose effrayante à voir qu'une pareille coquille de

noix lancée au milieu des récifs de la rivière Sainte-Marie et descendant les Rapides'^ avec la vitesse d'une flèche. Le fait est cependant qu'il n'y a aucun danger, et je m'y suis trouvé plus d'une fois déjà avec des dames, sans que 5 personne témoignât la moindre crainte. Dans la circonstance actuelle on mit les canots sur le dos des bateliers, et ayant gagné le dessus des Rapides, nous lançâmes nos embarcations et nous nous couchâmes au

fond. Toute la population de Sainte-Marie est française. Ce sont de

10 vieux Français gais et en train comme leurs pères et comme nous- ne le sommes plus. Tout en conduisant nos canots, ils nous chantaient de vieux airs qui sont presque oubliés maintenant chez nous. Xous avons retrouvé ici le Français d'il y a un siècle, conservé comme

15 une momie pour l'instruction de la génération actuelle.^

Niagara

Nous ne sommes restés qu'une heure à Bufialo et nous nous sommes aussitôt dirigés vers Niagara. A deux lieues, le bruit de la chute ressemblait déjà à un orage. Niagara en indien veut dire To?i?ierre des eaux. On ne

20 pouvait trouver une expression plus magnifique ni plus juste. Les langues indiennes sont pleines de ces sortes d'images, et bien autrement poétiques que les nôtres. Mais pour en revenir au Xiagara,° nous avancions donc au bruit, sans pouvoir concevoir que nous fussions si

25 près de la chute.

Rien, en effet, ne l'annonce aux yeux. L^n grand fleuve (qui n'est autre chose que l'écoulement du lac Érié) coule lentement au milieu d'une plaine. On n'apperçoit à l'horizon ni rocher, ni montagne. Il en est

ainsi jusqu'à l'endroit même de la cataracte. Il faisait nuit close lorsque nous y sommes arrivés; et nous avons remis au lendemain notre première visite.

Le lendemain matin, 18 août, nous nous y sommes rendus par le plus admirable temps du monde. . . 5

Je ferais nécessairement dix pathos,^ ma chère maman, si j'entreprenais la description du spectacle que nous eûmes alors sous les yeux. La chute du Niagara est, à mon avis, supérieure à tout ce qu'on en a dit et écrit en Europe, ainsi qu'à toutes les idées que l'imagination s'en 10 forme d'avance. Le fleuve se divise en deux lorsqu'il arrive près du gouffre qui est ouvert devant lui et forme deux chutes qui se trouvent séparées par une petite île. La plus large forme un fer à cheval qui a un quart de lieue de développement, c'est-à-dire plus de deux fois la 15 largeur de la Seine. Le fleuve, arrivé là, se précipite d'un seul jet^ à 149 pieds de profondeur. La vapeur qui s'en élève ressemble à un nuage, sur lequel repose un immense arc-en-ciel. On parvient très facilement jusqu'à une pointe de rocher presque entièrement environnée 20 d'eau, et qui s'avance sur le gouffre. Rien n'égale la sublimité du coup d'œil dont on jouit en cet endroit, surtout la nuit (comme nous l'avons vu), lorsqu'on n'aperçoit plus le fond de l'abîme, et que la lune jette un arc-en-ciel sur le nuage. Je n'avais jamais vu d'arc-en-ciel 25 nocturne. Il a la même forme que celui du jour, mais est parfaitement blanc. Je l'ai vu passant d'un bord à l'autre, par-dessus le gouffre. Une entreprise qu'on croirait difficile au premier abord et dont cependant l'exécution est aisée, c'est de pénétrer environ cent pas sous la 30 nappe d'eau. Parvenu là, une saillie du rocher^ empêche d'aller plus loin. Il règne en cet endroit une obscurité

profonde et terrible, qui, par moment, vient à s'éclaircir; et alors on aperçoit le fleuve tout entier qui semble descendre sur votre tête. Il est difficile de rendre l'impression produite par ce rayon de lumière, lorsque, après vous avoir laissé entrevoir, pour un instant, le vaste chaos qui vous environne, il vous abandonne de nouveau au milieu des ténèbres et du fracas de la cataracte. Nous sommes restés un jour franc à Niagara. Hier nous nous sommes embarqués sur le lac Ontario. . .

Down the Valley of the St. Lawrence

Nous venons de faire une immense tournée dans l'ouest et le nord de l'Amérique. La dernière quinzaine a été consacrée à visiter le Canada. Lors de ma précédente lettre, je ne croyais pas faire ce voyage. Le manque de nouvelles politiques nous était devenu si insupportable

15 table, que nous comptions gagner Albany en droiture.^ Heureusement nous avons appris en route des nouvelles de France, et nous avons cru pouvoir disposer encore de huit jours pour descendre le Saint-Laurent. Nous nous félicitons beaucoup maintenant d'avoir entrepris ce

20 voyage. Le pays que nous venons de parcourir est, par lui-même, très pittoresque. Le Saint-Laurent est le plus vaste fleuve qui existe au monde. A Québec^ il est déjà très large: un peu plus bas, il a sept lieues d'un bord à l'autre, et il conserve la même largeur pendant cinquante

25 lieues encore. Il prend" alors quinze, vingt, trente lieues, et se perd enfin dans l'Océan. C'est comme qui° dirait la Manche roulant dans l'intérieur des terres. Cet immense volume d'eau n'a rien du reste qui surprenne, lorsqu'on songe que le Saint-Laurent sert seul d'écoulé-

ment à tous les grands lacs, depuis le Supérieur jusqu'au lac Ontario. Ils se tiennent tous^ comme une grappe de raisin, et aboutissent enfin à la valle'e du Canada.

Mais ce qui nous a inte'resse's le plus vivement au Canada, ce sont ses habitants. Je m'e'tonne que ce pays 5 soit si inconnu en France. Il n'y a pas six mois,^ je croyais, comme tout le monde, que le Canada e'tait devenu complètement anglais. J'en étais toujours resté au relevé de 1763, qui n'en portait la population française qu'à 60,000 personnes. Mais depuis ce temps, le mouve- 10 ment d'accroissement a été là aussi rapide qu'aux États- Unis, et aujourd'hui il y a dans la seule province du Bas-Canada^ 600,000 descendants de Français. Je vous réponds qu'on ne peut leur contester leur origine. Ils sont aussi Français que vous et moi. Ils nous ressemblent 15 même bien plus que les Américains des États-Unis ne ressemblent aux Anglais. Je ne puis vous exprimer quel plaisir nous avons éprouvé à nous retrouver au milieu de cette population. Nous nous sentions comme chez nous, et partout on nous recevait comme des compatriotes, en- 20 fants de la vieille Fra?ice, comme ils l'appellent. A mon avis, l'épithète est mal choisie. La vieille France est au Canada; la nouvelle est chez nous. Nous avons retrouvé là, surtout dans les villages éloignés des villes, les anciennes habitudes, les anciennes mœurs françaises. Autour 25 d'une église, surmontée du coq et de la croix fleurdelisée,* se trouvent groupées les maisons du village:

car le propriétaire canadien n'aime point à s'isoler sur sa terre comme l'Anglais ou l'Américain des États-Unis. Ces maisons sont bien bâties, solides au dehors, propres et soignées au dedans. Le paysan est riche et ne paye pas un denier d'impôt. Là se réunit quatre fois par jour.

autour d'une table ronde, une famille composée de parents vigoureux et d'enfants gros et réjouis. On chante après souper quelque vieille chanson française, ou bien on raconte quelque vieille prouesse des premiers Français du 5 Canada; quelques grands coups d'épée donnés du temps de Montcalm^ et des guerres avec les Anglais. Le dimanche on joue, on danse après les offices.^ Le curé lui-même prend part à la joie commune tant qu'elle ne dégénère pas en licence. Il est l'oracle du lieu, l'ami, le

lo conseil de la population. Loin d'être accusé ici d'être le partisan du pouvoir, les Anglais le traitent de démagogue} Le fait est qu'il est le premier à résister à l'oppression, et le peuple voit en lui son plus constant appui. Aussi les Canadiens sont-ils religieux par principe et par

15 passion politique. Le clergé forme là la haute classe, non parce que les lois, mais parce que l'opinion et les mœurs le placent à la tête de la société. J'ai vu plusieurs de ces ecclésiastiques: et je suis resté convaincu que ce sont, en effet, les gens les plus distingués du pays. Ils

20 ressemblent beaucoup à nos vieux curés français. Ce sont, en général, des hommes gais, aimables et bien élevés.

Ne serait-on pas vraiment tenté de croire que le caractère national d'un peuple dépend plus du sang dont il

25 est sorti que des institutions politiques ou de la nature du pays? Voilà des Français mêlés depuis quatre-vingts ans à une population anglaise; soumis aux lois de l'Angleterre, plus séparés de la mère patrie que s'ils habitaient aux antipodes. Eh bien! Ce sont encore des Français*

30 trait pour trait; non pas seulement les vieux, mais tous, jusqu'au bambin qui fait tourner sa toupie. Comme nous, ils sont vifs, alertes, intelligents, railleurs, emportés,

grands parleurs^ et fort difficiles à conduire quand leurs passions sont allumées. Ils sont guerriers par excellence et aiment le bruit plus que l'argent. A côté, et nés comme eux dans le pays, se trouvent des Anglais flegmatiques et logiciens comme aux bords de la Tamise; 5 hommes à précédents,^ qui veulent qu'on établisse la 7najeiu-e avant de songer à passer à la viineure; gens sages qui pensent que la guerre est le plus grand fléau de la race humaine, mais qui la feraient cependant aussi bien que d'autres,^ parce qu'ils ont calculé qu'il y a des 10 choses plus difficiles à supporter que la mort.

What France Lost in America

Pittsburg^ est l'ancien fort Duquesne des Français, l'une des causes de la guerre de 1745.^ Les Français ont donné, en Amérique, la preuve d'un génie extraordinaire dans la manière dont ils avaient disposé leurs postes 15 militaires. Alors que l'intérieur du continent de l'Amérique septentrionale était encore entièrement inconnu aux Européens, les Français ont établi, au milieu des déserts, depuis le Canada jusqu'à la Louisiane, une suite de

petits forts qui, depuis que le pays est parfaitement exploré,' 20 ont été reconnus pour les meilleurs emplacements qu'on pût destiner à la fondation des villes les plus florissantes et les situations les plus heureuses pour attirer le commerce et commander la navigation des fleuves. Ici, comme en bien d'autres circonstances, nous avons tra- 25 vaille pour les Anglais, et ceux-ci ont profité d'un vaste plan qu'ils n'avaient pas conçu. Si nous avions réussi, les colonies anglaises étaient enveloppées^ par un arc immense, dont Québec et la Nouvelle-Orléans formaient

les deux extrémités. Pressés sur leurs derrières par les Français et leurs alliés les Indiens, les Américains des États-Unis ne se seraient pas révoltés contre la mère patrie. Ils le reconnaissent tous. Il n'y aurait pas eu

" 5 de révolution d'Amérique, peut-être pas de révolution française, du moins dans les conditions où elle s'est accomplie.

Les Français d'Amérique avaient en eux tout ce qu'il fallait pour faire un grand peuple. Ils forment encore

le plus beau rejeton de la famille européenne dans le nouveau monde. Mais, accablés par le nombre, ils devaient finir par succomber. Leur abandon est une des plus grandes ignominies de l'ignominieux règne de Louis XV.i

15 Je viens de voir dans le Canada un million de Français braves, intelligents, faits pour former un jour une grande nation française en Amérique, qui vivent en quelque sorte en étrangers dans leur pays. Le peuple conquérant tient le commerce, les emplois, la richesse,

20 le pouvoir. Il forme les hautes classes et domine la société entière. Le peuple conquis, partout où il n'a pas l'immense supériorité numérique, perd peu à peu ses mœurs, sa langue, son caractère national.

Aujourd'hui le sort en est jeté, toute l'Amérique du

25 Nord parlera anglais. Mais n'es-tu pas frappé de l'impossibilité où sont les hommes de sentir la portée^ qu'aura un événement présent dans l'avenir, et le danger dans lequel ils sont toujours de s'affliger ou de se réjouir sans discernement.^ Lorsque la bataille des plaines

30 d'Abraham, la mort de Montcalm et le honteux traité"* de 1763, mirent l'Angleterre en possession du Canada et d'un pays plus grand que l'Europe entière, et qui au-

VOVAGK EN AMÉRIQUE 91

paravant appartenait à la France, les Anglais se livrèrent à une joie presque extravagante. La nation, ni^ ses plus grands hommes, ne se doutaient guère alors que, par l'effet de cette conquête, les colonies n'ayant plus besoin de l'appui de la mère patrie, commenceraient à aspirer 5 à l'indépendance: que, vingt ans après, cette indépendance serait signée, l'Angleterre entraînée dans une guerre désastreuse qui donnerait un énorme accroissement à sa dette; et que de cette manière se créerait sur le continent de l'Amérique une immense nation, son 10 ennemie naturelle tout en parlant^ sa langue, et qui est certainement appelée à lui enlever l'empire de la mer.

A Settler of Kentucky

Cette partie des États-Unis n'est peuplée que par une seule espèce d'hommes, les Virginiens.* Ils ont conservé une configuration physique et morale qui leur est propre; 15 ils forment un peuple à part, qui a ses préjugés nationaux et son caractère distinctif. Nous avons eu, pour la première fois, l'occasion d'examiner là l'effet que produit l'esclavage sur la société. Sur la rive droite de l'Ohio, tout est activité, industrie; le travail est en honneur; il 20 n'y a pas d'esclaves. Passez sur la rive gauche, la scène change si subitement que vous vous croyez de l'autre côté du monde, l'esprit d'entreprise cesse tout à coup. Là, le travail n'est pas seulement une peine: c'est une honte, et on se dégrade en s'y soumettant. Monter à 25 cheval, chasser, fumer comme un Turc aux rayons du soleil, voilà la destinée d'un blanc: se livrer à tout autre travail manuel, c'est agir en esclave. Les blancs, au sud de l'Ohio, forment une véritable aristocratie qui, comme

les autres, à beaucoup de préjugés joint des sentiments et des instincts élevés. On dit, et je suis très porté à le croire, que ces hommes-ci ont, en matière d'honneur, des recherches et des délicatesses^ inconnues dans le Nord. S'ils sont francs, hospitaliers et mettent beaucoup de choses avant l'argent. Ils finiront cependant par être dominés par le Nord. Chaque jour celui-ci s'enrichit et se peuple, tandis que le Sud est stationnaire ou s'appauvrit. La population du Kentucky et du Tennessee est dispersée

10 dans de vastes forêts et dans des vallées profondes. C'est là qu'après une longue journée nous découvrîmes, le soir, une cabane en bois dont tous les côtés mal joints laissaient apercevoir

un grand feu qui pétillait à l'intérieur. Nous frappons: deux grands coquins de chiens, ^ hauts

15 comme des ânes, se présentent d'abord à la porte: leur maître les suit de près, nous secoue rudement la main et nous invite à entrer. Une cheminée large comme la moitié de l'appartement et dans laquelle brûlait un arbre tout entier, un lit, quelques chaises, une carabine longue

20 de six pieds, contre les parois de l'appartement quelques fourniments de chasseur que le vent faisait danser à son aise, complètent le tableau. Auprès du feu était assise la maîtresse du logis, avec l'air tranquille et modeste qui distingue les femmes américaines, tandis que quatre ou

25 cinq gros enfants se roulaient sur le plancher, aussi légèrement vêtus qu'au mois de juillet. Sous le manteau de la cheminée, deux ou trois nègres accroupis semblaient encore trouver qu'il faisait moins chaud là qu'en Afrique. Au milieu de cet ensemble de misère, ^ mon gentilhomme

30 ne faisait pas les honneurs de chez lui avec moins d'aisance et de courtoisie. Ce n'est pas qu'il se donnât lui-même aucun mouvement; mais les pauvres noirs

s'apercevant bientôt qu'il était entré un étranger dans la maison, l'un par les ordres du maître nous présentait un verre de whiskey; un autre, un gâteau de maïs ou un plat de venaison; on envoyait un troisième chercher du bois. La première fois que je vis donner cet ordre, je crus qu'il s'agissait d'aller à la cave ou au bûcher; mais les coups de hache que j'entendis retentir dans le bois m'apprirent bientôt qu'on coupait l'arbre dont nous avions besoin: c'est ainsi qu'on procède toujours. Pendant que les es-

claves étaient ainsi occupés, le maître, 10 tranquillement assis devant un feu qui aurait rôti un bœuf jusqu'à la moelle des os, s'enveloppait majestueusement d'un nuage de fumée, et entre chaque bouffée racontait à ses hôtes, pour leur rendre le temps moins long, tous les hauts faits ^ que sa mémoire de chasseur 15 pouvait lui fournir.

The Migration of a Tribe

Enfin, un beau jour, on aperçut une petite fumée sur le Mississipi, aux bornes de l'horizon ; le nuage s'est rapproché peu à peu, et il en est sorti, non pas un géant ni un nain comme dans les contes des fées, mais un gros 20 bateau à vapeur, venant de la Nouvelle-Orléans,^ et qui, après avoir paradé pendant un quart d'heure devant nous, comme pour nous laisser dans l'incertitude sur le point de savoir s'il s'arrêterait ou continuerait sa route; après avoir soufflé comme une baleine, se dirigea enfin 25 vers nous, brisa la glace avec sa grosse charpente et s'accrocha au rivage. Toute la population de notre univers se rendit sur le bord du fleuve, qui, comme vous savez, formait alors l'une des extrêmes frontières de

notre empire. La cité de Memphis^ tout entière fut en e'moi; on ne sonna pas les cloches parce qu'il n'y a pas de cloches, mais on cria hourrah ! et les nouveaux-venus descendirent sur la grève en manière de Christophes 5 Colombbs. Nous n'étions pas sauvés encore, cependant; la destination du bateau était de remonter le Mississipi jusqu'à Louisville, et notre affaire, à nous, était d'aller

à la Nouvelle-Orléans. Nous avions heureusement une quinzaine de compagnons d'infortune qui ne désiraient

10 pas plus que nous de prendre leur quartier .d'hiver à Memphis. On fit donc une poussée générale^ sur le capitaine. Qu'allait-il faire au haut du Mississipi? Il allait infailliblement se trouver arrêté par les glaces. Le Tennessee, le Missouri, l'Ohio étaient pris. Il n'y

15 avait pas un de nous qui n'affirmât s'en être assuré par ses propres yeux. Il serait infailliblement arrêté, endommagé, brisé peut-être par les glaces. Pour nous, nous ne parlions que dans son intérêt. Cela va sans dire: dans son intérêt bien entendu. . . L'amour du pro-

20 chain^ donne tant de chaleur aux discours, qu'enfin nous commençâmes à ébranler notre homme. J'ai cependant la conviction qu'il ne serait pas retourné sur ses pas, sans un événement heureux, auquel nous devons de n'être pas devenus citoyens de Memphis. Comme on parlementait

25 ainsi sur le rivage, on entendit une musique infernale retentir dans la forêt; c'était un bruit de tambour, de hennissements de chevaux, d'aboiements de chiens. On vit enfin paraître une grande troupe d'Indiens, vieillards, femmes, enfants, bagages, le tout conduit par un Euro-

30 péen et se dirigeant vers la capitale de notre triangle.* Ces Indiens étaient des Chactas (ou Tchactaws), suivant la prononciation indienne; à propos de cela, je vous

dirai que M. de Chateaubriand^ a fait un peu comme le singe de la Fontaine; il n'a pas pris le nom d'un port pour un nom

d'homme: mais il a donné à un homme^ le nom d'une puissante nation du sud de l'Amérique. Quoi qu'il en soit, vous voulez sans doute savoir pour- 5 quoi ces Indiens étaient arrivés là, et en quoi ils pouvaient nous servir; patience, je vous prie, aujourd'hui que j'ai du temps et du papier, je ne veux point me presser. Vous saurez donc que les Américains des États-Unis, gens raisonnateurs et sans préjugés, de plus, 10 grands philanthropes, se sont imaginés, comme les Espagnols, que Dieu leur avait donné le nouveau monde et ses habitants en pleine propriété.

Ils ont découvert, en outre, que, comme il était prouvé (écoutez bien ceci) qu'un mille carré pouvait nourrir 15 dix fois plus d'hommes civilisés que d'hommes sauvages, la raison indiquait que partout où les hommes civilisés pouvaient s'établir, il fallait que les sauvages cédassent la place. Voyez la belle chose que la logique."* Conséquemment, lorsque les Indiens commencent à se trouver 20 un peu trop près de leurs frères les blancs, le président des États-Unis leur envoie un messenger, lequel leur représente que dans leur intérêt, bien entendu, il serait bon de reculer un tant soit peu vers l'Ouest. Les terres qu'ils habitent depuis des siècles leur appartiennent, sans 25 doute: personne ne leur refuse ce droit incontestable; mais ces terres, après tout, ce sont des déserts incultes, des bois, des marais, pauvre propriété vraiment. De l'autre côté du Mississipi, au contraire, se trouvent de magnifiques contrées, où le gibier n'a jamais été troublé 30 par le bruit de la hache A\x pioimier ; où les Européens ne parviendront jamais. Ils en sont séparés par plus

gS DE tocqueville's

de cent lieues. Ajoutez à cela des présents d'un prix inestimable, prêts à payer leur complaisance: des barriques d'eau-de-

vie, des colliers de verre, des pendants d'oreilles et des miroirs; le tout appuyé de l'insinuation

5 que s'ils refusent, on se verra peut-être contraint de les y forcer. Que faire ? Les pauvres Indiens prennent leurs vieux parents dans leurs bras; les femmes chargent leurs enfants sur leurs épaules; la nation se met enfin en marche, emportant avec elle ses plus grandes richesses.

10 Elle abandonne pour toujours le sol sur lequel, depuis mille ans peut-être, ont vécu ses pères, pour aller s'établir dans un désert où les blancs ne la laisseront pas dix ans en paix. Remarquez-vous les résultats d'une haute civilisation? Les Espagnols, en vrais brutaux, lâchent

15 leurs chiens sur les Indiens comme sur des bêtes féroces; ils tuent, brûlent, massacrent, pillent le nouveau monde comme une ville prise d'assaut, sans pitié comme sans discernement. Mais on ne peut pas tout détruire; la fureur a un terme. Le reste des populations indiennes

20 finit par se mêler à ses vainqueurs, à prendre leurs mœurs, leur religion; elle^e règne aujourd'hui dans plusieurs provinces sur ceux qui l'ont conquise jadis. Les Américains des Etats-Unis, plus humains, plus modérés, plus respectueux du droit et de la légalité, jamais san-

25 guinaires, sont plus profondément destructeurs et il est impossible de douter qu'avant cent ans il ne re^estera pas dans l'Amérique du Nord, non pas une seule nation, mais un seul homme appartenant à la plus remarquable des races indiennes". .

.

30 Mais je ne sais plus du tout où j'en suis de mon histoire.^ Il s'agissait, je crois, des Chactas. Les Chactas"* formaient une nation puissante qui habitait la frontière

de l'État d'Alabama et celle de la Géorgie. Après de longues négociations on est enfin parvenu, cette année, à leur persuader de quitter leur pays et d'émigrer sur la rive droite du Mississipi. Six à sept mille Indiens ont déjà passé le grand fleuve; ceux qui arrivaient à Mem- 5 phis, y venaient dans le dessein de suivre leurs compatriotes. L'agent du gouvernement américain qui les accompagnait et était chargé de payer leur passage, sachant qu'un bateau à vapeur venait d'arriver, accourut au rivage. Le prix qu'il offrit pour transporter les In- 10 diens soixante lieues^ plus bas, acheva de fixer l'esprit ébranlé du capitaine; on donna le signal du départ. La proue fut tournée du côté du sud et nous montâmes gaiement l'échelle que redescendaient tristement de pauvres passagers qui, au lieu d'aller à Louisville, se voyaient 15 forcés d'attendre le dégel à Memphis. Ainsi va le monde. Mais nous n'étions pas encore partis; il s'agissait d'embarquer notre tribu exilée, ses chevaux et ses chiens. Ici commença une scène qui, en vérité, avait quelque chose de lamentable. Les Indiens s'avancèrent d'un air 20 morne vers le rivage: on fit d'abord passer les chevaux, dont plusieurs, peu accoutumés aux formes de la vie civilisée, prirent peur et s'élancèrent dans le Mississipi, d'où on ne put les retirer qu'avec peine. Puis vinrent les hommes, qui, suivant la coutume ordinaire, ne por- 25 talent rien que leurs armes; puis les femmes, portant leurs enfants attachés sur leur dos ou entortillés dans les couvertures qui les couvraient; elles étaient, en outre, surchargées de fardeaux qui contenaient toute leur richesse. On conduisit enfin les vieillards. Il se trouvait ^^

là une femme âgée de cent dix ans. " Je n'ai jamais vu plus effrayante figure. Elle était nue, à l'exception d'une

couverture qui laissait voir, en mille endroits, le corps le plus décharné dont on puisse se faire idée. Elle était escortée de deux ou trois générations de petits-enfants. Quitter son pays à cet âge pour aller chercher fortune sur une terre étrangère, quelle misère! Il y avait, au milieu des vieillards, une jeune fille qui s'était cassé le bras huit jours auparavant; faute de soins, le bras avait gelé au-dessous de la fracture. Il fallait cependant qu'elle suivît la marche commune. Quand tout fut passé, les

10 chiens s'approchèrent du rivage; mais ils refusèrent d'entrer dans le bateau et se mirent à pousser des hurlements affreux. Il fallut que leurs maîtres les amenassent de force.

Il y avait, dans l'ensemble de ce spectacle, un air de

15 ruine et de destruction, quelque chose qui sentait un adieu final et sans retour; on ne pouvait y assister sans avoir le cœur serré; les Indiens étaient tranquilles, mais sombres et taciturnes. Il y en avait un qui savait l'anglais et auquel je demandai pourquoi les Chactas quit-

20 talent leur pays. — Pour être libres, me répondit-il. — Je ne pus jamais en tirer autre chose. Nous les déposerons demain dans les solitudes de l'Arkansas. Il faut avouer que c'est un singulier hasard, que celui qui nous a fait arriver à Memphis pour assister à l'expulsion, on peut

25 dire à la dissolution, de l'une des plus célèbres et plus anciennes nations américaines.

Washington in

Nous sommes ici depuis huit jours: nous y resterons jusqu'au 6 février; le séjour que nous y faisons est utile et agréable. Washington contient en ce moment

les hommes les plus saillants de toute l'Union.^ Il ne s'agit plus, pour nous, d'obtenir d'eux des notions sur des choses que nous ne connaissons pas: mais nous repassons, dans leurs conversations, tout ce que nous savions de jà à peu près. Nous fixons des points douteux. C'est 5 une espèce de contre-enquête qui est très utile. Nous sommes toujours traités avec beaucoup d'égards et de distinction. Hier, le ministre de France nous a présentés au Président,^ que nous avons appelé monsieur tout à notre aise et qui nous a secoué la main comme à 10 ses compères. Il en fait exactement autant pour tout le monde. . .

Si l'on veut avoir une idée de la puissance que possèdent les hommes pour calculer les événements à venir, il faut visiter Washington.'^ Il y a quarante ans, quand 15 il s'est agi de bâtir une capitale pour l'Union, on a cherché, comme de raison, l'emplacement le plus favorable. Sur les bords du Potomack, se trouvait une verte plaine, dont on fit choix. La large et profonde rivière, qui se trouvait à l'extrémité, devait amener dans la nouvelle 20 cité les productions de l'Europe; les fertiles districts qui se trouvaient en arrière, approvisionneraient le marché et l'environneraient d'une population nombreuse. Washington devait se trouver, en vingt ans, à la tête du commerce intérieur et extérieur de l'Union. On lui pro- 25 mettait un million d'habitants qui devaient arriver sous peu. En conséquence on commença des édifices publics qui pussent répondre à une si vaste population; on

traça des rues 4'une largeur énorme; on se hâta surtout d'abattre, à perte de vue, les arbres qui auraient pu gêner 30 la construction des maisons. Tout cela n'était en grand que l'histoire du pot au lait:*

100 DE TOCQUEVILLE'S

Il était quand je l'eus de grosseur raisonnable. J'aurai . . .

La laitière et le Congrès raisonnèrent de la même manière. La population ne vint point; les vaisseaux ne re- 5 montèrent point le Potomack. Aujourd'hui, Washington offre l'image d'une plaine aride et brûlée par le soleil, sur laquelle se trouvent dispersés deux ou trois somptueux édifices et cinq ou six villages qui composent la ville. A moins d'être Alexandre ou Pierre le Grand, il 10 ne faut pas se mêler de créer la capitale d'un empire.^

autant vaudrait, one might as well

5. quel est notre genre de vie actuel, what our real manner of life is.

Page 3. — I. qu'on parvient à se fourrer ici, etc., which people here succeed in stoiving azuay in their stomachs.

2. From a letter to Madame la comtesse de Tocqueville, from Auburn, N. Y., July 17, 1831.

3. cuir; the old-fashioned stage-coach was hung on leather straps which served as springs.

4. Basse-Bretagne, Lower Brittany, a rough, wild section of northwestern France.

terres, country districts

Page 4. — I. du bois et des bois ; the play on words is like that in the English wood and woods.

2. Tout cela vient pêle-mêle, ail thaï groivs helter-skelter.

3. quelle y était la force mutuelle des partis, u>hat the strength of the varions parties ivas there.

Pagre o. — I. The Iroquois confederacy was made up of five tribes, Mohawk, Oneida, Onondaga, Cayuga, and Seneca, to which later was joined the Tuscarora. During the Révolution, a part of the nation which espoused the British cause migrated under Brant to Canada. In 1820 the Oneida removed to Wisconsin. At the présent time there are on réservations in Xew York about 5000 Iroquois in a fairly prosperous condition.

2. Taken from a letter to his sister-in-law, Madame la baronne de Tocqueville, dated at Batavia, X. Y., July 25, 1831.

3. Vous saurez donc, the future with imperative force, ktiow, then.

4. il manquait du premier sou pour vivre, he didn't hâve a penny to live on.

5. son affaire, ivhat he ivas looking for ; zohat he tvanted.

6. Lake Oneida, northeast of Syracuse in central New York, is a large body of water, 20 miles long and from 4 to 7 miles wide.

Page 6. — I. à la bêche, 7with the grub hoe.

2. les recherches des sociétés policées, the refinements of civilized Society.

qu'elle devait l'être, as it must hâve been

Page 7. — I. Quoi qu'il en soit, hotvever that may be.

2. Note this use of venir à, happen to ; compare with venir de, as in page 6, Une 32.

3. où il a été, ivhere he went. The past definite and the past indefinite of être are frequently used in familiar style for corresponding forms of aller. Cf. our colloquial English, " I was to town yesterday," " I hâve been to see him," etc.

4. Je ne sais trop pour quel usage, I am not quite sure for what purpose.

5. de lui faire comprendre, etc., to make herunderstand. \When ■ faire governs a dépendent infinitive which has an object of its own,

the nominal object of faire (the logical subject of the infinitive) must take the indirect object form, {lui}.

Page 8. — I. et nous ne nous eûmes pas plutôt fait . . . que,

and we had no sooner made . . . than.

les uns aux autres, together

Page 9. — I. The matter that follows to page 82 is taken from de Tocqueville's " Quinze jours au désert."^ For the circumstances under which the sketch was written cf. Introduction pages v, vii.

2. ils ont été je ne sais pas trop où, they hâve gone somewhere ; cf. page 7, note 3.

Page 10. — I. Buffalo, with a population now estimated at 400,000, had only 14,000 people in 1831.

2. Chateaubriand (1768-1848), a prominent French statesman and writer. He traveled in America (i 791-2), making studies of Indian life which he later wove into the prose idyl, *Atala* (1801). As a picture of the Indian his work was extravagant and idealistic.

3. James Fenimore Cooper (1789-1851), was one of our most celebrated novelists. Two of his Indian stories, *The Last of the Alohicans* and *The Prairie*, had been published a few years before de Tocqueville's visit and proved immensely popular in Europe as well as America.

Page 11. — I. On eût dit des hommes, one would hâve said they were people.

Page 12. — I. la balance entre les deux plus grandes nations de l'Europe. By the year 1700 the Iroquois exercised a domination which reached from beyond the St. Lawrence to the Carolinas,

and from New England to the Mississippi. Owing to their superior prowess and ability, as well as their location along the frontier between the possessions of France and England in America, they early came to hold a véritable balance of power between these two great nations, and their support was eagerly courted by both. In the main, however, they were loyal to England. See also page 5, note I.

Page 13. — I. C'était là le fond du sentiment général, that was the sentiment of everybody.

Page 14. — I. Temple, church ; in modern French temple means a church for a protestant form of worship.

2. l'Océan; when the word océan is spelled with a capital, as here, it refers to the Atlantic océan.

Page 15. — I. Tout y est heurté, imprévu, everything here is in confusion and unexpected.

2. fait subir à l'homme, subjects the individual to ; for à l'homme, cf. page 7, note 5.

Page 17. — I. vous avez grande chance de, you are likely to.

2. Lyon, Lyons, an important manufacturing city of France, long famous for its silks, situated at the confluence of the Rhône and the Saône. Population 459,000.

3. In 1830 Belgium revolted against Holland, and in 1831 secured a recognition of independence from France and England. War, however, did not end till 1833.

un rendez-vous de chasse, a hunter's cabin

Page 18. — I. Q^yit^lorsqûe.

2. Eri , Erie, population 65,000, county-seat of Erie county, Pa. The old French fort. Presque Ile, built in 1753 and captured by the British in 1760, was situated on the site of Erie. It was at Erie also that Perry built and equipped his fleet.

3. De Tocqueville is slightly in error, for the Battle of Lake Erie was fought September 10, 1813, and ot  Put-in-Bay, not Middle Sister island. The American fleet under Perry gained a complete victory over the British in command of Barclay, one of Nelson's captains. This defeat gave the United States undisputed control of the Upper Lakes, and insured the recapture of Détroit and the invasion of Canada by General Harrison.

4. Fort Malden was a British post near the présent site of Amherstburg on the Détroit River, six miles above Lake Erie.

5. Caen and Evreux are cities of Normandy lying on the road between Paris and the estate of the de Tocqueville family.

6. The battle of Waterloo was fought June 18, 1815, about two miles from the Belgian village of the same name. The French forces numbered 125,000, those of the Allies more than 200,000. The result of the battle was a complete annihilation of the power of Napoléon, and his exile to St. Helena followed a few months later.

Page 19. — I. Détroit, population 400,000. The city was not founded by the Jesuits in 1710, as de Tocqueville says, but by

Sieur de la Mothe Cadillac in 1701. The settlement was at first called

r. 19-261 NOTES 105

Fort Pontchartrain, and Cadillac was governor for a number of years.

2. s'il s'agit de gagner un dollar, ;/ // is a question of making a dollar.

Page 20, — r. De Tocqueville means that they had to resort to strategy to obtain that information which often avowed of their plans and wishes had not secured for them.

2. The first settlement in what is now Michigan was made by the French as early as 1641. Upon the overthrow of the French power in Canada in 1759, the région passed into the control of the British, and after the Révolution, by the Ordinance of 1787, became a part of the Northwest Territory. In 1805 it was set off into a territory by itself, with its capital at Détroit. Admitted into the Union as a state in 1837.

3. Major John Biddle (1789-1859), served as an officer in the War of 1812, and later as paymaster in the regular army ; came to Détroit in 1822, where he was for some years Indian agent and register of the land office; delegate to Congress from Michigan territory, 1829-1831.

Page 21. — I. Pontiac, a town of 12,000 inhabitants, 26 miles northwest of Détroit.

2. d'assez beaux établissements, to be construed as the logical subject of il a été fondé, although «7, impersonal, requires a sin-

gular verb.

Page 22. — i. The word pionnier, from which comes our /;> neer, is a miiitary term in its origin, used to designate those members of an army who précède the main body, preparing the roads, etc.

Page 25. — i. constitution, <57/z7^, /;z<7i<?-«/.

2. fièvre de bois, what the Michigan pioneers used to call "fever and ague."

3. Il a fait cet effort . . . depuis des années, one day he began it, he has kept it up for years.

Page 26. — I. Concentré, c^j^r^^a'.

alors même qu'elle, even ivhen she

3. cette demeure forme, etc., this dwelUng forms a little zuorld by itself.

Pagre 29. — i. Albert Gallatin (1761-1849), one of our most cé-lébrât ed American financiers, was a native of Switzerland wlio came to America in 1780; from 1793 to 1801 he was a member of Congress from Pennsylvania; iSoi to 181 3 Secretary of the Treasury; 1816 to 1823 Minister to France, and 1826-27 Minister to England; in 1828 retired to private life and settled in New York where he devoted himself to business, éducation, and the study of ethnol-

ogy-

à qui que ce soit, anyone whosoever

3. un cochon salé, ^^ a pig salted dozvt, " as our farmers say.

Page 33. — i. prêtres méthodistes. The part played by the Methodist " circuit riders." and other pioneer preachers in the settlement of the West was a most important one and has received due appreciation from ail writers of our history. The first conférence of the Methodists in America was held in 1773, but the church was not officially organized under Wesley's direction till 1784.

2. Thèse so-called " camp meetings " are still well-known in the West, but, naturally, they hâve lost many of their primitive features.

Page 34. — i. Saginaw Bay is a large indentation of Lake

r. 31-39] NOTES Io7

Huron, some 60 miles long by 20 wide, in the eastern side of ihe peninsula of Michigan, about 100 miles in a direct line from Détroit. The word Saginaw is derived from the Indian o-zah-ge-nong, meaning "the land of the river-mouth dwellers."

Pag'e 35. — i. Compagnie des pelleteries du Canada, Canadian Fur Company. Probably de Tocque ville has in mind the Iludson Bay Company of Canada, which had, however, relinquished Michigan to a rival organisation, The Northwest Fur Company, toward the end of the eighteenth century. At the close of the War of 181 2, ail of the posts belonging to this latter company were sold to the American Fur Company headed by John Jacob Astor.

Pag'e 36. — i. s'en fut, went; see page 7, note 3.

2. la nuit ne lui avait pas fait découvrir, etc., tiight had not helped htm discover ivhat caused us to ptirsue a course which seemed sa extraordinary to him.

Page 37. — i. The Chippeway (or Chippewa), more correctly, the Ojibvva, is the largest and most important Indian tribe of Algonquin stock, and formerly occupied an extended territory around the upper Great Lakes. Since the close cf the War of 181 2 they hâve been at peace with the whites, and by treaties, both in Canada and the United States, hâve lost the greater part of their lands and retired to réservations. At the présent time they are estimated at about 30,000, scattered between Canada, Michigan, Wisconsin, Minnesota, and North Dakota.

2. The Williams referred to hère is Major Oliver Williams who for several years was a successful trader of Détroit. In 1819, he with three men eut the first wagon road through the woods between Détroit and Pontiac, and the same year settled at Silver Lake beyond Pontiac, where he lived till his death, in 1834.

Page 38. — i. De Tocqueville is quite right when he says this région is fuU of lakes, — it is said that there are 440 in Oakland county alone.

2. Milton's Paradise Lost has enjoyed a great celebrity in France, but was especially popular in the time of the Romantists early in the nineteenth century. Possibly de Tocqueville is hère thinking of some of the charming descriptions of Eden in the fourth book.

Page 39. — i. en aveugles, blindly. In such expressions with

en there is really an ellipsis: *eti* (*manière d'*) *aveugles*; *en* (*qualité de*) *père*, etc.

Page 40. — I. *Ce même homme vient-il à sourire*, // this same man happens to smile.

Page 42. — i. *log-house*. De Tocqueville has used the word *house* four times before this in a compound: page 2, line 25; page 18, line 5 ; page 23, line 22 ; page 24, line 11 ; and twice he has given it a masculine gender, as *hère*, twice a feminine gender. This illustrates very well the difficulty the Frenchman is under when he transfers nouns from English, where there is no grammatical gender, to French where there are two genders — what gender shall he give the adopted word? Evidently de Tocqueville had no guiding principle in mind.

2. *mais il n'y a pas de bons coups à faire maintenant*, but there is no chance for any good lick now, i.e. in the killing of game,

3. *terme*, freely, *statue*. The Roman divinity. *Terminus*, presided over boundaries, and his statue was a short pillar terminating in the bust of a man, woman, or a satyr. An ordinary boundary mark or stone was also called a *terminus* (Fr. *terme*) and the idea of immovableness was always associated with it.

4. *sauteur*. The Chippewa were called by the French *Sauteurs*^ (i. e. people of the falls), from the fact that they were first known around the outlet of Lake Superior near the settlement of Sault or *§aut* (de la) *Sainte Marie*, at the rapids in the river of the same name.

5. It is well known that the Indians of the border régions acknowledged allegiance to both governments in order to share in

the distributions of food, money, and présents.

6. An expletive *que* précède the logical subject of *être*, when for reasons of emphasis this subject follows the verb.

Pagre 43. — i. *mais ils n'en savent pas plus long*, but they don't know when they are -well off.

Pagre 44. — i. *Qui*, an uncommon use of the interrogative as subject of a transitive verb in the sensé of what.

2. *haute futaie*. A *futaie* is a forest left undisturbed till it comes to a well-developed growth. In the technical language of forestry four kinds of *futaie* are recognized : *futaie sur taillis*, a

p. 44-50] NOTES I OQ

forest of forty years' growth ; *demi futaie*^ forty to sixty years ; *jeune /mute futaie*^ s'wiy to one huiulred and twenty years; *haute futaie*, one hundred and twenty to two hundred years.

Pag^C 45. — I. The settlement at F'iint River, 58 miles north-west of Détroit, was founded by one Jacob Smith in 1819, but at the time of de Tocqueville's visit in 1831 numbered only three or four families. As early as 1838, however, when the settlement was known as Flint, it was estimated that there were three hundred families in the village. Today the city has a population of 15,000.

Pag^e 46. — i. *aucun son quelconque*, no sound whatever.

Pag'e 47. — i. *Il s'était déjà engagé dans les bas-fonds*, he had already got info the Jîats.

2. *accolade*, *embi-ace*, The *accolade* was a ceremony formerly used in conferring knighthood, and consisted of an embrace and

a light blow of the flat of a sword upon the shoulders.

au portier, see page 7, note

Page 50. — I. Jean de La Fontaine (1621-1695), one of the best known French poets, famous for his *taies* and *fables*. The allusion in our text is to the fable entitled *Le lion abattu par V homme*. In an old translation the story goes as follows :

"A picture once was shown, In which one man, alone, Upon the ground had thrown A lion fully grown.

Much gloried at the sight the rabble.

A lion thus rebuked their babble :

That you hâve got the victory there, There is no contradiction.

But, gentles, possibly you are

The dupes of easy fiction ; Had we the art of making pictures, Perhaps our champion had lick'd yours ! "

pour tout de bon, in dead earnest

3. Qu'un arbre renversé, etc., if a felle^t tree, a stream, or a marsh happened to corne in oîcr zuay.

4. l'art de le faire valoir par des prévenances et des soins, the

art of making this service more valuable by being polite and attentive.

IIO NOTES [P. 51-61

Page 51. — I. l'échelle était leny eTsêe, cond2ù'onszvercreversed. Pag-e 52. — I. d'un seul jet, u'it/i to-n'ering trunks.

2. What de Tocqueville hère says about the grandeur of the primitive forests of the Saginaw valley is amply confirmed in the accounts left by the pioneers. But it is a sad comment at this date to add that those handsome forests hâve been so ruthlessly eut down and wasted, that there is hardly a trace of them left.

pour que les arbres, etc., for the trees , . . to

Pag-e 53. — i. Il en est enfin qui, finally, there are some which.

Page 54. — I. Il écoute, il retient, he Hstens, etc. The il hère stands for le voyageur, page i^, line 2S. Cf. page 55, Une 27, of text.

Page 55. — i. De Tocqueville is in error about Michi-coii-téouinque being the Indian name of Flint River, — it signifies "bumt plain," but was a term sometimes used to designate the région. An Indian friend of the author says the name for Flint River was Fe-won-mik-o-wine-sebeetig, sometimes merely Pe-ivon-nuk-ening, and an examination of early records and pioneer reports shows that this was the common name.

Page 57 — i. très encaissée, tuith very high banks. 2. de la même manière qu'auparavant, in the same manner as before.

Page 58. — i. dussions, -were to, should.

Page 59. — I. "o^vXtiW^ à.' osier, wicker jî as k.

2. L'Indien parut alors violemment combattu, then the Indian appeared to be having a great struggle with himself.

3. Quelque habitué que, however accustomed. Quelque hère is an adverbial, and combined with que requires the subjunctive {parût).

Page 61. — I. De Tocqueville has recorded in more than one place his surprise at the way the French of America has preserved its original dialect flavor. Commenting upon an excursion by canoë near the outlet of Lake Superior, made while visiting Sault Sainte Marie, he wrote: "Singulier effet que produit sur nous cette langue française là à la fin du monde avec son vieil idiome et son accent provincial." And again, speaking of the lawyers of Québec: " Ils parlent français avec l'accent normand des classes moyennes."

r. 61-65] NOTES I I I

It is a well-known fact that large numbers of the original colonists of Canada came from Normandy and the coast sections of northern France.

vitement, provincial for 7'itc

3. y en a des fois ici qui s'y noient, for il y en a qui s" y noient ici parfois.

4. Mon cheval . . . que je n'aurais pas, etc., // my Jwrse had spoken to me, etc.

5. There has been a good deal of spéculation as to why the vword bois-brûlé is used in Canadian French to dénote a half-breed, but Rev. Thomas Nahbenyash, an Indian friend of the author, clears the matter up. The term is only a translation of the Indian expression, We-sa/i-ko-da-we-ne-ne-wii(^, literally, "man (or men) of the burnt woods or plains." According to Indian tradition the name was first given to the mixed-bloods who were the product of early French colonization in the time of Sieur DuLuth at the western end of Lake Superior on the edge o1 the great plains in Minnesota.

Pag'e 62. — i. From what is said in Une 30 it is évident that the Canadian was paddling the canoë.

il := / ^ catiot

Pag'e 63. — i. The origin of the word maringouin is not quite certain, though the récent Dictionnaire général de la langue française by Hatzfeld and Darmesteter traces it to a South American source. It was a common word in the seventeenth century (admitted by the Academy in 17 18) and was used by almost every French explorer and missionary of that period in descriptions of life in the New World. Doubtless the word became at that time part of the language of Canada where it still survives, although now practically obsolescent in France.

Page 64. — i. The population of this cité naissante, as de Tocqueville mentions farther on, was at that time thirty people; now it is 55,000. The city is 100 miles northwest of Détroit and about eighteen miles from Saginaw Bay at the head of the navigation of the Saginaw River.

2. des bœufs regagnant d'eux-mêmes le labour, some oxen returnittg of themselves to the plow-lot.

Page 60. — I. De Tocqueville was a Catholic, and he is hère

speaking from the standpoint of the Catholic Church, which regards baptism as necessary to salvatori. In isolated communities, where no priest is available, the rite of baptism may be performed by auy layman.

2. Tantôt ce sera un Indien qui, etc. This paragraph explains the foregoing, by illustrating the ways in which the news of civilization reaches the remote parts of the wildemess.

Pag'e 66. — i. De Tocqueville is not quite correct hère in the form tous^ which ought logically to agréé with natio7is, the subject of the sentence. The error arises from including comme les individus as part of the subject.

Page 67. — i. couche à l'affût, freely, sleeps ivith one eye open.

2. On ne lui voit ni femme ni enfants, he has nothing to do with wife or children.

3. se sentirait naturellement l'humeur casanière, ivould naturally feel the home-making instinct.

Page 68. — i. De Tocqueville in his whole discussion hère has not at ail exaggerated the marvelous way in which the French

were able to adapt themselves to the picturesque life of the wilderness.

2. The Yankee has ever been noted for a tendency to disputation and debate.

s'il se peut, if it is possible

Page 69. — i. en vain, to no purpose, that is, as far as a better understanding between the two races is concerned. 2. l'homme policé, civilized man.

Page 70. — I . cantiques de la pénitence, the Penitential Psalms. Thèse are Psalms vi, xxxii, xxxviii, li. cii, cxxx, cxliii, of the Authorized Version, vi, xxxi, xxxvii, l, ci, cxxix, cxlii of the Vulgate.

non plus, nor that either

Page 71. — I. Jongleur, medicine vian, the Indian witch doctor.

Page 72. — i. campagnes heureuses, Happy Hunting Grounds.

2. This Mr. Williams was the son of the Major Oliver Williams referred to on page 37, note 2. De Tocqueville does not make it plain, but the trading post at Saginaw was really in charge of two b^others,

Gardner D. Williams and l'iphraim S. Williams, who located there in 1828. For tvelve years they also acted as agents of the American Fur Company, lîoth men were very prominent in the later development of Saginaw valley. (iardner l). Williams died 1858; his brother survived him till récent times.

Pag"e 73. — i. le point de mire, ///^ j/>///A In thecaseof doublebarreled guns, the sight is placed midway between the two barrels.

2. nous n'avions fait qu'entrevoir, zae had caw^^ht only a glimpse of-

Pag'e 74. — i. il y a six mille ans. This is according to the chronology of Bishop Ussher (i 580-1658), who in his Annals of the Old Testament and Chronologia Sacra made calculations for the dates of Bible history which hâve long been printed on the inner margin of the Authorized Version of the Scriptures.

Pag'e 75. — i. The city of Himera (pr. Ilim^-era), on the north coast of Sicily not far from Palermo, was founded by the Greeks 649 B.c. It was destroyed by Hannibal 409 b.c., but was subsequently rebuilt. For the circumstances of de Tocqueville's trip to Sicily see Introduction, page iii.

Page 76. — i. Ici c'était bien encore une solitude, to be sure, hère (in the forests of Saginaw) zoas still a solitude.

2. In more than one regard de Tocqueville foretold in a remarkable way the future development of America. His prédictions concerning the Saginaw River hâve been fully realized, and the valley to-day is known throughout the country for ils shipping

and ship-building, coal, sait, lumber beet-sugar, and gênerai industries.

Pag'e 77. — i. suivant nOMS, from our standpoint. 2. filmes, see page 7, note 3.

Page 78. — i. serpent à sonnettes. Therattlesnakementioned here is the black marsh rattlesnake {Sistrurtcs catenatus), known commonly by the Indian name massasauga. Its bite is frequently fatal, though it is not the most poisonous of our American rattlesnakes.

2. y en a tout plein, dialectical for il y en a beaucoup. Compare with our coUoquial English "ail full of ;" "The marsh is ail full of snakes," etc.

Pa^e 79. — i. évocation de l'avenir, a mysterious appeal îo the future.

Page 80. — I. See page 42, note 5. This annual distribution of présents was made at Fort Malden on the Détroit River.

2. Cass River is one of the head streams of the Saginaw, uniting with the main stream not far from the présent city of Saginaw.

Page 82. — i. The "July Révolution," as it is called, of 1830, ■was a protest of the people of Paris against the arbitrary policy of Charles X. The revolt began on July 27, and was attended by riot, mob violence and bloodshed, such as de Tocqueville describes in the following lines. On July 29 the crown was bestowed on the Orleanist Louis Philippe. For the way de Tocqueville was concemed see Introduction, page iii.

2. The extract which follows is taken from a letter to the father, Le Comte de Tocqueville, written Sur le lac Huron, 14 août, 1831. After returning to Detroit from the Saginaw region the two travelers continued their trip up the Lakes.

Page 83. — i. The important city of Sault Sainte Marie has a population of about 11,000. It was the first French settlement in the western Great Lakes region, a mission having been located here as early as 1641.

2. des débouchés, an outlet. What de Tocqueville says here and in the preceding few lines is quite within the facts. The Lake Superior region is unsurpassed for mineral wealth ; and the enormous commerce which passes through the city of Sault Sainte Marie makes it an "outlet" like no other in the world.

Page 84. — i. The Rapids of the St. Mary's River prevent all navigation of the main channel, but there are side canals on both the American and the Canadian shore. " Shooting the rapids " is still indulged in by the tourists.

See page 61, note i

4. What follows is from a letter addressed to his mother, with the date, 21 août 1831, sur le lac Ontario.

5. Mais pour en revenir au Niagara, but to return to the subject of Niagara.

p. 85-88] NOTES

Page 86. — i. Je ferais nécessairement du pathos, / cotdd not help being bombastic.

2. d'un seul jet, at a single Icup. The coinmonly given figures for the height of the fall are 160 feet.

une saillie du rocher, a projection of the rock

Pag'e 86. — i. Taken from a letter written from Albany, September 7, 1831, to his old tutor, Ablîé Lesueur. When the letter reached France the good Abbé was dead.

2. nous comptions gagner Albany en droiture, we planned to go direct to Albany.

3. Québec is the capital of the province of Québec and the oldest city in Canada. It has a picturesque location on and below a rocky promontory overlooking the St. Lawrence, and in appearance resembles a mediœval city. There are many interesting historical localities in the neighborhood. Présent population is about 70,000, five-sixths being French.

Il n'y a pas six mois, not six months ago

3. Bas-Canada, Lo-wer Canada, represented by the modem province of Québec.

4. la croix fleurdelisée, a cross, the extremities of which terminate in a heraldic fleur-de-lis, which is identified with the royal arms and adornments of France.

Page 88. — i. Montcalm, Louis, Marquis de (1712-1759), a distinguished French général in Canada. He commanded the French forces when Québec was besieged by the English under General Wolfe and fell mortally wounded, as did the English commander, in the battle on the Plains of Abraham, the 13th of September, 1759, when the city was taken. In 1827 a monument was erected in Québec to the common memory of both généraux. The surrender of Québec was the end of the French power in Canada.

I. après les offices, after church

3. le traitent de démagogue, regard him as a démagogue (i.e. a dangerous leader of the people).

4. They are still French, after the lapse of another eighty years !

Pag'e 89. — grands parleurs, ^'big'" talkers, i.e. inclined to brag and bluster.

2. hommes à précédents, etc., men governed by précédents, who wish to see the major premise { of a syllogism) established before paying any attention to the minor. In Logic every regular form of argument is made up of three propositions, the first two of which are called respectively the major and the minor premise, and the last the conclusion, which necessarily follows from

the premises. De Tocqueville's point is that the English are logical-minded.

aussi bien que d'autres, as well as others

4. Part of a letter to de Tocqueville's brother Hippolyte, written on board the Fourth of July the 26th of November, during the trip from Pittsburg to Cincinnati.

5. Pittsburg, the metropolis of western Pennsylvania, population in 1900, 321,000. It is the center of the iron, steel and glass industries in the United States. As early as 1730 the point was the center of trading operations with the Indians. In 1754 the English began to build a fort there but it was captured soon by the French and enlarged by them into Fort Duquesne. In an attempt to recapture the place in 1755 General Braddock met his memorable defeat. It was retaken by General Forbes in 1758 and by him called Pittsburgh, after the prime minister of England. During the Révolution the place was garrisoned by Continental soldiers.

6. The War of 1745 is known in American history as King George's War, or the War of the Austrian Succession. After the death of the emperor Charles VI in 1740, his daughter Maria Theresa ascended the throne of Austria, but her claim was contested on every side. England, however, formed an alliance with her, and so came into conflict with France. The principal event of this war in America was the capture of Louisburg, an important French stronghold on the island of Cape Breton. In April 1745 Governor Shirley of Massachusetts sent an army which, aided by the British fleet, effected the capture of the fortress after a

month's siège. The treaty of Aix-la-Chapelle in 1748 put an end to the war.

7. depuis que le pays est parfaitement exploré, now that the country has been perfectly explored.

p. 89-'Jl] NOTES 117

8. étaient enveloppées. Sometimes, especially in energetic writing, \ve find an impcifect indicative used for a conditional tense in the main clause of a conditional sentence.

Page 90. — I. Louis XV was king of France from 1715 to 1774. During the regency of the Duke of Orléans the land was brought to the verge of ruin, and the king through his profligacy, extravagance, and reckless foreign wars did not mend matters. The French Révolution is in large measure the direct outcome of the follies of his reign.

tout en parlant, although speaking

3. From a letter to his father, written from Memphis, Tennessee, December 20, 1831. As we learn in the early part of this letter, de Tocqueville and Beaumont had planned to go ail the way to the Mississippi by boat down the Uhio River, but they were arrested near Louisville, December 4, by the river's freezing over. To avoid giving up the trip, or wintering in Louisville, they determined to cross Kentucky by stage to Memphis, and there catch a steamboat for New Orléans. De Tocqueville does not mention in this letter, for fear of alarming his parents, the sudden and severe attack of illness that overtook him in the midst of this overland

journey. De Beaumont's diary, however, gives a graphic account of it : —

"Le 12, le froid toujours plus rigoureux; nous passons en bac le Tennessee, qui porte de gros glaçons. Tocqueville transi de froid; il éprouve un frisson général. Il a perdu l'appétit; sa tête prise; impossible d'aller plus loin, il faut s'arrêter — -Où? Comment? Point d'auberge sur la route. Angoisse extrême. Le stage va toujours . . . Voici enfin une maison: Sandy-Bridge (nom de lieu)-Log- House! N'importe, on nous y dépose. . .

"13 décembre ; quelle journée ! quelle nuit ! Le lit où Tocqueville se couche est dans une chambre dont les murs se composent de morceaux de chêne non équarris, posés les uns sur les autres. Il gèle à pierre fendre. J'allume un feu monstre; la flamme pétille dans l'âtre, excitée par le vent qui nous vient de tous côtés. La lune nous envoie ses clartés par les interstices des pièces de bois.

Tocqueville ne se réchauffe qu'en s'étouffant sous son drap et sous la multitude de couvertures dont je le charge. Nul secours à obtenir de nos hôtes. Que faire? que devenir, si le mal s'aggrave? quel est ce mal? où trouver un médecin? Le plus proche à plus de 30 milles; plus de deux jours nécessaires pour l'aller chercher et revenir; à mon retour que trouverai-je?

" Le 14, Tocqueville mieux. Ce ne sera pas une maladie."

The sick man recovered quickly and on the 16th took up the journey, arriving in Memphis the next day.

4. Kentucky was originally a part of Fincastle County, Virginia. About 1774 the first real effort was made in colonization, and the following year there was an attempt toward organizing a local go-

vernment. Virginia for some years resisted ail movements loo-
king to a séparation, but in 1792 the new région was made astate
of the Union.

Page 92. — i. des recherches et des délicatesses, a refinement
and a punctiliousness.

ensemble de misère, perfect ivretchedness

Pag'e 93. — i. des hauts faits, compare our English "tall stories,"
in the sensé of "remarkable," or "hard to believe."

2. Taken in part from a letter to de Tocqueville's mother, un-
der date of 2j décembre sur le Mississipi. The travelers were com-
pelled to wait a week in Memphis before proceeding on their
journey.

3. New Orléans (Pr. Xoo Or'-le-anz) is situated on the Missis-
sippi River a hundred miles from the Gulf. The city was founded
in 17 18, and became the capital of the French territory in that
section in 1722. It was ceded to Spain in 1762 and remained a
Spanish possession till its rétrocession to France in 1800. In
1803 it passed into the control of the United States as part of the
Louisiana Purchase. The growth of Xew Orléans has been steady
and substantial; in 1803 it had a population of S000; at the time
of de Toqueville's visit almost 50,000; now its estimated popula-
tion is 375,000.

Pag'e 94. — i. Memphis, largest city in Tennessee (pop. in
1900. 102,000), is situated on the Mississippi, 818 miles above

Xew Orléans. Both the French and the Spaniards built forts on the site of Memphis, but no permanent settlement was made till 1819. At the

r. 94-90] NOTES

time of de Tocqueville's sojourn the place numbered nearly a thousand people.

poussée générale, concerted attack

3. L'amour du prochain, love for our neighbor (in the scriptural sensé).

4. la capitale de notre triangle, i.e. Memphis. At the beginning of the letter de Tocqueville says ; "Ainsi nous nous trouvions au milieu d'un triangle formé par le Mississipi, le Tennessee, et d'impénétrables déserts au midi."

Page 95. — i. Chateaubriand, see page 10, note 2.

2. A référence to La Fontaine's fable entitled *Le singe et le dauphin*. The story is that a ship having on board some people with their trained monkeys and dogs was wrecked not far from Athens. The dolphins came to the rescue, and owing to the deceptive resemblance, a monkey was in a fair way to be landed. However, it occurred to the friendly dolphin to ask the créature upon his back some questions, and in reply the monkey claimed to hâve come from Athens where his cousin was " Judge-Mayor." More than this, the Piræus (the port of Athens) was an intimate

friend of his. The dolphin at once perceived his mistake, dropped the monkey, and began to look about for some man to save.

3. Chactas (cf. our English Choctaws) is a character in Chateaubriand's *Atala*.

4. Voyez la belle chose que la logique, see what a fine thing logic

Page 96. — i. This *elle* is very loosely used, for the noun it replaces is *nation* in *Une* 8 above.

2. De Tocqueville's indictment of the United States for the way the Indians have been treated is not very much overdrawn, yet his prophecy, after the lapse of almost eighty years, is far from being fulfilled. Tribal relations and government are fast disappearing, but probably the number of the Indians is increasing rather than lessening at the present time.

où j'en suis de mon histoire, where I am in my story

4. The Choctaws were an important confederacy. Through the Colonial period they usually sided with the French. After the Revolution they began to drift westward into Louisiana, and in 1830

they agreed to cede their lands east of the Mississippi to the government in exchange for a location in Indian Territory. They are now known there as the Choctaw Nation, and number about 20,000 "citizens," mostly of pure blood. Their government is autonomous.

Pag"e 97. — i. The Indians were to be landed on the west shore of the Mississippi in Arkansas; see page 98, line 22.

Pag'e 98. — i. que celui qui. Do not translate the que, it merely introduces the apositive statement celui qui, etc.

2. What follows is from a letter headed Washington, 24 janvier, 18j2, and addressed to de Tocqueville's father. In a previous letter to his sister-in-law (Mme. de la baronne Edouard de Tocqueville), written on Chesapeake Bay the 16th of January, he describes the return from New Orléans. The trip was made overland through Mississippi, Alabama, Georgia, the two Carolinas to Xorfolk, Va., which was reached on January 15. At that point the travelers embarked for Washington arriving there on the lyth.

Page 99. — i. A few weeks before the arrivai of de Tocqueville in Washington the twenty-second Congress assembled, thus bringing to Washington a large number of famous men. " Both for its members and the accomplished work of two sessions, this Congress will ever shine bright in the galaxy of history. Statesmen, the most illustrions and promising of the âge, served in one branch or the other." — Schouler.

2. Andrew Jackson was now in the middle of his first term as président (1829-1833). He was born of Scotch-Irish parents, in 1767, in Union County, Xorth Carolina. Although left early to make his own way in the world, by 1788 he was public prosecutor of what is now Tennessee; in 1796 became a member of the Constitutional Convention of the new state, and in 1797 was appointed a United States senator to fill a vacancy; 1 798-1 804 judge of the Suprême Court of Tennessee; 1804-1811 engaged in business; commanded at the Battle of New Orléans, January 8,

1815, the most glorious land success of the United States in the War of 1812. This campaign made him a national figure. In 1823 again became a United States senator from Tennessee; 1829-1837 Président. When he retired from office at the close of his term, he withdrew to the Hermitage, his home, near Nashville, Tennessee, where he spent the remainder of his days; died 1845.

r. ;)<J-100] NOTES 12 1

3. Washington is situated very picturesquely in the District of Columbia, on the northeast shore of the Potomac River about 100 miles from its mouth, and 228 miles by rail from New York. The plan of the city was made in 1791 by Pierre Charles L'Enfant, a French engineer, and was approved by Washington; the next year the beginnings of the city were started, and by 1800 the north section of the Capitol was completed so that Congress could meet there. In 1814 the Capitol, President's House, and other public buildings were burned by the British, but were replaced within the next few years. In the first years of its existence the growth of the city was very slow, and formed a striking incongruity with the grand scale on which the city was laid out. De Tocqueville was not the first traveler to sneer at this. The magnificence of the present city dates from 1871, when improvements were begun which have now made Washington one of the handsomest capitals in the world. Population in 1900, 278,718.

4. This is a reference to La Fontaine's fable (x., LVii.), *La laitière et le pot à lait*. A dairywoman was going to market one day carrying a pot of milk on her head. As she walked along she thought how she could buy with the milk a hundred eggs, and then with the chickens from these eggs purchase a pig.

Le porc à s'engraisser coûtera peu de son ;

Il était, quand je l'eus, de grosseur raisonnable ;

J'aurai, le revendant, de l'argent, bel et bon.

" With Utile care, And then the price

Ajid any fare, IVill be so nice,

HeHl groiv quite fat and big; For which the pork will sell."

With the money thus obtained a cow and calf would be procured. It was a pleasing thought and the woman danced for joy, when down came the pot of milk and with it ail her dreams.

Pagre 100. — I. Alexander the Great founded (331 B.c.) the city named for him in Egypt, and Peter the Great laid the beginnings of St. Petersburg in 1703.

Many words v/hich are practically identical in French and F2nglish, as well as certain pronouns and other forms which it is presumed will be easily recognized, hâve been omitied. The student should not forget, however, that he is always expected to exercise some ingenuity and discrimination in the adaptation of meanings whether they are new or old.

à, at, in, to, by, with, from, on.

abandon, w., abandonment.

abandonné, -e, abandoned.

abandonner, to abandon, leave, give up.

abattre, to eut down, vanquish.

abattu, -e, overthrown, broken.

abîme, w., abyss, depth,

aboiement, m., barking.

abord, m., access, arrivai, landing ; d' — , (at) first ; au premier — , at first sight. [land.

aborder, to approach, arrive at,

aboucher (s'), to have an interview, confer with.

aboutir, to end, terminate.

abri, m., shelter, cover.

abriter, to shelter.

abruti, -e, brutalized, besotted.

absolu, -e, absolute.

absolument, absolutely.

abus, m., abuse, misuse.

accablé, -e, overwhelmed.

accabler, to overwhelm.

accent, m., accent, tone.

accepter, to accept, receive.

acception, /., sensé.

accolade, /., embrace, hug.

accompagner, to accompany.

accompli, -e, accomplished, fulfilled.

accomplir, to accomplish, effect.

accorder, to grant.

accoutumé, -e, customary, accustomed.

accoutumer, to accustom ; s' — ,
to accustom oneself to.

accrocher (s'), to fasten to.

accroissement, m., growth, increase.

accroupi, -e, squatting, cowering.

accueil, m., welcome.

accueillir, to receive.

accumuler, to accumulate; s' — ,
to increase, accumulate.

accusé, -e, accused.

acéré, -e, sharp, keen.

achat, 711., purchase.

acheter, to buy, purchase.

achever, to finish, conclude.

acquérir, to acquire, buy.

acquis, -e, acquired.

acte, m., act

activité, /., activity.

actuel, -le, actual, real, présent.

adieu, adieu, farewell.

adjuger, to award.

adopter, to adopt, embrace.

adrateur, w., adorer, worshiper.

adresser, to address; — la parole à, to speak to; s' — (à),

to apply to.

affaire, /., thing, affair, business, concern; faire des — s,

to do business.

affamé, -e, famishing, starving;

— de, hungry for.

affirmer, to affirm, assert, affliger (s'), to grieve, fret, affreux, -se, frightful, fearful.

affronter, to affront, defy.

affût, m., watch, guard.

afin, in order to.

Afrique,/, Africa.

âge, 771., âge, time; en bas — ,
young, youthful.

âgé, -e, aged, old.

aggraver (s'), to grow worse.

agilité,/, agility.

agir, to act, behave; il s'agit

de, it is a question of.

agité, -e, moving, trembling,
troubled.

agiter, to agitate, move.

agréable, agreeable, pleasant,
désirable.

agricole, agricultural.

aide,/, aid; à l' — de, with the

help of.

aider, to aid, help.

agile, 771., eagle.

aigu, -ë, sharp, piercing.

aiguillon, w., sting.

aiguillonner, to goad, incite, ailleurs, elsewhere; d' — , besides, moreover.

aimable, amiable, agreeable.

aimer, to love; — mieux, to prefer, like better.

aîné, ;/;, elder.

ainsi, thus, therefore; — que,

as, as well as.

air, 771., air, look, melody; — s,

//., air.

aisance, /., ease, comfort, prosperity.

aise, /., ease; à 1' — , at one's ease.

aisé, -e, easy.

aisément, ea'sily.

ajouter, to add, join.

Alabama, tn., one of the United
States bordering on the Gulf
of Mexico, alarmer, to alarm.

alentour, around, roundabout.

alerte, alert.

aller, to go ; cela va sans dire,
of course, that's understood;
s'en — , to départ, retire.

allié, 771., ally.

alligator, 771^., alligator, allongé, -e, extended.

allonger, to lengthen, quicken;

s' — , to be stretched out.

allumé, -e, lighted, excited. allumer, to kindle.

allure,/, gait.

alors, then, at that time.

altérer, to change, impair, alternativement, by turns.

amant, w., lover, âme,/, soûl, amende, /., penalty; faire —
honorable, to make an apo-

logy.

amener, to bring, fetch, cause, am-er, -ère, bitter.

amèrement, bitterly.

américain, -e, American, Américain, m., American.

Amérique, /., America, the

United States; — du Nord,

Xorth America.

ami, 771., friend.

amitié, /., friendship, goodwill.

amoindrir, to weaken, lessen.

amollir, to mollify.

amonceler, to pilé up.

amour, w., love ; — du prochain,

love of fellow man.

ampoule, /., blister.

amulette, /., amulet, talisman, amuser, to amuse, an, 771.,
year; il y a un — , a

year ago.

analogie, /., analogy.

anathème, ;<., anathema, curse.

VUCABULARY

ancien, -ne, okl, bygone.

anciennement, anciently.

ancre, f., anchor.

âne, m., donkey.

anglais, -e, English.

anglais, ;/./, English language,

(Anglais) English man.

Angleterre, /., England.

angoisse,/'., pain, distress.

anguleu-x, -se, prominent, animé, -e, animated, gay.

animer, to animale, anneau, w., ring, link.

année, /., year.

anniversaire, m., anniversary.

annoncer, to announce, proclaim.

annuel, -le, annual.

annuellement, annually.

antipode, m., antipode, antique, antique, ancient.

août, w., August.

apercevoir, to perceive, be aware

of, notice, discern ; s' — , to

discover, be visible.

apparaître, to appear.

apparence, /., appearance, sem-

blance.

apparition, /., appearance,

vision.

appartement, 'm., room, apart-

ments, appartenant, -e, belonging to. appartenir, to belong to.

appauvrir (s'), to grow poor.

appeler, to call, name; s' — , to

be called.

appétit, m., appetite.

apporter, to bring, apprendre, to learn, teach, in-

form, hear of, understand.

apprêt, m., préparation.

approche, /., approach.

approcher, to approach, bring,

draw near; s' — de, approach.

appropriier, to adapt.

approuver, to approve.

approvisionner, to supply with
goods.

appui, m., support, help.

appuyé, -e, supported, leaning.

appuyer, to support.

après, af ter ; — quoi, af ter which.

aptitude, /., aptitude.

arbre, ;;/., tree.

arc, w., bow.

arc-en-ciel, ;;/., rainbow.

arche, /., ark.

arctique, arctic.

ardent, -e, ardent, fervent.

ardeur, /., heat, ardor, ftrvor.

arène, /., arena.

argent, w., silver, money.

argumentateur, w., arguer, disputer.

aride, arid, barren.

aristocratie, /., aristocracy.

Arkansas, w., one of the United States bordering on the Mississippi.

arme, /., arm, weapon; — à feu, firearm.

armé, -e, armed.

armoire, /., cupboard.

arqué, -e, arched.

arracher, to tear out, pluck up; s' — , to detach oneself from.

arrêté,

decreed, resolved,

stopped.

arrêter, to stop; s' — , to stop, halt.

arrière, behind; en — , in arrears, beyond; aller en — , go backward.

arrière-pensée, /., after thought.

arrivée, /., arrivai.

arriver, to arrive, come, happen, occur.

artère, /., artery.

artisan, ; /., mechanic.

asile, w., asylum, sanctuary.

aspect, m., sight, view, appearance, aspect.

aspirer, to aspire.

assaut, 771., assault.

assemblée, /., assembly, Company.

asseoir (s'), to sit down.

assez, pretty, rather, enough,
sufficiently.

assiéger, to besiege, assail.

assis, -e, seated.

assister, to assist, attend, be-
hold, watch.

assuré, -e, sure, certain, assurer, to assure, guarantee.

atmosphère, /., atmosphère, âtre, m., tireplace.

attaché, -e, attached, fastened.

attacher, to attach, tie, connect. attaque, /., attack.

attaquer, to attack, assail.

atteindre, to reach, strike.

attendre, to wait, await; s' — à,
to expect, trust to.

attendu, considering; — que,

whereas, inasmuch as.

attentivement, attentively.

attester, to attest.

attirail, w., implements, equipments ; — de guerre, weapons.

attirer, to attract.

attribut, w., attribute.

auberge, /., inn, tavern.

aubergiste, m., landlord.

aucun, -e, no one, not any, any.

au-dessous, below.

au-dessus, above.

aujourd'hui, to day, nowadays.

aumône, /., alms, charity.

auparavant, before.

auprès, near.

aussi, also, likewise, accordingly,

as much as, as.

aussitôt, immediately, directly.

austère, austère, severe.

autant, as much, as many.

autel, w., altar.

automne, m., autumn.

autour, about, around; tout — ,
round about.

autre, other, another; tout — ,
any other.

autrement, differently.

autrefois, formerly.

avance, /., advance; d' — , par
— , beforehand.

avancé, -e, advanced.

avancer, to advance; s' — , to
advance, draw near, protrude,
overhang.

avant, before; en — , forward.

avantageu-x, -se, advantage-
ous, profitable.

avec, with, among.

avenir, w., future, aventureu-x, -se, adventurous.

aventurier, m., adventurer.

averti, -e, warned.

avertir, to warn.

avertissement, m., warning, admonition.

aveugle, blind; en — , blindly.

avidité, /., eagerness.

aviron, w., oar; lever les — s,

lie on one's oars.

avis, /;/., opinion, judgment,

advice.

avoine, /., oats.

avoir, to have, be, get ; il y a,

there is, there are, it is ; ago.

avoisiner, to border upon.

avouer, to avow, confess.

bac, m., ferryboat.

bagage, m., baggage.

baigner, to bathe, wash.

baisser, to lower, drop, be on

the wane ; le jour baisse, even-

ing is coming on.

balancer (se), to swing, rock, baleine, /., whale.

balle, /., bullet.

bambin, m., baby.

bandoulière, /., shoulder-belt;

porter en — , carry over the
shoulders.

barbare, barbarous, savage.

barbouiller, to daub.

baril, m., barrel.

VOCABULARY

barioler, to speckle, streak.

barque, /., boat.

barrer, to bar.

barrière, /., enclosure, fence.

barrique, /., hogshead.

bas, -se, low; — prix, low
price; voix — se, faint voice.

bas-fond, ;/., low ground.

bataille, y"., battle.

bateau, w., boat; — à vapeur,
steamboat.

batelier, ;/./, boatman.

bâti, -e, built.

bâtiment, ;/./, building, vessel.

bâtir, to build, construct, erect.

battement, w., beating (of the heart).

battu, -e, beaten, pounded.

beau, bel, belle, fine, beautiful.

beaucoup, much, a good deal, many.

beauté, /./, beauty.

bêche, /./, spade.

Belge, m., /./, Belgian.

bénéfice, m., benefit, profit, bénir, to bless.

berceau, fu., cradle.

bercer, to rock, lull.

berge, /./, steep bank (of a river).

besoin, m., need, necessity; au

—, in case of need, at a pinch ;

avoir — de, to want.

bestiaux, //. of bétail, bétail, m., cattle.

bête, /., beast, animal, bien, well, right, very, many,
certainly, completely ; — plus,
much more, rather; — que,
although.

"bien, m., fortune, property.

bien-être, m., well-being, wel-
fare.

bienfait, w., benefit.

bientôt, soon.

bienveillance, /., benevolence,
friendliness.

bison, w., bison, buffalo.

bizarre, odd, strange, singular.

bizarrie, /., oddness.

blanc, m., white, white man.

blanc, -che, white.

blancheur, /., whiteness.

blé, m., wheat, grain.

blessé, to wound.

blessure,/, wound.

bleu, -e, blue.

blouse,/, blouse.

bœuf, m., ox.

boire, to drink.

bois, T/i., wood, timber, forest.

boiteu-x, -se, lame.

bon, -ne, good.

bonbonnière, /., bonbon box, pretty little house.

bonnet, w., cap; — à plumes, plumed cap.

bord, m., edge, bank.

bordé, -e, bordered, edged.

border, to edge, border, line.

borne,/, limit.

borné, -e, confined.

borner, to bound; se — , to limit oneself.

bosquet, m., grove, thicket.

bouche,/, mouth.

boucle,/, ring; — s d'oreilles, //., earrings.

boue,/, mud, dirt.

bouffée,/ , puff, whiff.

boule,/ , bail.

bourdonnement, m., buzzing.

boussole,/ , mariner's compass.

bout, m., end, extremity.

bouteille,/ , bottle.

boutique,/ , shop.

branche,/ , branch, bough.

brave, brave, gallant.

braver, to brave.

Bretagne,/ , Brittany, old province in the north of France.

breuvage, fu., beverage.

bride,/ , bridle.

brillant, -e, brilliant, radiant.

briller, to shine, glitter.

brisé, -e, broken to pièces.

briser, to break ; se — , to break.

broussailles, /. //., bushes, underwood.

bruit, m., noise, bustle, report,

talk, famé, uproar.

brûlant, -e, scorching, hot.

brûlé, -e, burned.

brûler, to burn.

brutal, m., brute.

brutalement, brutally.

bûcher, m., wood-house.

bûcheron, m., wood-chopper, buisson, w., bush.

but, 771., end, purpose, goal.

butte, /., butt; être en — à, to

be exposed to.

cabane, /., but, cabin.

cache, to hide; se — , to hide

oneself, live retired.

cadre, m., limits.

calciner, to char, calcul, 771., calculation.

calculer, to calculate.

calme, calm, quiet.

calme, m., calm, quiet, calviniste, w., /., Calvinist.

campagne, /., country, cam-

paign.

Canada, m., Canada, canadien, -ne, Canadian.

canard, w., duck.

candeur,/, frankness. canon, w., barrel (of a gun).

canot, 771., canoë; — d'écorce,

bark canoë, cantique, ?«., canticle, psalm.

canton, ;/., district, capable, capable, capitaine, m., captain.

capital, 771., capital, funds.

capitale,/, capital (city).

car, for.

carabine,/, carbine, rifle.

caractère, m., character.

caractériser, to characterize.

caractéristique, characteristic.

carnassière,/, game-bag.

carré, -e, square, carrière,/, course, carte,/, map, cas, 771., case, event.

casani-er, -ère, domestic.

casser, to break, castor, 771., beaver.

cataracte,/, cataract, waterfall.

catholicisme, ;//., Catholicism.

catholique, w.,/ , Catholic.

causer, to cause, cavalier, w., rider, horseman.

cave,/ , cellar.

ce, cet, cette, (/./, ces), this,

thèse, that, those; he, she, it,

they ; it, that.

ceci, this.

céder, to yield.

ceinture,/., girdle, enclosure.

cela, that, it.

célèbre, celebrated, famous.

célébrer, to celebrate.

celle, she, her, that. celui, (/./, ceux), he, that ; ci,

this one, the latter.

cent, hundred.

centaine,/ , hundred.

centenaire, century-old.

centre, w., center, middle.

cep, 7n., vine; — de vigne,

grape-vine.

cependant, in the meantime,
nevertheless.

cercle, 771., circle, ring.

certain, 771., certainty.

certainement, certainly.

cerveau, vi., brain, mind.

cesse,/; sans — , incessantly.

cesser, to cease.

ceux (//. of celui), thèse, those;

ci, the latter.

chacun, -e, each, everyone,

every man.

chaîne,/ , chain.

chair,/ , flesh, méat, chaire,/ , pulpit.

chaise,/., chair, seat.

chaleur,/., beat, warmth.

chambre,/ , chambr)cr, room.

champ, ;//., field ; — de bataille,

batllelêld; sur le —, al once, champêtre, rural, chance, /"., luck, good luck, risk. chandelle, /, candie, changement, w., change, changer, to change, aller; —

d'avis, to change one's mind.

chanson, /., song.

chant, w., song, epic.

chanter, to sing.

chaque, each, every.

charge, /, charge, attack.

charger, to load, charge with,
entrust; to load (with powder
and bail); se —, to take charge
of.

charitablement, charitably.

charme, ;/., charm, spell.

charpente, /., f rame.

charrue, /., plough, chasse, /., chase, hunt.

chassé, -e, driven out, expelled.

chasser, to hunt.

chasseur, ;//., hunter.

chat, ffi., cat.

chaud, -e, hot; faire — , to be

hot.

chauffer (se), to warm oneself.

chaussure, /., boots, chef-d'œuvre, m., masterpiece.

chemin, w., road, way ; se mettre

en — , to set out.

cheminée, /, fire-place.

cheminer, to go on.

chêne, m., oak.

chenil, m., kennel.

ch-er, -ère, dear, costly.

chercher, to search, attempt.

cheval, ;«., horse.

chevelure, /, hair (of the head),

scalp. cheveu, m., hair; -x, //., hair of

the head.

cheville, /.; — du pied, ankle.

chevreuil, m., buck.

chez, with, among, in one's

house; — moi, at my home, chien, w., dog.

chimère, idle fancy.

choc, tu., clash, choisi, -e, chosen.

choisir, to choose.

choix, m., choice.

chose, /, thing, matter; tout

autre — , quite another matter.

chrétien, -ne, Christian, chute, /., fall, cataract.

ciel, m. (/..cieux), heaven, sky.

cime, /., top.

cinq, five.

cinquante, fifty.

circonscrire, to limit.

circonstance, /., circumstance,

fact, occasion, circulation, /., circulation, circuler, to move
round, citadin, m., -e, /., citizen, cité, /., city.

citoyen, m., -ne, /, citizen, civilisation, /., civilization.

civilisé, -e, civilized.

civiliser, to civilize.

clair, m.; — de lune, moonlight.

clairement, clearly, clairière, /., glade, clearing, clameur, /.,
clamor, outcry.

clarté, /., light.

classe, /., class; hautes — s,
higher classes (of society).

clergé, m., clergy.

cloche, /, bell.

clocher, m., steeple, belfry.

clochette, /., small bell.

cloison, /, partition.

clos, -e, closed ; nuit — e, dense
night.

cochère ; porte — , /., carriage-
entrance.

cochon, m., hog, pig.

cœur, m., heart, mind, courage;
de bon — , heartily, courage-
ously.

coin, ;w., corner.

collège, m., collège, school.

collier, m., coUar, necklace; —
de verre, necklace of glass

beads, colline, /., hill.

Colomb (Christophe), Chris-
topher Columbus.

colonie, /., colony.

colonne, /., column, pillar.

colorer, to color, disguise, combattre, to fight.

combien, how much, how many. commandement, m.,
command.

commander, to command, over-
look.

comme, as, like, almost, nearly,

as it were, how, much, commencement, ?;/., beginning.

commencer, to begin, commence, comment, how, why, what.

commerçant, -e, commercial, commerçant, m., trader,
merchant.

commerce, m., commerce, trade;

faire le —, to trade.

commettre, to commit, commode, commodious, com-
fortable.

commodité, /., convenience.

commun, -e, common.

communément, commonly, generally.

communiquer, to communicate, impart.

compagne, /., companion, help-mate.

compagnie, /., company.

compagnon, ;«., companion; — de voyage, travelling companion.

comparer, to compare, compassé, -e, affected, formai, compatriote, w., /., compatriot.

compère, w., fellow, god-father (a term of familiarity).

complaître (se), to delight in.

complaisance, /., complacency.

compl-et, -ète, complète, complètement, completely.

compléter, to complete, composé, -e, composed.

composé, m., compound.

composer, to compose, form ; se — , to be composed (of), con-

sist (of).

comprendre, to comprehend, understand ; se faire — , to make oneself understood.

compris, -e, understood.

compte, 771., account; tenir — de quelque chose, to take a thing into account.

compter, to count, intend, expect.

concevoir, to perceive, understand.

conclure, to conclude, finish, concurrence, /., compétition, condamner, to condemn.

conducteur, w., guide, conduire, to conduct, guide, lead.

conduit, -e, conducted, led.

conduite, /"., conduct, behavior.

confédération, /., confédération, confiance, /., confidence, confié, -e, confided, entrusted.

confier, to confide.

configuration, /., configuration,

character.

confins, 77t. pi., confines, confondre, to blend.

confus, -e, confused. confusément, confusedly, indistinctly.

congé, w., leave; prendre — , to

bid adieu, congrès, w., congress.

conique, conic.

conjecture, /., conjecture, guess.

conjugal, -e, conjugal, matrimonial, connaissance, /., acquaintance.

connaître, to know.

connu, -e, known.

conquérant, -e, conquering.

conquérant, w., conqueror.

conquérir, to conquer.

conquête, /., conquest.

conquis, -e, conquered.

consacré, -e, consecrated.

consacrer, to devote.

conseil, w., counsel, advice,

council.

conseiller, to counsel, advise.

conséquemment, consequently.

conséquent, -e, consistent ; par

— , consequently.

conservé, -e, preserved.

conserver, to preserve, keep.

considérer, to consider, examine, consoler (se), to console oneself.

constant, -e, constant, consulter, to consult.

consumer, to consume, conte, ;/., taie, contempler, to contemplate.

contenance, /., countenance.

contenir, to contain.

contester, to dispute.

continent, w., continent, main-

land.

continu, -e, constant, continuer, to continue, continuité, /., continuity.

contraint, -e, constrained,

forced.

contrainte, /., constraint.

contraire, contrary.

contraire, m., contrary, opposite;

au — , on the contrary.

contrairement, contrarily.

contre, against.

contrée, /., région, country.

contre-enquête, /., counter-in-
quest.

contre-pied, m., reverse, contraryconvaincu, -e, convinced.

convenable, becoming.

convenablement, suitably, be-
comingly.

convenir, to suit, be proper for.

converser, to converse, talk.

copieu-x, -se, abundant, plenti-
fid.

coq, ;//., cock, weather-vane.

coquillage ;//., shells.

coquille, /., shell.

coquin, ?//., rascal.

cor, ;//., horn ; à — et à cri, with
hue and cry.

cordial, -e, cordial, hearty.

cordialité, /., cordiality.

corne, /., horn.

corniche, /., cornice.

corps, 771., body.

costume, w., costume, dress.

côte, /., shore; — à — , side by
side.

côté, w., side, way; à mon — ,

at my side; de l'autre — , on

the other side; de mon — , for

my part, couchant, m., west.

couche, /., bed.

couché, -e, lying down.

coucher, w., setting (of the sun).

coucher, to lie, sleep.

couler, to flow, glide along.

couleur, /., color.

coup, w., blow, stroke, shot; —

d'épée, sword-thrust ; — d'œil,

glance, view; tout à — , on a

sudden.

coupé, -e, eut, short, couper, to eut, eut off.

couplet, m., couplet, verse, courage, ;«., courage, heart.

courant, w., current, stream.

courir, to run ; en courant, on the

run.

cours, m., course, current.

course, /., running, excursion;

à toute, — , at full speed.

court, -e, short ; tout — , abrupt-

ly, bluntly; COuper — , to eut

short, interrupt.

courtoisie, /., courtesy.

cousin, m., small mosquito,

midge.

couteau, m., knife, hunting-knife.

VOCAEULARY

coûter, to cost.

coutume,/,, custom; comme de

— , as usual; de — , usual.

couvert, -e, covered ; à — , under

cover.

couverture, /., cover, coverlet,

blanket.

couvrir, to cover, envelop; se

— , to cover oneself.

craindre, to fear.

crainte,/., fear.

créateur, m., creator, God.

créature,/., créature.

créer, to create, produce, estab-

lish.

cri, /«., cry ; — de guerre, watch-

word.

crier, to cry, call, shout.

croire, to believe, trust ; se — , to

think or believe oneself.

croisé, -e, crossed. croître, to grow.

croix,/, cross.

croupe,/, croup, rump.

croyable, crédible, croyance,/, belief.

cuiller, cuillère,/, spoon.

cuir, ;«, leather, strap.

cuisse,/, thigh.

cuivre, 771., copper.

cuivré, -e, coppery, copper-colored.

culte, 771., worship, creed.

cultivateur, ;«, farmer.

cultivé, -e, cultivated.

cultiver, to cultivate.

cupidité,/, cupidity, greed.

curé, 771., curate, parson.

curieu-x, -se, curious.

curiosité,/, curiosity, rarity.

daim, m., buck; une peau de

— , a deerskin.

dais, 771., canopy.

dame,/, lady.

dandiner (se), to waddle.

dangereu-x, -se, dangerous.

dans, in, within, at, with.

danser, to dance.

darder, to dart.

davantage, more,

de, of, from, with, by, some.

dé, 771., die (dice).

débarqué, -e, disembarked,

landed.

débarrasser, to clear; se — (de),

to get clear (of).

débattre (se), to struggle.

débouché, 771., waterway.

debout, standing, upright, débris, w., remains, rubbish.

débrouiller, to unravel, clear up.

débuter, to begin.

décembre, ;«., December.

décharger (se), to empty.

décharné, -e, lean, emaciated.

déchirer, to tear, break.

décidé, -e, decided, determined.

décider (se), to resolve, déclarer, to declare.

découpé, -e, outlined, laid out,

arranged.

découvert, -e, uncovered.

découvrir, to discover, see, décrépitude, /., décrépitude,
feebleness.

décrire, to describe.

décroissant, -e, decreasing.

dedans, 771., interior; au — , in-
side.

défense,/, defence.

déferer (se), to cast a shoe.

défrichement, w., clearing, défricher, to clear (land).

dégel, 171., thaw, dégénérer, to degenerate.

dégoût, 771., disgust.

dégrader (se), to debase, disgrace oneself, degré, 771., degree.

dehors, w., outside, exterior; au

— , outside. déjà, already, before, yet.

VOCABULARY

déjeuner, m., breakfast.

déjeuner, to breakfast.

delà, beyond; par — , beyond.

délicat, -e, delicate, difficult.

délicatesse, /., delicacy, nicety.

délice, ; /., delight.

délicieux-x, -se, delightful.

délivrer, to deliver.

demain, to-morrow.

demander, to ask, inquire.

démarche, /., gait, bearing.

démentir, to contradict, deny.

démesurément, excessively.

demeure, /., dwelling, abode,

habitation, demi, -e, half; à — , half, al-

most.

demi-douzaine, /., half dozen.

demi-heure, /, half hour.

démocratiquement, democratic-ally.

denier, vi., farthing.

denrée, /.; //., provisions, produce, dent, /., tooth.

dénûment, ffi., bereavement.

dépareillé, -e, odd.

départ, w., departure.

dépendre, to dépend, dépense, /., expansé, charge, dépit, m., spite; en — de, in

spite of. déplacer (se), to change one's

place, be displaced.

déployer, to display.

déposer, to lay down, deposit.

dépouillé, -e, naked.

dépouiller, to despoil, dépravation, /., depravity.

dépraver, to deprave.

depuis, since; — peu, not long

since.

déraciner, to root out.

dérider (se), to cheer up, smile.

derni-er, -ère, last, lowest,
vilest.

dernier, m., the last.

dérober, to conceal.

derrière, behind.

derrière, w/., rear.

dès, fioni, since.

désastreux, -se, disastrous, un-
fortunate.

descendre, to descend, alight,
land ; — à terre, to disembark,
land.

désert, -e, wild.

désert, m., désert, wilderness.

désir, ?n., désire, wish.

désirer, to désire, wish.

désordonné, -e, extravagant, un-
restrained.

désordre, m., disorder, confusion, dessécher, to wither; se — ,
to

dry up.

dessein, m., design, purpose.

desseller, to unsaddle.

dessiner, to sketch, set off; se

— , to be visible.

dessus, over; par — , above,

over.

dessus, m., the upper part, top.

destinée,/, destiny, career.

destiner, to destine, design, destructeur, m., destroyer.

détaché, -e, detached.

détacher (se), to break away,

appear.

détail, m., détail, particulars.

déterminé, -e, determined, re-

solved.

déterminer, to determine, cause.

détour, w., winding; au — de,

at the turn of.

détourné, -e, turned away.

détourner, to turn away.

détromper, to undeceive; se — ,

to be undeceived.

détruire, to destroy.

dette,/, debt.

deux, two.

deuxième, second.

devant, before.

développement, m., develop-

ment, extent.

développer, to develop.

devenir, to become, get.

deviner, to guess.

devoir, w., duty, task.

devoir, to owe, must, ought,

about to, be to.

dévorer, to devour.

diable, m., devil.

dieu, m., god, God.

différemment, differently.

différence, /., différence, différent, -e, différent.

différer, to differ.

difficile, difficult, hard.

difficulté, /., difficulty, obstacle, digne, worthy.

dilater (se), to dilate, diligence, /., diligence, stage-coach.

dimanche, m., Sunday.

dîner, w., dinner.

dîner, to dine.

dire, to tell; pour ainsi — , as it were.

diriger (se), to go, direct one's steps, head for, sail for.

discernement, w., discernment,

judgment, distinction, discordant, -e, harsh, discordant, [tion.

discours, m., speech, conversadiscuter, to debate.

disparaître, to disappear.

dispersé, -e, scattered.

disperser, to disperse, scatter.

disposer, to dispose, disposition, /., disposai, disproportionné,
-e, dispropor-
tionate.

disputer (se), to dispute, contest.

disque, w., disk, distincti-f, -ve, distinctive, dis-
tinguishing.

distingué, -e, distinguished,
eminent.

distinguer, to distinguish.

district, w., district, territory.

divers, -e, diverse, différent.

diviser, to divide; se — , to be
divided, be at variance.

dix, ten.

dix-huit, eighteen.

dix-neuf, nineteen, nineteenth.

dizaine, /., about ten.

dogme, m., dogma, tenet.

doigt, w., înger.

domaine, w., domain, dôme, w., dôme, church, cathedral.

dominer, to rule, domineer.

dommage, w., damage; c'est — ,
it is a pity.

donc, therefore, then, consequently.

donner, to give, allow ; se — ,
to give oneself up.

dont, whose, whereof, of which,
of whom, for whom.

dormir, to sleep.

double, double.

doubler, to double, douceur, /., sweetness, delight, douleur, /.,
pain, sorrow.

doute, m., doubt; sans — , no
doubt.

douter, to doubt; se — , to suspect, mistrust, surmise, douteux, -se, doubtful.

dou-x, -ce, sweet, gentle, pleasant.

doucement, quietly; tout — ,

very quietly.

drap, m. y cloth, sheet; //.,

clothes.

draperie, /., drapery.

dresser, to set up; se — , to

stand erect.

droit, -e, right, straight, erect;

tout — , straight on.

droit, w., right, law, claim.

droite, /., right hand; à — , on

the right.

droiture, /.; en — , directly.

dur, -e, tough.

durable, lasting.

durant, during.

eau, /., water.

eau-de-vie, y'., brandy, ébauche, /., sketch, ébranler, to shake,
move, dis-

turb; s' — , to move.

ébrécher, to notch.

écarter, to push aside.

ecclésiastique, w., clergyman.

échanger, to exchange.

échantillon, ;/;, sample, spécimen, échapper, to escape; s* — ,
to

slip out, escape, vanish.

échelle, /., ladder, gang-plank,

scale.

éclair, m., flash of lightning.

éclaircie, /., clearing (in a forest),

clear spot. [up.

éclaircir (s'), to grow light, clear éclairer, to light; s' — , to be-
come enlightened.

éclat, w., noise ; — de rire,

burst of laughter.

éclatant, -e, bright, dazzling,

signal.

éclater, to burst.

écolier, w., schoolboy.

écorce, /., bark; canot d'— ,

(birch) bark canoë.

écossais, -e. Scotch, écoulement, w., flowing, drain-
ing, outlet.

écouler (s'), to pass away, glide
or slip away.

écouter, to listen, hear.

écrasé, -e, flattened.

écrier (s'), to exclaim.

écrire, to write, compose, écurie,/, stable, effacer, to efface; s'
— , to be

effaced, keep in the back-
ground.

effet, m., effect; en — , in fact.

ef&lé, -e, slender.

effrayant, -e, frightful, fearful,
hideous.

effrayé, -e, afraid.

effrayer, to frighten.

égal, -e, equal, level.

égal, ;/./, equal.

égalité, /./, equality.

égard, ;/./, regard.

égaré, e, strayed.

égarer (s'), to lose one's way,

go astray.

église,/./, church.

égoïsme, m., egotism, selfish-
ness.

élancé, -e, slender.

élancer (s'), to shoot forth.

élevé, -e, high, raised ; bien — ,

cultured, well-bred.

élever (s'), to rise, arise.

elle, she, her, it ; /./, they,

them.

elle-même, itself, herself.

éloigné, -e, distant, remote.

éloigner (s'), to go away. embarcation,/./, craft.

embarquer, to embark.

embarras, vi., embarrassment,

perplexity.

embarrasser, to encumber.

embaumer, to perfume.

emblème, rn., emblem.

embrasser, to embrace.

embryon, m., embryo.

embuscade, /., ambushade, am-
bush.

émigré, m., emigrant.

émigrer, to emigrate.

émoi, w., tûtter.

emparer (s'), (de), to take possession of.

empêcher (s'), (de), to forbear,
keep from.

emphase, /., emphasis.

empire, m., empire, sway.

emplacement, m., site.

emploi, tn., employ, employ-

ment, trade, occupation, emporté, -e, hot-headed.

emporter, to carry away.

empreint, -e, stamped.

emprisonner, to imprison, to
confine.

emprunté, -e, borrowed.

en, of him, of her, of it, of them,
of their, thence, some, any,
none.

en, pf^{p-1} in, into, within, to, at,
like, of, by, for, from.

encadrer, to frame.

encaissé, -e, embanked.

enceinte, /., enclosure.

enclin, -e, inclined, prone.

enclos, w., enclosure.

encore, yet, still, once more,
again, too, moreover.

endommagé, -e, damaged.

endormi, -e, asleep, sleeping.

endormir (s'), to fall asleep.

énergie, /., energy.

enfant, w., /., child, infant, native, enfanter, to bring forth, give birth (to). [self,

enfermer (s'), to seclude oneself, finally, after ail.

enflammé, -e, on fire, fiery.

enfoncer (s'), to go deep (in),
plunge.

enfourcher, to bestride.

engager, to induce; s' — , to bind

oneself ; s' — dans un bois, to
get too far into the woods.

engraisser (s'), to fatten, grow
fat.

enlever, to lift, carry away,
sweep off.

ennemi, ; /., enemy.

ennui, w., ennui, tedium.

énorme, enormous, huge.

enquérir (s'), to make inquiry.

enrichir (s'), to grow rich. ensemble, together.

ensemble, m., whole.

ensuite, afterwards, then.

entendre, to hear, understand.

entendu, -e, understood ; bien — ,

unquestionably.

enti-er, -ère, entire, whole, complète.

entièrement, entirely, wholly.

entortillé, -e, wrapped.

entortiller (s'), to twist round,

twine.

entourer, to enclose, surround,

wrap.

entraîné, -e, dragged.

entraîner, to carry away, draw.

entre, between, among; entr'eux,

among them.

entrée, /., entrance, inlet.

entrelacer, to interweave.

entreprenant, -e, enterprising.

entreprendre, to undertake.

entrepreneur, m., manager, entreprise, /., undertaking, enterprise.

entrer, to enter, penetrate, land.

entretenir, to maintain, keep in
repair, converse with.

entrevoir, to catch a glimpse (of).

entr'ouvrir (s'), to open.

envelopper, to envelop, surround ; s' — , to wrap oneself
up.

envie, /., envy, désire ; avoir

— de, to have a mind to. envier, to envy.

environ, about, almost.

environnant, -e, surrounding.

environner, to surround, environs, ;«././., environs, vicinity.

envisager, to eye.

envoyer, to send.

épais, -se, thick, dense, épaisseur, /., depth.

éparpiller, to scatter.

épaule, /., shoulder.

épervier, m., sparrow-hawk.

épithète,/, epithet, name.

époque,/, time.

époux, ;«, husband.

éprouver, to expérience; — une

douleur, to feel a pain.

épuiser, to exhaust ; s' — , to wear
out.

équarri, -e, squared.

équarrir, to square, équilibre, ni., equilibrium.

Erié (Lac), ;//., Lake l-^rie, one of

the (ireat Lake.s, lying between

Canada and New \ ork, l'enn-

sylvania, Ohio and Michigan.

erreur,/, en or, mistake.

esclavage, //;., slavery.

esclave, m.,/, slave, escorter, to escort. espace, /;/, space.

Espagnol, ;//., Spaniard.

espèce,/, species, kind, race, espérance,/, hope.

espérer, to hope, trust, espoir, w., hope.

esprit, / «., spirit, mind.

est, m., east.

estimer, to value, estomac, m., stomach.

établir, to establish, fix, settle ;

s' — , to settle down, marry, be
established.

établissement, w., establishment, settlement.

état, m., State, condition, corn-
monwealth.

Etats-Unis, m. pi., United
States.

été, w., summer.

éteindre, to extinguish, obliterate;
s' — , to die out.

éteint, -e, extinguished.

étendre, to spread, stretch ; s' — ,
to extend, spread.

étendu, -e, stretched.

étendue, /., extent.

éternel, — le, eternal, endless.

éternité,/., eternity.

étincelant, -e, sparkling, shining.

étinceler, to sparkle, gleam.

étoffe,/., cloth; —s de laine, woolens.

étonné, -e, astonished.

étonnement, m., astonishment.

étonner, to astonish, amaze;

s' — , to wonder.

étouffant, -e, sultry.

étouffer, to suffocate, stifle,

•snother.

étrange, strange, être, to be, exist, dwell, belong (to).

être, m., being, individual;

(Etre), God, Suprême Being.

étrier, m., stirrup.

étroit, -e, narrow, limited.

Europe,/., Europe.

européen, -ne, l^umpean.

Européen, m., Kuropean.

eux, theni, they; mêmes,

themsfclves.

évaluation, /., valuation, esti-

mate.

évaluer, to rate.

Evangile, »/., Gospel, évanouir (s'), to vanish.

événement, m., event.

évidemment, evidently.

éviter, to avoid.

évocation, /., raising up (of

spirits).

exactement, exactly.

exactitude,/., correctness, accu-

racy.

examen, m., examination, scru-

tiny.

examiner, to examine, excéder, to exceed. excellence,/.,- par —
, above ail,

in an eminent degree.

exception, /., exception; à V —
de, excepting.

excès, m., excess.

excité, -e, excited, fanned.

exciter, to excite, exécution, /., exécution, accom-
plishment.

exemple, m., example; donner

l'—, to set the example; sans

—, extraordinary.

exercer, to exercise, exercice, m., exercise; — du
corps, physical exercise.

exiger, to exact, demand.

exilé, -e, exiled.

exiler, to exile, banish.

exister, to exist.

expirer, to expire.

explication, /., explanation.

expliquer, to explain.

explorer, to explore.

explosion, /., discharge.

exposer, to expose; s' — , to expose oneself.

exprimer, to express, speak; s' — , to express oneself.

extérieur, -e, exterior.

extraordinaire, extraordinary, uncommon.

extraordinaire, m., uncommon thing; quelque chose d' — , something unusual.

extrême, extrême, utmost.

extrême, w., extrême, utmost point,

extrémité, /., extremity.

fabrique, /., factory, manufacturing.

face, /., face; en — , in the face,

opposite ; — à — , face to face.

facile, easy.

facilement, easily, readily.

facilité, /., facility, ease.

faculté, /., faculty, power.

faible, feeble.

faim, /., hunger; avoir — , to be

hungry.

faire, to make, do, work, effect,
produce, cause; se — , to be
made, accustom oneself (to),
take place.

fait, -e, made, destined.

fait, VI., fact, deed, matter of
fact.

falloir, to be necessary, be
obliged, need, want, must,
should, ought.

fameu-x,-se, famous, renowned.

I familiariser, to familiarize.

famille,/, family.

I fantastique, fantastic, fanciful.

' fardeau, w., burden, load.

farine,/, flour.

farouche, wild.

fatigué, -e, fatigued.

faubourg, m., outskirt, suburb.

faucher, to mow.

I faute,/; — de, in lieu of.

j fauve, fallow, ta\Yny ; bêtes — s, i / //., deer.

féconder, to fertilize.

j fée, /., fairy ; contes de — s, m.

pi., fairy-stories.

I féliciter (se), to congratulate oneself.

femme,/., woman, wife.

j fendre, to cleave, split; se — , to break asunder.

fendu, -e, cleft.

fenêtre,/., \Yindow.

fer, m., iron, steel, axe; — à cheval, horseshoe.

ferme, firm.

ferme,/., farm.

fermer, to shut, close.

fermeté,/., firmness.

, féroce, ferocious.

j férocité,/., ferocity.

i fertile, fertile.

feu, m., fire.

feuillage, m., foliage.

feuille,/, leaf.

février, m., February.

fidèle, faithful, true.

fidèle, m.,/.,; les — s,/./., believers.

fidélité,/, faithfulness, fidelity.

fi-er, -ère, proud.

fier (se), to trust (to).

fièvre,/, fever, ague.

fiévreux, «/., delirious person, fever patient.

figure, /., form, countenance, face.

figurer, to figure, represent ; se — , to imagine, fancy.

fil, m., thread.

filles,/, daughter, girl.

fil, m., son.

fin,/, end, extremity.

fini, -e, rtinished.

finir, to finish, conclude, hâve

an end.

fixe, set; un œil — , a glassy

stare or look.

fixé, -e, fixed.

fixer (se), to settle.

flairer, to scent.

fléau, m., scourge.

flèche, /., spire, flegmatique, phlegmatic, cold.

flétri, -e, faded.

fleur, flower, blossom.

fleurdelisé, -e, marked with a

fleur-de-lis.

fleuri, -e, flowery.

fleuve, ;//., river, flexibilité, /., flexibleness.

flexible, flexible.

florissant, -e, flourishing.

flot, m., wave, billow.

flotter, to float.

foi, /, belief.

fois, /., time; une —, once;

(tout) à la —, at once.

folie, /, madness, folly.

foncé, -e, dark (of color).

fonctionnaire, w., official.

fond, m., bottom, heart, gist;

au — , at the bottom.

fondation,/, foundation, establishment.

fonder, to found, erect.

fondre, to melt, dissolve.

fontaine,/, fountain, spring.

force,/, strength, power; de — ,

by main strength.

forcé, -e, forced, compelled.

forcer, to force, compel.

forêt,/, forest.

forme,/, form, shape, aspect, former, to form, make.

fort, -e, strong, stout, copious,

violent.

fort, very, very much, extremely.

fortement, strongly.

fortuit, -e, fortuitous.

fortune,/, fortune; faire — , to

niaker one's fortune, foudre,/, thunderbolt.

fougère,/, fern.

fouillis, m., tangle.

foule,/, crowd, multitude, fouler, to trample, stamp upon;

— aux pieds, to trample un-

der foot.

fourni, -e, furnished.

fourniment, m., belt, (various

articles of) equipment.

fournir, to furnish, supply. fourrer, to stuff, cram.

foyer, ;/., hearth, fireside.

fracas, w., crash, noise, fragile, fragile, frail.

fraîcheur,/, coolness.

franc, m., franc (about 20 cents), franc, franche, frank, sincère;

un jour — , a whole day.

français, -e, French.

français, m., French (language) ;

(Français), Frenchman.

France,/, France, franchir, to leap over.

frappant, -e, striking.

frappé, -e, struck.

frapper, to strike, smite, knock,

impress; — à la porte, to

knock at the door.

fraternel, -le, fraternal, broth-

erly.

frayer, to open, mark out, clear

out.

frayeur,/, fright.

frêle, frail, weak.

fréquenté, -e, frequented.

frère, m., brother.

frisson, w., cold fit, chill.

froid, -e, cold, dispassionate.

froid, w., cold.

froment, m., wheat.

front, m., forehead; de — , in

front.

frontière, /., frontier.

fruit, m., fruit, product, production.

fugiti-f, -ve, fugitive, fitting.

fuir, to avoid, flee.

fumée, /., smoke.

fumer, to smoke.

fureur, /., fury.

furtivement, by stealth, furtive-

fusil, m., gun.

futaie, /., forest; haute — ,forest of full-grown trees.

gager, to bet, wager.

gagner, to gain, earn, arrive (at),

reach, catch, gaiement, gaily.

gaieté, /., gaiety, merriment.

gain, w., gain.

garantir, to protect; se — , to

shelter oneself.

garçon, m., waiter; — de ferme,

farm-hand.

garde, /., guard ; chien de — ,

watch-dog; monter la — , to

mount guard.

garder, to keep, wear.

garni, -e, furnished, provided,
trimmed.

garnir, to furnish, adorn.

gâteau, m., cake, gâter, to spoil.

gauche, left; à — , on the left
side.

gazon, m., turf, sod.

géant, w., giant.

geler, to freeze.

gémissement, m., groan, moan,
^sigh.

gênant, -e, troublesome.

gêner, to hinder.

général, -e, gênerai, common;

en — , in gênerai, generally.

généralement, generally.

génie, m., genius.

genou, m., knee.

genre, m., fashion, manner.

gens, m. pL, people, persons.

gentilhomme, m., gentleman.

Géorgie, /., Georgia, one of the
southernmost of the United
States.

germe, w., germ, seed.

gésir, to lie.

gibier, /;:, game.

giboyeu-x, -se, abounding in
game.

gigantesque, gigantic.

gîte, /;/., shelter, lodging.

glace, /., ice.

glacé, -e, chilling.

glacer, to freeze, chili.

glacial, -e, glacial, cold.

glaçon, ?;/., cake of ice.

glisser, to glide; se — , to creep. gloire, /., glory.

gonfler (se), to'be swollen.

gorger (se), to gorge, cram oneself.

gothique, Gothic.

gouffre, m., abyss.

goût, VI., taste, inclination, fancy.

goûter, m., afternoon luncheon.

goutte, /., drop, grand, -e, great, grand, large,

tall, big; — uniforme, full

uniform.

grand, w., greatness; en — , on

a large scale.

grandeur, /., greatness, size,

grandeur.

grandir, to grow.

grappe, /., bunch (of grapes),

cluster.

gravement, gravely.

gravir, to climb.

grêle, thin, slender.

grenier, w., loft.

grève, /., strand.

grimpart, -e, climbing.

gronder, to growl, rumble.

gros, -se, big, huge, numerous.

grosseur, /., size.

grossi-er, -ère, plain, rude.

groupe, ///., group.

groupé, -e, groupée!, clustered.

grouper, to group.

gué, m., ford; passer à — , to
ford.

guère, little, hardly; ne . . . — ,
scarcely, hardly, but little.

guérir, to recover.

guérite, /., sentry-box, watch-
tower.

guerre, /., war.

guerrier, ;/., warrior, soldier.

guider, to guide.

[' dénotes an aspirate h]

habileté, /., skill.

habillement, m., dress.

habiller, to dress.

habit, m., dress, garb.

habitant, w., inhabitant.

habitation, /., dwelling-place,

résidence, settlement.

habité, -e, inhabited.

habiter, to inhabit, réside in.

habitude, /., habit, custom ;

prendre V — , to fall into the

habit, habituel, -le, usual.

habituer, to accustom; s' — , to

accustom or inure oneself.

'hache, /., axe.

'haine, /., hatred.

'halte, /., hait; faire — , to hait.

'hameau, m., hamlet. 'hardi, -e, bold, fearless.

harmonie, /., harmony.

'hasardé, -e, uncertain.

'hâter (se), to make haste, hurry.

'haut, -e, high, tall; plus — ,

before, earlier.

'haut, 771., height, top; au — du

Mississippi, at the headwaters

of the Mississippi.

'hautain, -e, imperious, lofty.

'hauteur, /., height.

'havresac, m., knapsack.

'hennisement, ///., nei^hing.

herbe, /., grass ; mauvaises — s, />/., weeds.

héritage, ;//., inheritance.

héroïque, heroic.

hésiter, to hesitate.

heure, /., hour, o'clock.

heureu-x, -se, happy.

heureusement, happily, successfully.

'heurté, -e, jostled, abrupt.

hier, yesterday.

histoire, /., history, story.

hiver, m., winter.

'hocher, to shake.

homme, m., man, mankind.

honnête, honest, upright.

honnêteté, /., honesty.

honneur, w., honor; faire les — s, to do the honors.

'honte, /., shame, disgrace.

'honteux, -se, shameful, disgraceful.

hôpital, ;/., hospital.

horreur, /., horror, terror.

'hors, out.

hospitali-er, -ère, hospitable.

hospitalité, /., hospitality.

hôte, m., host, landlord, guest.

hôtesse, /., hostess.

'hourra, m., hurrah.

Hudson, m., Hudson River. The city and harbor of New York are at the mouth of the Hudson.

'huit, eight; — jours, a week.

humain, -e, human.

humain, w., human being, //., mankind.

humanité, /., humanity, mankind.

humeur, /., mood.

humide, humid, moist, damp.

humidité, /., dampness, moisture.

humilité, /., humility.

^hurlement, w., howl.

*Huron (Lac), m., one of the Great Lakes forming part of the eastern boundary of Michi-

'hutte, /., but.

ici, hère, in this place.

idée, /., idea.

idiome, /., idiom.

ignominie, _/., ignominy, disgrâce.

ignominieu-x, -se, ignominious.

ignoré, -e, unknown ; vivre — , to lead a hidden life.

ignorer, to be ignorant (of), not know.

île, /., island.

illuminer, to illuminate,

illusion, /., illusion, delusion; faire — à quelqu'un, to deceive somebody ; se faire — , to deceive oneself.

image, /., image, description, picture.

imaginer, to imagine, contrive; s' — , to imagine, fancy.

imiter, to imitate.

immédiatement, immediately, directly.

immensité, /., immensity.

immobile, motionless.

immobilité, immobility.

immuable, unchangeable, immutable.

impassibilité, /., impassibleness.

impassible, impassible, unmoved.

impérieu-x, -se, imperious, haughty.

imperturbable, unshaken. .

impétuosité, /., impetuosity.

impitoyable, merciless, pitiless.

implacable, implacable, stem.

importer, to be of importance;

n'importe! nomatter! never

mind !

importun, -e, tiresome, importun, w., intruder.

imposant, -e, imposing.

impossibilité, /., impossibility.

impôt, m., tax.

imprévu, -e, unforeseen, un-
looked for.

imprimer, to instil.

imprimeur, /«., printer.

impudeur, /., immodesty.

impulsion, /., impulse.

inanimé, -e, inanimate, lifeless.

inarticulé, -e, inarticulate.

incertain, -e, uncertain.

incertitude /., uncertainty.

incessamment, immediately,
continually.

incivilisé, -e, uncivilized, coarse.

inclémence, /., inclemency, se-
verity.

incohérent, -e, incoherent, un-
connected.

incommode, inconvénient, trou-
blesome.

incompréhensible, incomprehensible, unintelligible.

inconnu, -e, unknown.

incontestable, indisputable.

incroyable, incredible, beyond
belief.

inculte, uncultivated. incurie, /., négligence.

indépendamment, independent-

indépendance, /., independence,
freedom.

indien, -ne, Indian.

indien, m., Indian (language);

Indien (Indienne, /.), Indian.

indifférence, /., unconcern.

indigène, w., /., native, indiquer, to indicate, point out.

individu, m. individual.

individuel, -le, individual.

indocile, stubborn.

industrie, _/"., business, manufactures, skill.

inexplicable, inexplicable, incompréhensible.

inexprimable, unutterable.

inextricable, inextricable, unsolvable.

infailliblement, certainly.

infatigable, indefatigable, tireless.

informe, shapeless, ugly.

informer (s'), to make inquiries, ask.

infortune, /., misfortune.

infraction, /., violation.

inoffensi-f, -ve, inoffensive.

inqui-et, -ète, uneasy, restless.

inquiétude, /., anxiety.

insatiable, insatiable.

inscrire, to inscribe.

insensibilité, /., insensibility, apathy.

insensible, insensible, unfeeling.

insinuation, /., hint.

insolite, unusual.

insouciance, /., carelessness.

insouciant, -e, careless.

instabilité, /., instability.

instant, w., instant; à l' — , instantly.

instrument, m., implement.

insupportable, intolérable,

intellectuel, -le, intellectual.

intelligence, /., intelligence, understanding.

intéressant, -e, interesting.

intéressé, -e, interested, selfish.

intéresser, to interest.

intérêt, w., interest, concern, self-interest.

intérieur, -e, interior, inner.

intérieur, m., interior, inside.

interroger, to question.

interrompre, to interrupt.

interrompu, -e, interrupted.

interstice, w., interstice.

intervalle, ;/., interval.

intervenir, to interfere.

intimider, to intimidate, fright-
en.

introduire, to introduce, .show

in ; s' — , to get in, enter, inutile, useless.

inutilement, vainly, fruitlessly.

invincible, insuperable.

inviter, to invite, involontaire, involuntary.

isolé, -e, isolated, lonely.

isolement, m., isolation, isoler, to isolate.

ivre, drunk.

ivresse, /., intoxication.

jadis, formerly.

jalou-x, -se, jealous.

jamais, ever, never.

jambe, /., leg.

jambon, m., ham,

jaquette, /., jacket.

jardin, m., garden.

jésuite, m., Jesuit.

jet, m., shoot, jet (of water).

jeter, to cast.

jeune, young, green.

jeûner, to fast.

jeunesse, /., youth.

joie, /., joy.

joindre, to join, unité.

joint, -e, joined.

joli, -e, pretty.

jouer, to play ; se—, to sport; se — de fortune, to dally with fortune.

jouet, m., plaything.

jouir, to enjoy.

jour, w., day, daylight, opening; tous les — s, every day ; un — , some day; au grand — , in broad daylight ; se faire — , to make one's way.

journal, ; «., journal, newspaper.

journali-er, -ère, daily.

journée,/., day.

VOCAEULARY

juger, to judge, think.

juillet, VI., July.

jusque, until, till, to, as far as,

even, down to; jusqu'à ce

que, until.

juste, just, accurate; au — ,

exactly; tout — , just exactly.

justesse, /., justness.

justice, /., justice; rendre — à,

to do justice to.

là, there, thither; — dedans,

■ï\ -ithin; de — , from that

cause.

labour, m., plowing.

labourer, to plow.

laboureur, m., plowman, farmer.

labyrinthe, m., labyhnth.

lac, m., lake.

lâcher, to let loose.

laine, /., wool; de — , woolen. laisser, to leave. allow; se — ,

to suffer oneself.

lait, m., milk ; pot au — , milk

juglaitière, /., milkmaid, lancer, to launch ; se — , to rush, language, w., language, speech, langes, 771.pl., swaddlingclothes.

langue, /., tongue, language.

laquelle, see lequel, large, wide, broad, great.

largeur, /., breadth, width.

larme, /., tear.

lecteur, m., reader.

légalité, /., legality.

lég-er, -ère, light.

légèrement, lightly, slightly.

légitime, legitimate, lawful.

léguer, to bequeath.

lendemain, m., morrow, next

day, follow-'ing day.

lent, -e, slow.

lentement, slowly.

lenteur, /., slowness.

lequel (laquelle, /.), //., lesquels, lesquelles, who, whom,
which, which one.

léthargie, /., lethargy.

lettre, /., letter.

levé, -e, up, out of bed.

lever, to lift, raise up ; se — , to get up, rise.

lever, /«., rising.

lèvre, /., lip.

liane, /., creeper, vine.

liberté, /., liberty.

libre, free.

librement, freely.

lien, 771., bond.

lier, to bind, connect.

lieu, 7n., place; au — de, instead of.

lieue, /., league (2[^] English miles).

ligne, /., Une.

limite, /., bound, limit.

limpide, limpid, clear.

limpidité, /., cleamess.

liqueur, /.; //., liquor.

lire, to read.

lisière, /.; //., edge (of a forest).

lit, 771., bed.

livre, 171., book

livrer, to deliver, deliver over; se — , to expose oneself, devote oneself.

logicien, 771., logician.

logique, /., logic.

logis, 771., home, dwelling, house.

loi, /., law.

loin, far, far off, remote; au — , afar, de — en — , at great intervals.

I lointain, w., distance.

! loisir, 771., leisure.

long, -ue, long, large.

long, 771., length ; le — de, along, over.

longtemps, a long while.

longueur, /., length.

lors, then, at that time.

lorsque, when.

louer, to hire, rent.

Louisiane, /., one of the United

States, situated at the mouth

of the Mississippi.

loup, w., wolf.

lourdement, heavily.

loutre, y., otter.

lueur, /., gleam.

luisant, -e, shining.

lumière, /., light, intelligence,

bright mind.

lumineu-x, -se, bright, lumin-
ous.

lune, /., moon.

luthérien, -ne, Lutheran.

lutte, /., struggle, contest.

lutter, to wrestle, struggle.

luxe, w., luxury.

mâcher, to chew.

main, y"., hand.

main-d'œuvre, /., manual labor.

maintenant, now, at présent.

mais, but, why.

maïs, tʔi., maize, Indian corn.

maison, /., house, home, habitation; — de campagne, country-seat.

maître, m., master, owner.

maîtresse, /., mistress.

majesté, /., majesty.

majestueux, -se, majestic.

majestueusement, majestically.

majeure, /., major premise of a syllogism.

mal, 771., evil, disease.

mal, wrong, badly, uncomfortably.

malade, sick, diseased.

malade, 771., /., sick person, patient.

maladie, /., sickness, illness.

mâle, maie, masterly.

malgré, in spite (of), notwithstanding.

malheur, m., misfortune, woe.

malheureux X, -se, unfortunate, unhappy, miserable.

malheureux, ;//., unhappy person, wretch.

malheureusement, unfortunate-

malle, /., trunk, box, malsain, -e, unhealthy.

maman, /., mania, niother.

Manche, /., English Channel.

manège, 77t., manège, riding-
place or school.

manger, to eat.

manière, /., manner, way, sort ;

de — que, so that ; de la

même — , in the same manner.

manœuvrer, to maneuver.

manque, ;/., want, lack.

manquer, to miss, f ail, hâve need

(of), want.

manteau, cloack ; — de cheminée, mantelpiece.

manuel, -le, manual. maquignon, 771., horse-dealer.

marais, /;/., marsh, swamp.

marchant, w., merchant:

marche, /., march, advance,

journey ; en — , on the march.

marché, 771., market, bargain ;

entrer en — , to bargain ; à

bon — , cheap, marcher, to walk, travel, sail.

marécage, w., marsh.

marécageu-x, -se, marshy.

mari, w., husband.

marquer, to mark, massacrer, to massacre, slay.

masse, /., mass.

mât, 771., mast.

matelot, 771., seaman, sailor.

maternel, -le, maternai ; langue

— le, /., mother-tongue.

matière, /., matter ; en — de,

in point of.

matin, w., moming, forenoon.

mauvais, -e, bad.

méchant, -e, bad, wicked.

médecin, w., physician.

médecine, /., medicine.

médiocrement, tolerably.

meilleur, -e, better.

mélancolique, gloomy, melancholy.

mélange, m., mixture, mêlé, -e, mixed, blended.

mêler, to blend ; se — , to be mingled, meddle.

membre, m., member, limb.

même, same, even; also; de — , likewise.

mémoire, /., memory.

menacer, to threaten.

mener, to lead.

mépris, m., contempt, disdain.

méprisant, -e, disdainful.

mépriser, to despise, scorn.

mer, /., sea.

méridional, -e, southern.

mériter, to merit, deserve, merveille, /., marvel, wonder ;

à — , admirably well, wonder-fully well.

merveilleu-x, -se, marvellous.

messenger, ;/., messenger.

mesure, /., measure ; à — que,

in proportion as, according to.

mesuré, -e, measured, cautions, méthodiste, Methodist.

métis, m., mestizo, half-breed.

mettre, to put, put out, set,

place; se — , to put oneself,

sit down, begin.

Mexique, ?;/., Mexico.

midi, VI., midday.

miel, ;«., honey.

mieux, better, rather.

mieux, m., better, best ; le —

que je peux, as well as I can.

milieu, w., middle, midst ; au —

de, in the midst of ; par le — ,

in the middle.

militaire, military.

mille, thousand.

mille, m., mile.

millier, w., thousand.

mineure, minor proposition of a
syllogism.

minuit, m., midnight.

mire, /., sight (of a gun).

miroir, m., mirror.

mise, /., dress.

Missouri, w., the Missouri River,
the great western tributary of
the Mississippi.

misère, /., misery, poverty.

mode, /., mode, fashion ; être à
la — , to be in fashion.

modèle, m., model.

modéré, -e, reasonable.

moelle, /., marrow.

mœurs, f. pl., manners.

moindre, less, least.

moins, less ; à — de, for less
than, without : à — que, un-

less ; au — , du — , at least.

mois, m., month.

moisson, /., harvest, harvest-time.

moitié, /■., half, moiety ; à — ,
by haif, half.

moment, m., moment, instant ;
par — s, at times ; pour le — ,
for the time being.

momentané, -e, momentary,
temporary.

momentanément, momentarily.

momie, /., mummy.

monde, w., world, people, so-
ciety ; tout le — , everybody.

monnaie, /., money.

monotone, monotonous.

monsieur, m., gentleman, Sir,
Mr.

monstre, w., monster.

montagne, /., mountain.

monter, to mount, go up, ascend,

embark, amount ; — la garde,

to mount guard ; — à cheval,

to mount a horse.

montrer, to show, exhibit, point

out ; se — , to appear.

monture, /., nag.

moralité, /., morals, morality.

morceau, m., morsel, pièce.

mordre, to bite.

morne, mournful.

mort, /., (leath.

mort, -e, dead, lifeless.

mortel, -le, deadly, mortal.

mot, VI., Word.

mouche, /., fly ; — à feu, fire-fly.

moucher, to snuff (a candle).

moucheron, w., gnat.

mouchoir, m., handkerchief,

mouiller, to wet.

mourant, m., a dying person.

mourir, to die.

mousqueterie, /., musketry.

mousse, /., moss, froth.

mousseline, /., muslin.

moustique, w., mosquito.

mouvement, ;/., movement, motion, impulse.

moyen, -ne, middle.

moyen, m., means; au — de, by means of.

moyennant, in return for.

mulâtre, w., mulatto.

multiplier (se), to increase, grow more.

munition, /., ammunition, supplies.

mur, m., wall.

mûr, -e, mature.

muraille, /., high wall.

murmure, w., murmur.

muscle, m., muscle.

museau, ?«., muzzle, nose.

musique, /., music.

mutiler, to mutilate.

mutuel, -le, mutual.

myriade, /., myriad.

mystère, m., mystery.

nacelle, /., small boat.

nager, to swim.

naï-f, -va, naïve, artless.

nain, m., dwarf.

naissance, /., birth.

naissant, -e, newly-born, nas-

cent, rising, infant, naître, to be born, originate;

faire — , to give rise to.

naïveté, /., artlessness; naïveté, nappe, /., cloth; — d'eau, sheet
of water. natte, /., mat.

navigateur, m., navigator.

naviguer, to sail.

ne, no, not; — pas, — point,

not; — ... que, only.

né, -e, born.

nécessaire, necessary.

nécessairement, necessarily.

nécessité,/,., necessity.

nègre, w., negro.

neige,/,., snow.

netteté,/,., cleanness.

neuf, nine.

neu-f, -va, ncA/, young.

nez, w., nose.

ni, neither, nor, or, Niagara, w., Niagara (Falls).

niveau, m., level.

nocturne, nocturnal, in the night.

noir, -e, black.

noir, m., black, negro.

nom, VI., name.

nomade, nomadic.

nombre, m., number.

nommer, to name, call.

non, no, not; — plus, neither,

either.

nord, m., north; (Nord), the

northern part of the United

States, nord-ouest, m., north-west.

normand, -e, Norman, note, /., note, remark, noter, to note,
mark, nourri, -e, nurtured.

nourrir, to nourish, maintain.

nourriture, /., food.

nouveau, nouvel, -le, new, récent; da — , again, anew.

nouveau-venu, m., new-comer.

nouvelle, /., news.

noyer, to drown.

nu, -e, naked, bare.

nuage, m., cloud.

nuance, /., shade.

nudité, /., nudity, nakedness.

nuée, /., swarm.

nuît, /., night; il fait — , it is

night.

nul, -le, no, nobody ; — le part,

nowhere.

numérique, numerical.

nuptial, -e, nuptial, bridal.

obéir, to obey, yield.

obéissant, -e, obedient.

objet, m., object.

obligé, -e, obliged.

obscur, -e, dark, gloomy, obscure, difficult.

obscurité,/, obscurity, gloom.

observation, /., observation, remark, observance.

observer, to observe.

obstacle, m., obstacle.

obstinément, obstinately.

obstruer, to obstruct.

obtenir, to obtain, get.

occasion,/, opportunity.

occupé, -e, employed, engaged.

occuper, to occupy; s' — de, to occupy oneself with.

océan, w., océan.

œil, m. {pi., yeux), eye; à ses yeux, in his estimation.

œuvre,/, work.

office, m., public worship.

offre,/, offer.

offrir, to offer, propose, présent ; s* — , to offer oneself.

Ohio, m., one of the United States, lying south of Michigan and Lake Erie; the Ohio River, largest eastern tributary of the Mississippi.

oiseau, m., bird.

ombrage, m., shade.

ombrager, to shade; faire — ,

to throw into the shade, over-shadow.

on (l'on), one, we, you, they,
people, somebody.

Ontario (Lac), m., Lake Ontario,
the most eastern of the Great
Lakes.

opposé, -e, opposite, contrary.

opposer (s'), to be opposed, to
object.

opulent, -e, opulent, wealthy.

or, now, but.

oracle, m., oracle, orage, w., tempest.

ordinaire, w., ordinary practice;

d' — , usually.

ordinairement, usually.

ordonner, to order, direct, ordre, m., order, disposition,
oreille,/, ear.

organisation, /., organization,

physique.

orgueil, w., pride, arrogance, ornement, ;«., ornament, fur-
nishing.

os, m., bone.

oser, to dare.

osier, m., water-willow.

ôter, to take away, take out.

ou, or.

Où, where; par — , which way,

where . . . through.

oublié, -e, forgotten.

oublier, to forget.

ouest, /;/., west. ours, w., bear,

outré, further ; en — , moreover.

ouvrier, ;/., laborer, workman.

ouvrir, to open ; s' — , to open. .

pacifique, peaceful, pacific; mer

— , Pacific Océan.

paganisme, m., paganism.

paiement, m., payment.

VOCABULARY

pain, w., bread.

paire,/., pair.

paisiblement, peacefully, peaceably.

paix,/., peace.

palais, m., palace.

pâle, pale, pallid.

palpitant, -e, palpitating ; membres — s, quivering members.

pantalon, w., pantaloons, trousers.

papier, ;/., paper.

par, by, out of, in, for the sake of; — conséquent, consequently; — dessus, above, over.

parader, to show oneself, parade.

paraître, to appear, seem.

paralyser, to paralyze.

parasite, parasitic.

parce que, because, since.

parcourir, to travel over, survey.

pareil, -le, like, alike, similar, such.

parent, m., relative, / / ., parents.

parfait, -e, perfect.

parfaitement, perfectly.

parfois, sometimes.

parlant, -e, speaking.

parlementer, to parley.

parler, to speak, talk.

parleur, w., talker.

parmi, among.

paroi, / ., wall.

parole, / ., word ; adresser la — , to address, speak ; prendre la — , to begin to speak.

part, / ., part, share ; à — , aside ; autre — , somewhere else ; de — et d'autre, de toutes —s, on all sides ; de notre — , on our part ; faire — à, to inform ; prendre — à, to participate in.

partager, to share.

partant, therefore.

parti, w., resolution, plan, advantage, party ; prendre le — ,

to come to a resolution; tirer

— de, to reap advantage from, particulier, -ère, spécial, particulièrement, particularly,

peculiarly.

partie, /., part, portion, partir, to départ, set out, go off

à — de, from.

partisan, m., partisan, adhérent, partout, everywhere.

parure, /., dress, finery.

parvenir, to reach, attain, succeed.

pas, m., pace, step; d'un —

précipité, hastily; — à — ,

step by step; mauvais — ,

dangerous place.

pas, no, not, not any.

passage, w., passage, road, passage-money.

passag-er, -ère, temporary.

passe, w., things past, time past.

passer, to pass, go over, cross;

se — , to happen, pass.

passioné, -e, passionate. passioner, to excite, patiemment, patiently.

patriarcal, -e, patriarchal.

patrie, /., native land.

patte, /., paw, foot.

pauvreté, /., poverty.

paver, to pave.

payer, to pay, reward; se — , to

be bought, cost.

pays, w., country.

paysan, /«., (paysanne,/.) peasant.

peau, /., skin.

pêcher, to fish.

pêcheur, m., fisherman.

peindre, to paint, describe ; se

— , to be depicted, spread

over.

peine, /., pain, trouble, difficulty,

affliction; à — , hardly; avoir

de la — à, to find difficulty in.

peint, -e, painted.

pêle-mêle, helter-skelter.

pelleterie, /.; //., fur trade.

pendant, during.

pendant, m., pendant ; — s

d'oreilles, ear-rings.

pendre, to hang. pénétré, -e, penetrated.

pénétrer, to penetrate.

pénible, painful, laborious, troubled.

péniblement, painfully, labor-

iously.

pensée, /., thought.

penser, to think.

Pensylvanie, /., Pennsylvania,

one of the United States.

pente, /., declivity, slope.

percé, -e, pierced, opened, established.

percer, to pierce, open.

percevoir, to perceive.

perdre, to lose; se — , to be lost.

perdu, -e, lost.

péremptoirement, peremptorily.

perfectionnement, vi., improvement. [ous.

périlleux, -se, perilous, dangerpérir, to perish, die.

permettre, to permit, suffer.

perpétuellement, perpetually.

persévérant, -e, persevering.

personne, {pron.} m., nobody,

no one, anybody, anyone.

perspective, /., perspective.

persuader, to persuade.

perte, /., damage; à — de vue,
out of sight, as far as the eye
can reach.

pesant, -e, heavy.

peser, to weigh.

pétiller, to crackle.

petit, -e, little, small. petit-enfant, m., grandchild.

petitesse, /., smallness.

peu, little, little bit, slightly,

hardly, few ; à — près, nearly ;

depuis — , lately ; — à — , by

degrees ; sous — , before long ;

tant soit

ever so little.

peuplade, /., tribe.

peuple, m., people, nation, peupler, to people, stock ; se — ,
to become peopled.

peur, /., fear; avoir — , to be

afraid; prendre — , to take

fright.

peut-être, perhaps.

philanthrope, m., philanthro-
pist.

philanthropie, /., philanthropy.

philosophe, m., philosopher, physiognomie, /., physiognomy,
aspect.

physionomie, /., countenance,
face.

physique, physical.

pièce, /., pièce ; d'une seule — ,

entire, ail of a pièce; — à — ,

pièce by pièce. pied, m., iooi, footing; être sur

— , to be astir; mettre — à

terre, to alight.

pierre, /., stone; à — fendre,

(hard) enough to split a rock, piété, /., piety, dévotion, piéton,
m., pedestrian.

pillier, to pillage.

pin, m., pine.

pionnier, w., pioneer.

piquer, to excite, piquêre, /., string.

pirogue, /., canoë, pitié, /., pity; c'est — , it is a
pity, it is pitiable.

pittoresque, picturesque.

place, /., place, room ; faire —

à, make way for ; tenir en — ,

to remain in (one) place.

placer, to place ; se — , to take

up a situation or position, plaindre (se), to complain.

plainti-f , -ve, plaintive.

plaire, to please.

plaisir, m., pleasure, delight.

plan, m., plan, project.

planche, /., plank, board.

plancher, m., floor.

planter, to plant.

planteur, w., settler.

plat, -e, flat.

plat, ///., dish, mess.

plein, -e, full, filled; en — air, in the open air; en — jour, in broad daylight.

plein, VI., full (of the moon, etc.).

pleuvoir, to rain.

plier (se), to bend.

plomb, m., lead, shot,

plongé, -e, immersed.

pluie, /., rain.

plume, /., feather.

plupart, /., most, most part, majority.

plus, more, most, over, moreover, besides, no more ; — loin, further ; — tôt, sooner ; au — tôt, as soon as possible ; de — , besides ; un jour de — , one day more ; de — en — , more and more ; non — , neither, not either, either.

plusieurs, several, many.

plutôt, rather, sooner.

poche, /., pocket ; mouchoir de — , pocket handkerchief.

poétique, poetic.

point (ne . . . point), not, not at all, no, not away.

pointe, /., sharp end, point, projecting bit.

poire, /., pear ; — à poudre, powder-flask.

poitrine, /., breast.

pôle, pôle.

policé, -e, civilized.

policer, to refine, civilize.

politique, political.

politique, m., politician.

politique, /., politics ; parler — , to talk (on) politics.

pomme, /., apple; — de terre, potato.

pommette, /., prominence ; — s de ses joues, his cheekbones.

pommier, w., apple-tree.

ponctuellement, punctually.

pont, ; /., Ijridge.

populace, /., rabble.

porc, pig, hog.

porcelaine, /, porcelain, china.

port, m., port, harbor.

portant, -e, bearing ; être bien — , to be in good health.

porte, /., door, gâte, gateway ; — cochère, yard-gate, driveway.

porté, -e, inclined, prone.

portée, /., reach ; à notre — , within our reach.

porter, to carry, bear, wear, induce, prompt, declare; — le regard, to glance.

portier, w., porter.

posé, -e, placed, laid.

poser, to set.

positi-f, -ve, positive.

posséder, to possess, hold, be possessed (of); se — , to have self-command; il ne se possède pas de joie, he is beside himself for joy.

possesseur, w., owner, master.

possession, /., possession ; mettre en — , to invest.

possible, w., possibility, utmost.

poste, m., post.

poste, /., stage-coach ; aller en — , to travel by stage-coach.

pot, m., pot, jug.

Potomack, w., Potomac River.

poudre, /., powder, gunpowder.

pour, for, on account of, in order; — que, that.

pourquoi, why, for what reason.

poursuivi, -e, pursued.

poursuivre, to pursue.

pourtant, however.

pourvoir, to provide.

pousse/, shoot, sprout.

pousser, to push, force, impel, throw, provoke, sprout, sprout forth ; — des cris, to scream, shout.

poussière/, dust.

pouvoir, to be able, can, may.

pouvoir, m., power.

prairie/, meadow, prairie, pratique, practical.

pratiquer, to practice, make.

précédent, preceding.

précéder, to precede.

précieu-x, -se, precious, valuable.

précipitamment, precipitately, hurriedly.

précipité, -e, hasty, hurried. précipiter, to precipitate, hurl ; se — , to rush.

précisément, precisely, exactly.

préférer, to prefer.

préjugé, m., préjudice.

prématuré, -e, prématuré, premi-er, -ère, first.

prendre, to take, seize, freeze;

— peur, to take fright ; se

— à, to take hold of ; s'y — , to proceed.

préparer, to prepare ; se • — , to

get ready.

près, near, hard by ; à peu — ,

near, nearly, almost ; de — ,

close at hand ; de plus — ,

nearer by ; — de, close to.

presbytère, w., parsonage.

prescription, /., direction, ad-

vice.

prescrire, to prescribe, order.

présence, /, présence ; ils se

trouvent en — , they meet.

présent, -e, présent ; à — , at

présent ; jusqu'à — , till now ;

quant à — , (as) for the présent.

présenter, to présent ; se — , to

présent or introduce oneself.

président, m., président, presque, almost, scarcely.

presqu'île, /., peninsula.

pressé, -e, crowded, hurried. presser, to squeeze, crowd, hast-

en ; se — , to make haste,

crowd.

prêt, -e, ready, prepared.

prétendre, to prétend, lay claim,

claim for.

prétendu, -e, pretended, sham.

prêter, to lend; — l'oreille, to

listen.

prêtre, m., priest, preacher.

preuve, /., proof.

prévenance, /, kind attention, prévision, /, foresight.

prévoir, to foresee.

prier, to pray.

prière, /, prayer; livre de — s,

prayer-book. [meval.

primiti-f, -ve, primitive, pripris, -e, taken, seized, affected,

f rozen ; une taille bien — e, a

well-developed form.

prise, /, hold.

priser, to prize, rate, priver, to deprive.

prix, m., price, value, worth ; —

de service, pay ; hors de — ,

uncommonly dear.

probablement, probably.

procédé, m., proceeding, be-

havior.

proche, near.

procurer, to procure ; se — , to

get for oneself.

prodiguer, to lavish.

produire, to produce, produit, 771., product ; être en — ,

to be productive.

profit, w., profit ; mettre à — ,

to improve to the best advant-

age.

profiter, to profit, benefit.

profond, -e, deep, dense, profound, heavy.

profondément, profoundly.

profondeur, /., depth.

proie, /., prey.

projet, 17t., project, plan, projeter, to intend.

prolonger (se), to extend.

promener, to tum, direct ; se — ,
to walk, take a walk.

VOCABULARY

promettre, to promise.

prononcer, to pronounce, utter.

propager (se), to be propagated.

prophétique, prophetical.

proportionné, -e, proportioned.

propos, w., talk, remark, design, purpose; à — de, in reference

proposition, /., proposai. [to.

propre, one's own ; proper, fit, adapted, peculiar; clean, correct.

propreté, /., cleanliness.

propriétaire, m., /., owner.

propriété, /., property ; en pleine — , in absolute ownership.

proue, /., prow.

prouesse, /., feat of valor.

prouver, to prove.

providence, /., god-send.

province, /., province, country.

psalmodier, to chant, recite in a sing-song way.

puis, then, next.

puissance, /., power.

puissant, -e, powerful.

pur, -e, pure.

quai, m., quay, wharf.

quand, when, whenever.

quant à, as for.

quarante, forty.

quart, quarter; — d'heure,

quarter of an hour.

quartier, m., quarter ; prendre

les — s d'hiver, to go into

winter quarters.

quatre, four, quatre-vingt, eighty.

que, that, which, what, whom,

of whom, to whom ; if, when,

than, whether, because, how ;

ne . . . — , only.

quel, -le, what, what a, which.

quelconque, whatever.

quelque, some, however.

quelquefois, sonielimes.

quelqu'un, -e, (/>/. quelquesuns, quelques-unes), somebody ;
//., some, a few, an y.

questionneur, w., questioner.

quête, quest; en — de, in quest I of.

j qui, who, whom, which, that.

! quinzaine, /., fortnight.

I quinze, fifteen.

quitter, to leave.

quoi, which, what, whatever; de — , means, wherewithal.

quoique, although.

racine, /., root.

I raconter, to relate, raideur, /., stiffness.

raidir (se), to bear up (against).

railleur-r, -se, jovial, raisin, m., grapes.

raison, /., reason ; à plus forte

— , with greater reason ;

comme de — , as it is fit;

avoir — , to be in the right ;

entendre — , to listen to

reason.

raisonnable, reasonable.

raisonnant, -e, reasoning.

raisonnement, reasoning.

raisonner, to reason.

raisonneur-r, -se, rational, reasonable, reasoning.

rame, /., oar.

rameau, w., bough.

ramener, to bring back.

ramer, to row, pull.

rangée, /., row.

ranger, to range, arrange, rapide, m., rapids.

rapidement, rapidly, swiftly.

rapidité, /., rapidity.

rappeler, to call back, recall ;

se — , to remember, recollect.

rapport, w., relation, communication, acquaintance.

rapporter, to bring back, report.

rapprocher, to compare with ; se — , to come or draw near.

rare, rare, scarce.

rassurer, to reassure, to encourage.

ravin, m., ravine.

rayé, -e, rifled {grooved with a spiral channel to give the billet a rotary movement}.

rayon, m., ray, beam, shelf.

réalité, /., reality.

rebuter (se), to be discouraged.

recevoir, to receive, accept.

réchauffer (se), to grow warm.

recherche, /., search, quest, refinement, elegance.

récif, m.y reef.

récit, m., récital, statement.

réclamer, to reclaim, claim.

recoin, ;//., corner.

récolte, /., harvest, crop.

recommander, to recommend.

recommencer, to begin anew,

récompense, /., reward.

reconnaissable, recognizable.

reconnaissance, /., gratitude.

reconnaître, to recognize, discover; faire — , to proclaim.

reconnu, -e, acknowledged.

recours, m., recourse.

recueillement, m., contemplation.

reculer, to retreat.

rédempteur, m., redeemer.

redescendre, to come or go down again.

redingote, /., riding-coat, f rockcoat.

redoutable, formidable, terrible.

réduire, to reduce.

réel, -le, real, actual.

referrer, to reshoe a horse.

réfléchir, to reflect ; se — , to be reflected.

réfléter (se), to be reflected.

refouler, to drive back, repel.

refuser, to refuse, deny ; se — , to deny oneself, to withdraw.

regagner, to regain, to return (to).

regard, m., look, glance.

regarder, to look, behold, examine.

registre, m., register, record.

régulé, -e, regular.

règne, ?n., reign.

régner, to reign, prevail.

regretter, to regret.

rein, m., back, waist.

rejaillir, to splash.

rejeter, to reject.

rejeton, w., shoot.

réjoui, -e, merry.

réjouir, to rejoice; se — , to rejoice.

relevé, m., statement, report.

relever, to lift up, raise; se — , to get up again.

religieu-x, -se, religions, pious.

reluire, to shine.

remarquablement, remarkably.

remarque, /., remark, observation.

remarquer, to remark, notice, distinguish.

remède, m., remedy.

remercîment, w., thanks.

remercier, to thank.

remettre, to defer, push off; se — , to set oneself again.

remonter, to ascend, reascend, mount, remount.

rempart, m., rampart.

remplacer, to replace.

rempli, -e, full.

remplir, to fill.

I remporter, to carry or take ! away, obtain, gain.

i renard, ;«., fox.

rencontre, /., meeting; aller, 1 venir à la — de quelqu'un, to I go, come to meet one.

rencontrer, to meet, fall in with, find, encounter; se — , to be met with.

rendez-vous, ;/;., rendez-vous, appointed meeting-place.

rendre, to render, return, render up; se — , to go, repair, resort.

renommé, -e, renowned.

renoncer, to renounce, give up, disclaim.

renouer, to renew.

renouveler, to renew, revive.

renseignement, w., information ; prendre des — s, to make inquiries.

rentrer, to enter again, return.

renversé, -e, thrown down, tipped over.

renverser, to overthrow.

répandre, to spread, spill ; se — , to be spread.

reparaître, to reappear.

réparer, to restore.

repartir, to set off again, reply.

repas, m., repast, meal.

repasser, to pass again, repass, cross again, repeat.

répéter, to repeat.

replacer, to replace.

repli, w., fold, coil.

répliquer, to reply.

répondre, to answer, reply, correspond, warrant.

réponse, /., answer.

repos, m. y repose.

reposer, to rest ; se — , to rest.

repoussant, -e, repulsive.

repousser, to repulse, repel.

reprendre, to resume, reply.

représentant, ; /., representative.

représenter, to represent.

réprobation, /., réprobation, condemnation.

reprocher, to reproach, upbraid.

reproduire (se), to reappear.

réservé, -e, reserved. [self.

réserver (se), to reserve to one-

résineu-x, -se, resinous.

résister, to resist.

résoudre, to resolve; se — à, to resolve on.

respecti-f, -ve, respective.

respectueu -X, -se, respectful.

respiration,/, breathing.

respirer, to breathe,

ressemblance,/, resembl[^]ance.

ressembler, to resemble.

reste, w., rest, remnant, remainder; au. — , du — , besides, nevertheless.

rester, to remain, be left.

résultat, w., resuit, conséquence,

résulter, to resuit, follow.

retenir, retain, detain.

retentir, to resound, re-echo.

retentissement, w., écho.

retiré, -e, solitary, secluded, belated.

retirer, to reap, remove, dérive; se — , to retire, retreat, leave.

retomber, to fall down again, relapse.

retour, m., return ; en — , in return.

retourner, to return, go back; — sur ses pas, to retrace one's steps; se — , to turn around.

retraite,/, retreat.

retrouver, to find again; se — , to find one's way.

réunir, to unite; se — , to unite, unité again, come together, meet.

réussir, to succeed.

réveiller, to wake, stir up.

revendre, to sell again.

revenir, to come again, return.

rêver, to dream.

rêverie,/, revery, musing.

revers, w., back, reverse; prendre à — , to attack in the rear.

révolter (se), to rebel, revolt.

riant, -e, laughing.

richesse, /, riches, wealth.

rideau, m., curtain.

rien, (;«.), nothing, not anything,

anything.

rigidité, /., rigidity, severity.

rigoureux-x, -se, severe.

rire, to laugh.

rire, w., laughter.

rivage, w., shore, bank.

rive, /., shore, bank.

rivière, /., river, rocher, w., rock.

roman, ?//., novel, romance.

rompre, to break. rompu, -e, broken, worn out.

ronce, /., bramble.

rond, -e, round.

ronde, /., round, patrol ; à la — ,

round about.

roseau, m., reed.

rôtir, to roast.

rouge, red.

rouge, 7n., red, redness.

roulé, -e, rolled up.

roulement, m., roll.

rouler, to roll, roll up, revolve;

se — , to tumble.

route, /., road ; grand' — , high-
way.

rudement, roughly.

rue, /., Street, lane.

ruine, /, ruin, decay, ruisseau, w., brook.

rumeur, /., report, noise, rustique, w., rustic.

sable, m., sand.

sac, w., knapsack.

sacrifice, m., sacrifice, sage, wise.

sagesse, /., wisdom.

saignement, m., bleeding.

saillant, -e, conspicuous.

saillie, /., jutting out, prominence.

Saint-Clair (Lac), vi., Lake St.

Clair, a small lake between

Lake Erie and Lake Huron in

the System of the Great Lakes.

Saint-Laurent, ?/;., St. Laurence

River, the outlet of the Great

Lakes.

saisir, to seize, catch, salé, -e, salted.

salle, /., room.

sang, m., blood, race, sang-froid, ;«., composure, sangfroid,
sanglier, m., wild boar.

sanguinaire, bloodthirsty.

sans, without.

santé, /., health.

satisfaire, to satisfy.

satisfait, -e, satisfied.

sauter, to leap, jump.

sauvage, savage, wild.

sauvage, m., /., savage.

sauver, to save, preserve.

savane, /., savannah.

savant, -e, leamed, erudite.

savoir, to know, understand, be
able.

schelling, m., shilling (English).

scintiller, to sparkle.

scrutat-eur, -rice, searching.

sculpté, -e, carved.

sculpter, to carve.

sécheresse, /., dryness, barren-
ness, indifférence.

secouer, to shake.

secourir, to succor, help; se — ,
to help one another.

secours, w., succour, relief, secte, /., sect. [ing.

séduisant, -e, seductive, charmsein, w., bosom; au — , in the
midst.

Seine, /., Seine, the principal
river of northern France, séjour, m., abode, stay.

selle, /., saddle.

selon, according to.

semblable, like, similar, such.

semblable, w., equal, fellow,
fellow-creature.

VOCABULARY

semence, /., seeds. 1

semer, to sow.

sens, v/., sensé, understanding; I

bon — , common sensé. i

sentier, w., path, [

sentiment, w., sentiment, feel- j

ing, opinion, sentir, feel, be sensible of, savor ;

se — , to feel oneself.

séparation, /., partition, séparé, -e, separated.

séparer, to separate.

sept, seven.

septentrional, -e, northern.

serein, -e, serene.

sérénité, /., serenity. sérieu-x, -se, serions, serpent, vi., snake;
— à sonnettes, rattlesnake.

serpenter, to meander.

serré, -e, tight ; avoir le cœur

— , to be oppressed with grief.

serrer, to press, hug.

servir, to serve; se — , to make

use (of), use.

seuil, m., threshold.

seul, -e, sole, only, alone.

seulement, only, merely.

sève, /., sap.

si, so, as, yes.

si, if, whether.

Sicile, /., Sicily, island lying

Southwest of Italy.

siècle, /«., century.

siège, m., seat, chair, signe, w., sign.

signé, -e, signed.

signer, to sign, subscribe, silencieu-x, -se, silent.

sillon, îH., furrow.

sillonner, to furrow, wrinkle.

simplicité, /., simplicity.

simultanément, simultaneous-

singe, m., monkey.

singulier, m., singular.

singuli-er, -ère, singular, odd.

singulièrement, singuiarly.

sinon, except ; — que, except

that.

sinuosité, /., winding, meander-

ing.

situation, /., situation, position ;

en — de, able to.

situé, -e, situated.

six, six.

société, /., Society.

sœur, /., sister.

soigné, -e, elaborate, finished,

élégant, soigner, to take care (of), look

after, attend (to).

soigneusement, carefully.

soin, m., care; //., attentions;

avoir — , to take care.

soir, w., evening, night.

soirée, /., evening.

soit, whether.

soixante, sixty.

sol, w., soil, ground.

soldat, m., soldier.

soleil, m., sun.

solennel, -le, solemn.

solennité, /., solemnity, ceremony.

solitaire, solitary, lonely.

sollicitude, /., anxiety, care.

sombre, dark, gloomy.

somme, /., sum.

sommeil, ;«., sleep, rest.

sommet, vi., summit, top.

sommité, /., top.

somptueux, -se, magnificent.

son, m., bran, sound.

songer, think, intend.

sort, m., fate, destiny ; le — est jeté, the die is cast.

sorte, /., sort, manner, way ; de

telle — , to such a degree; en

quelque — , partially. sortie, /., leaving, departure.

sortir, to go out, départ, émerge, extricate.

sortir, m., going out; au — de,

upon leaving. [ny.

sou, m., sou, (v^ of a franc), pen-

VOCABULARY

souci, m., care, anxiety.

souffler, to blow.

souffrance, /., suffering.

souffrir, to suffer.

soulever, to lift.

soumettre, to submit ; se — , to

give way, yield, be willing.

soumis, -e, submissive, subject.

soupçon, 7n., suspicion, conjecture.

souper, /«., supper.

soupir, to sigh, gasp.

soupirer, to sigh.

sourire, to smile.

sourire, w., smile, sous, under, beneath.

soutenir, to sustain, keep up.

souvenir, w., recollection, mem-

ory.

souvent, often, frequently.

spacieu-x, -se, spacious, extensive.

splendeur, /., splendor.

stationnaire, stationary.

stoïque, stoic.

structure, /., construction, subir, to undergo, suffer.

subit, -€., sudden.

subitement, suddenly.

sublimité, /., sublimity.

substituer (se), to supersede.

succéder, to succeed; se — , to follow one another.

successi-f , -ve, successive ; by degrees.

succomber, to yield, succumb.

sud, 771., south ; (Sud) the South (of the United States).

sud-ouest, m., south-west, suffice, to suffice, be enough.

suffisant, -e, sufficient.

suite, /., séries, suivant, -e, following, next.

suivant, according to; — que,

as.

suivre, to follow.

sujétion, /., dependence, constraint.

superbe, superb, gorgeous.

superflu, ;«., unnecessary thing.

supérieur, -e, superior, higher, upper.

Supérieur (Lac), m., Superior, the largest of the Great Lakes.

supériorité, /., superiority.

superstitieux, -se, superstitious.

supporter, to support, sur, on, upon, over, about, on account of.

sur, -e, sure, certain.

surchargé, -e, overburdened.

sûreté,/., security, safety.

surfaire, to overcharge. ' surgir, to arise.

sur-le-champ, immediately.

surmonté, -e, surmounted.

surmonter, to surmount, over-
come.

surnaturel, -le, supernatural.

surprenant, -e, surprising, aston-
ishing.

surprendre, to surprise, over-
take.

surtout, above all, especially.

suspendre, to hang, suspendu, -e, suspended.

symétrie,/., symmetry.

symétrique, symmetrical.

' tabac, m., tobacco.

tableau, w., picture, description.

1 tâche,/ task.

tâcher, to try.

taciturne, taciturn, silent.

taille, /., shape, form.

taillis, 771., underwood.

taire (se), to hold one's tongue, be silent.

tambour, ;«., drum.

Tamise, /., Thames, most im- I portant river in England.

tam-tam, m., (Indian) drum.

tandis que, while.

tant, so much, such, as far, so

long ; — que, as long as.

tard, late; plus—, later; trop

— , too late.

tarder, to delay, tarry, dally, be

long, tasse, /., eu p.

tâter, to feel.

taureau, w., bull.

teint, m., complexion.

teinte, /., tint, shade.

tel, -le, such, like.

témoignage, w., évidence, témoigner, to show, témoin, m., witness.

tempête,/., tempest, tumult.

temporaire, temporary.

temps, ni.y time, season, wea-

ther; à — , in time; de — en

— , from time to time; en

même — , at the same time. tenace, tenacious, stubborn.

tendre, to reach out.

tendresse,/., tenderness.

ténèbres,/./., darkness.

tenir, to hold, keep, maintain,

think, dérive, stand; se — , to

stand, stay in place, be held.

Tennessee, /«., Tennessee River,

a southern tributary of the

Ohio.

tentative,/., attempt.

tente,/., tent.

tenter, to tempt, try.

terme, w., limit.

terrain, w., ground, soil, pièce of

land.

terre, /., earth, land, ground,

grounds, territory.

terreur,/, terror.

territoire, m., territory.

tête,/, head.

thé, m. y tea, afternoon luncheon.

théière,/, tea-pot.

tiède, tepid.

tier-s, -ce, third.

tiers, tierce.

tintement, m., ringing (of a

bell).

tirade,/, tirade, long speech, tirer, to draw ; fire, shoot ; se — ,
to get out of ; se d'affaire,

to get out of a difficulty.

tireur, marksman. tocsin, m., tocsin, alarm bell.

toit, w., roof.

tombeau, m., grave, tomb.

tomber, to fall down, sink, ton, VI., voice, tone.

tonnerre, w., thunder.

tort, m.y wrong ; à — , wrongly ;

avoir — , to be wrong.

tortiller, to twist, tôt, soon.

totalité, /., totality.

touchant -e, touching, pathetic.

toucher, to touch, concern, toujours, always, ever, ever-
more, perpetually, still, never-
theless.

toupie, /, top; faire tourner

une — , to spin a top.

tour, w., turn, tour ; faire le — ,

to make the circuit, tourment, m., torment.

tourmenter, to trouble.

tournée, /, circuit.

tourner, to turn.

tout, -e, pl, tous, w., toutes,/,

all, each, any, every ; — le

monde, everybody.

tout, wholly, quite ; — à coup,

suddenly ; — à fait, quite,
entirely ; — d'un coup, ail of
a sudden ; — en, while.
tout, VI., whole, ail, every thing ;
du — , at ail, not at ail ; en — ,
upon the whole, wholly.

toutefois, however.

trace, /., trace, track, trail, sign.

tracer, to trace, draw, lay out;

un sentier tracé, a plain path.

traduire, to translate.

tragédie, /, tragedy.

VOCAEULARV

train, w., pace, manner; en — ,

lively, in the mood.

traîner, to draw. [trait.

trait, m., arrow, trace, feature, traité, w., treaty.

traiter, to treat; — de, to call,

regard.

tranquillement, quietly.

tranquillité, /., tranquiUity.

transcrire, to copy.

transi, -e, chilled, benumbed.

transporter, to transport, convey, enrapture.

travail, ;«., labor, work, workmanship, trouble, task, effect.

travailler, to work, labor.

travers, m., breadth; à — , across, through.

traversé, -e, pierced, crossed.

traverser, to cross, travel over, travel through. trente, thirty.

très, very, very much.

tressaillir, to start, give a start.

trousse, /., plait, tress.

triangle, m., triangle, tribu, /., tribe.

trionpher, to triumph.

triste, sad.

trois, three.

troisième, third.

trompe, /., probascis.

tromper, to cheat, deceive.

trompeu-x, -se, deceitful, delusive.

tronc, 7n., trunk.

trop, too much, too many, too, exceedingly ; — de, too many.

trophée, w., trophy.

trot, w., trot ; aller au grand — , to ride very fast.

trottoir, ;«, foot-path, sidewalk.

trou, w., hole.

troubler, to trouble, disturb.

troupe, /., troop.

trouver, to find, meet (with) ; se — , to find oneself, be situated, be found, chance to be.

tuer, to kill, slaughter.

tue-tête; à — , at the top of the

voice.

tumultueux, -se, tumultuous.

ture, turque, Turkish.

Turc, m. (Turque, /.), Turk.

un, -e, a, an, any ; one ; 1' — et l'autre, both, each other.

uni, -e, united, level.

uniforme, even, uniform.

union, /., union ; L'Union, the United States.

unique, one, sole, single.

unitaire, 7n., Unitarian.

univers, m., universe.

usage, /«., usage, use.

user, to wear out.

utile, useful.

utile, m., utility.

utilité, /., utility, usefulness, profit.

vacance, /. //., holidays, vacation,

vaciller, to waver.

vague, /., wave.

vaincu, -e, conquered, vanquished,

vainqueur, w., conqueror.

vaisseau, m., ship, vessel.

valet, ni., valet, man-servant.

valeur, /., value.

vallée, /., valley.

vallon, w., little valley, dale.

valoir, to be worth, be as good as; — mieux, to be better; faire
— , to set off.

vaniteux-x, -se, vain.

vapeur, /., vapor.

variation, /., change.

varier, to vary, diversify.

végéter, to vegetate, grow.

veiller, to watch.

venaison, /., venison.

vendre, to sell.

venir, to come, arrive, happen, grow; — à + ;//;/., to happen
to; — de + /;{/«., to have just.

vente, /., sale, vérifier, to verify.

véritable, véritable, real.

vérité, /., truth.

verre, w., glass.

vers, /«., line.

vers, towards.

versé, -e, poured.

verser, to shed.

vert, -e, green.

vertu, /., virtue.

vêtement, ni. pL, clothes.

vêtu, -e, clad. vibrer, to vibrate.

vice, m., vice.

victoire, /., victory, triumph.

vie, /., life, way of living, course

of life.

vieillard, m., old man.

vierge, virgin.

vieux, vieil, m., vieille, /., old,

ancient.

vi-f, -ve, lively.

vivement, quickly.

vigoureu-x, -se, vigorous.

vigueur, /., vigor, power.

ville, /., town, city.

vin, m., wine.

vingt, twenty.

violemment, violently.

visage, w., face, visite, /., visit, call.

visiter, to visit.

vite, Swift, quick, fast, speedily,
quickly.

vitesse, /., speed.

vivant, -e, living.

vivre, to live, exist.

voici, see hère, hère is; le — ,

hère it is.

voie, /., way, road.

voilà, see there, behold.

voile, w., veil, disguise, voile/, sail, ship.

voir, to see, behold, look (at),

be sensible of.

voisin, -e, adjacent, near.

voisin, 1)1., neighbor.

voisinage, m., vicinity.

voiture, /., carriage, coach, vehicle.

voix, /., voice, cry ; à — haute, loudly; à demi — , in a low tone.

vol, VI., robbery, theft.

voler, to steal.

volet, VI., shutter.

voleur, ///., robber volontairement, voluntarily.

volonté, /., will.

volontiers, willingly.

voltiger, to dance, flutter.

vouer (se), to devote oneself.

vouloir, to will, wish, want ; cela

veut dire, that means.

voûte, /., arch.

voyage, vi., voyage, trip, journey, tour.

voyager, to travel.

voyageur, vi., traveler.

vrai, -e, true, real.

vraiment, truly, certainly.

vue, /., sight, eyes, view ; à —

d'œil, visibly; perdre de — ,

to lose sight (of).

wiskey, m., whisky.

wig-wam, ;«., wigwam, hut, tent.

y, hère, there, thither, to it (him, her), to them; il — a, there is, there are.

Ibcatb'3 /lDo&crn Xanouaœ Séries*

FRENCH GRAMMARS AND READERS

Bruce's Grammaire Française, f.1.12.

Clarke's Subjunctive Mood. An inductive treatise, with exercises. 50 cts.

Edgren's Compendious French Grammar. \$1.12. Parti. 35 cts.

Fontaine's Livre de Lecture et de Conversation. 90 cts.

Fraser and Squair's French Grammar. ?i.i2.

Fraser and Squair's Abridged French Grammar. ^i.io.

Fraser and Squair's Elementary French Grammar. 90 cts.

Grandgent's Essentials of French Grammar. Ji.oo.

Grandgent's Short French Grammar. Help in prononciation.
75 cts.

Grandgent's Lessons and Exercises. For Grammar Schools. 25
and 30 cts.

Hennequin's French Modal Auxiliaries. With exercises. 50 cts.

Houghton's French by Reading. \$1.12.

Mansion's First Year French. For young beginners. 50 cts.

Méthode Hénin. 50 cts.

Bruce's Lectures Faciles. 60 cts.

Bruce's Dictées Françaises. 30 cts.

Fontaine's Lectures Courantes. \$1.00.

Giese's French Anecdotes. 00 cts.

Hotchkiss' Le Primer Livre de Français. Boards. 35 cts.

Bowen's First Scientific Reader. 90 cts.

Davies' Elementary Scientific French Reader. 40 cts.

Lyon and Larpent's Primary French Translation Book. 60 cts.

Snow and Lebon's Easy French. 60 cts.

Super's Preparatory French Reader. 70 cts.

Bouvet's Exercises in Syntax and Composition. 75 cts.

Storr's Hints on French Syntax. With exercises. 30 cts.

Brigham's French Composition. 12 cts.

Comfort's Exercises in French Prose Composition. 30 cts.

Grandgent's French Composition. 50 cts.

Grandgent's Materials for French Composition. Each, 12 cts,

Kimball's Materials for French Composition. Each, 12 cts.

Mansion's Exercises in Composition. 160 pages. 60 cts.

Marcou's French Review Exercises. 25 cts.

Prisoners of the Temple (Guerber). For French Composition. 25 cts.

Story of Cupid and Psyché (Guerber). For French Composition. 15 cts.

Heath's French Dictionary. Retail price, \$1.50.

Ibeatb's /IDobern %am\%aQC Séries»

ELEMENTARY FRENCH TEXTS

Ségur's Les Malheurs de Sophie (White). Vocabulary. 45 cts,

French Fairy Tales (Joynes). Vocabulary and exercises. 35 cts.

Saintine's Picciola. With notes and vocabulary by Prof. O. B. Super. 45 cts.

Mairêt's La Tache du Petit Pierre (Super). Vocabulary. 35 cts.

Bruno's Les Enfants Patriotes (Lyon). Vocabulary. 25 cts.

Bruno's Tour de la France par deux Enfants (Fontaine). Vocabulary. 45 cts.

Veme's L'Expédition de la Jeune Hardie (Lyon). Vocabulary. 25 cts.

Gervais Un Cas de Conscience (Horsley). Vocabulary. 25 cts.

Génin's Le Petit Tailleur Bouton (Lyon). Vocabulary. 25 cts.

Assolant's Aventure du Célèbre Pierrot (Pain). Vocabulary. 25 cts.

Assolant's Récits de la Vieille France. Notes by E. B. Wauton. 25 cts.

MuUer's Grandes Découvertes Modernes. 25 cts.

Récits de Guerre et de Révolution (Minssen). Vocabulary. 25 cts.

BedoUière's La Mère Michel et son Chat (Lyon), Vocabulary. 25 cts.

Legouvé and Labiche's Cigale chez les Fourmis (Witherby). 20 cts.

Labiche's La Grammaire (Levi). Vocabulary. 25 cts.

Labiche's Le Voyage de M. Perrichon (Wells). Vocabulary. 30 cts.

Labiche's La Poudre aux Yeux (Wells). Vocabulary. 30 cts.

Lemaitre, Contes (Rensch). Vocabulary. 30 cts.

Dumas's Duc de Beaufort (Kitchen). Vocabulary. 30 cts.

Dumas's Monte-Cristo (Spiers). Vocabulary. 40 cts.

Berthet's Le Pacte de Famine. With notes by B. B. Dickinson. 25 cts.

Erckmann-Chatrian's Le Conscrit de 1813 (Super). Vocabulary. 45 cts.

Erckmann-Chatrian's L'Histoire d'un Paysan (Lyon). 25 cts.

France's Abeille (Lebon). 25* cts.

Moinaux's Les deux Sourds (Spiers). Vocabulary. 25 cts.

La Main Malheureuse (Guerber). Vocabulary. 25 cts.

Enault's Le Chien du Capitaine (Fontaine). Vocabulary. 35 cts.

Trois Contes Choisis par Daudet (Sanderson). Vocabulary. 20 cts.

Desnoyer's Jean-Paul Choppart (Fontaine). Vocabulary. 00 cts.

Sélections for Sight Translation (Bruce). 15 cts.

Laboulaye's Contes Bleus (Fontaine). Vocabulary. 35 cts.

Malot's Sans Famille (Spiers). Vocabulary. 40 cts.

Meilhac and Halévy's L'Été de la St.-Martin (François). Voca. 25 cts.

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/detocquevillesvoootocq>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.